

# LA GUERRE D'ANGOLA VUE PAR FIDEL CASTRO

par Maxime Boyer

## Table des matières

L'internationalisme : un principe fondamental de la révolution cubaine :.....	2
Le monde est une seule et même patrie...qui justifie que l'on se sacrifie pour elle :.....	8
Deux pays au destin identique ?.....	9
Des sacrifices cubains en Angola.....	14
...malgré des problèmes pour Cuba sur son propre territoire :.....	15
Une guerre face à quel(s) adversaire(s) ?.....	16
Les raisons de la guerre d'Angola :.....	18
Des changements majeurs en ligne de mire pour l'Afrique australe ?.....	20
La guerre d'Angola : déroulement, stratégies, et résultats :.....	24
La question des effectifs :.....	34
Le pacifisme cubain :.....	40
Le rôle des États au cours des négociations :.....	42
La résolution 435 en danger ?.....	45
Les retraits cubains :.....	47
Les relations cubano-angolaise.....	51
...et les buts à atteindre :.....	53
Le rôle des « géants socialistes » :.....	54
Les États-Unis dans la guerre d'Angola :.....	56
Les acteurs secondaires dans la guerre d'Angola : positionnement vis-à-vis de Cuba :.....	61
Le bilan de la guerre d'Angola :.....	62
La controverse sur la guerre d'Angola : l'aide cubaine :.....	65
Conclusion :.....	66

## L'internationalisme : un principe fondamental de la révolution cubaine :

Avant d'expliquer la guerre menée par Cuba en Angola, il est primordial de se rendre compte de l'importance que revêt, pour Fidel Castro, l'internationalisme. Ce dernier déclara ainsi qu'« un jour comme aujourd'hui, [en 1988] il faut rendre hommage à l'héroïsme, [...] et l'efficacité avec laquelle notre peuple a accompli ses devoirs sacrés que sont l'internationalisme<sup>1</sup> ». Il considère l'aide à un pays tiers comme une quasi-obligation pour son pays. Le terme de « sacré » souligne à quel point un nouveau concept, instauré par Cuba, dans la politique et la diplomatie internationale est devenu une ligne de conduite pour le leader cubain et pour l'État. Sur cette ligne de conduite, on peut constater que chaque mission cubaine à l'étranger, la plupart du temps décidée par Fidel Castro en personne avec l'accord des principaux dirigeants de la Révolution, s'explique par le fait que l'internationalisme est à la fois un devoir qui doit être mis en pratique, mais aussi un impératif de la pensée des révolutionnaires de 1959. Ceci est confirmé par l'analyse faite par William Durch, analyste au département d'État américain, qui se pose la question de savoir pour quelles raisons, à chaque intervention cubaine, les troupes sont-elles si nombreuses. « La réponse, a-t-il écrit, semblerait être lié en partie au concept révolutionnaire cubain de devoir internationaliste – quelque chose qui figure dans toutes les missions cubaines – et en partie dans les actions propres de Fidel Castro<sup>2</sup> ». L'aide doit toujours être suffisante pour le pays qui la reçoit selon le leader cubain. Derrière un simple concept se cache un des fondements de la pensée marxiste de Fidel Castro, à savoir, l'intérêt que ce dernier accorde aux peuples. L'internationalisme trouve sa mise en pratique dans l'aide à des peuples. C'est ce que le chef d'État cubain confirme lorsqu'il affirme que « Cuba est en Angola en vertu de principes internationalistes, en vertu de sentiments, de solidarité, parce qu'il s'acquitte de son devoir d'aider les peuples<sup>3</sup> ». L'internationalisme apparaît comme un principe fondamental qui dicte la politique extérieure cubaine. Pour Fidel Castro, aider les peuples n'est et ne sera jamais une possibilité mais toujours un devoir. C'est aussi un contrepied à l'histoire même de Cuba et des révolutionnaires de 1959 qui n'ont reçu l'aide d'aucun gouvernement et qui ayant maintenant accédé au pouvoir ont décidé de soutenir quiconque le souhaiterait. En fait, les liens qu'il énumère, comme justification d'une aide à l'Angola, ne sont que anecdotiques et on peut être amené à penser que les « sentiments », la « solidarité » sont des thèmes facilement transposables à la totalité des peuples qui auraient besoin de l'aide cubaine. Cette vision selon laquelle

---

1 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

2 William Durch, The Cuban Military, Department of Defense, p.54

3 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

l'internationalisme est le fondement de toute la politique extérieure cubaine est d'ailleurs confirmé par Nelson Mandela qui affirme que « pour le peuple cubain, l'internationalisme n'est pas simplement un mot, mais quelque chose que nous [l'Afrique de manière générale] avons vu en pratique pour le bénéfice d'une grande partie de l'humanité<sup>1</sup> ». L'ancien président sud-africain met en valeur la dualité de l'aide aux pays sous-développés : d'un côté Cuba apporte son aide alors que le pays caribéen est lui-même un pays du tiers-monde, et d'un autre côté, l'Occident a une attitude ambiguë, capable d'agir mais se limitant à des mots. Nelson Mandela déclara ainsi que « quand nous [l'ANC] avons voulu nous lever en armes nous nous sommes approchés de nombreux gouvernements occidentaux à la recherche d'une aide et nous avons seulement obtenu des audiences avec des ministres de très bas rang<sup>2</sup> ». Les personnes qui se sont entretenues avec les leaders de l'ANC ne détenaient donc aucun pouvoir décisionnel et l'aide occidentale n'a jamais été plus que de simples mots. Cela ne rend que plus évident l'originalité de la politique extérieure cubaine qui rompt avec les codes de la diplomatie internationale figés qui existaient au moment de la guerre froide (opposition de deux blocs, aide aux pays ayant des systèmes politiques, économiques et sociaux relativement proches, etc...). C'est de la fusion entre l'histoire cubaine (de José Martí à Ernesto Guevara), et l'idéologie du gouvernement en place (marxisme-léninisme, socialisme) qu'est né l'internationalisme, et « par devoir envers nos [aux cubains] principes, notre idéologie, nos convictions [...] nous défendrons l'Angola et nous défendrons l'Afrique<sup>3</sup> » prétend Fidel Castro en 1975, au début de l'engagement cubain en Angola. Il s'agit de montrer à tout un continent que Cuba répondra présent pour aider en Angola mais aussi partout où son aide sera sollicitée. C'est à la fois un moyen de montrer que malgré certains échecs de la politique cubaine en Afrique (l'expérience de Ernesto Guevara au Congo par exemple), Cuba est quand même prêt à s'investir sérieusement sur le continent africain. Il apparaît alors légitime de dire que l'internationalisme est un principe fondamental pour le père du mouvement du 26 Juillet. « Notre présence en Angola répond à un principe fondamental et strictement internationaliste<sup>4</sup> » atteste Fidel Castro en 1977. Les déclarations de ce type de la part du leader cubain vont se succéder : « Nous avons accompli notre devoir internationaliste en Angola. En accomplissant notre devoir nous ne faisons pas une faveur. Nous accomplissons simplement un devoir<sup>5</sup> ». Questionné sur le peuple cubain qui a participé et participe aux missions internationalistes, le leader cubain soutient que

---

1 Nelson Mandela, discours du 26 Juillet 1991, Plaza de la Revolucion, La Habana.

2 Nelson Mandela, discours du 26 Juillet 1991, Plaza de la Revolucion, La Habana.

3 Fidel Castro, discurso pronunciado en el acto de masas con motivo de la Clausura del Primer Congreso del Partido Comunista de Cuba. Plaza de la Revolucion, 22 Décembre 1975.

4 Fidel Castro, interview accordée à l'hebdomadaire Afrique-Asie le 6 Mai 1977.

5 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto Conmemorativo del XXIII Aniversario del asalto al Cuartel Moncada, celebrado en Pinar del Río, 26 Juillet 1976.

« pour des révolutionnaires, accomplir une mission internationale est quelque chose que l'on considère comme un grand honneur<sup>6</sup> ». Prolongement des valeurs, elles sont vraies pour le chef d'État, pour l'État et enfin pour le peuple. Fidel Castro ayant instauré son gouvernement révolutionnaire à Cuba, et ayant alphabétisé un peuple entier, il n'est pas étonnant de lire ce type de déclarations auxquelles on peut se fier. En effet, la majorité du peuple cubain a été politisé par le gouvernement des révolutionnaires, qui a soulevé un enthousiasme populaire historique, et les préceptes idéologiques de ces hommes sont donc largement soutenus par ce peuple nouvellement révolutionnaire. On peut en conséquence objecter que l'internationalisme est un principe fondamental de la pensée révolutionnaire cubaine. Qui dit principe fondamental dit également impossibilité de déroger aux obligations qu'il peut induire, et bien évidemment impossibilité de trahir cette « idéologie internationaliste » puisqu'elle est le constituant majeur de la politique cubaine. Fidel Castro le justifie très bien en affirmant que « aucun intérêt national, aucun danger, comme l'a démontré l'histoire de ces dernières années, aucune menace impérialiste nous aurait conduit à nous exposer à la déloyauté, à cesser d'accomplir nos obligations<sup>1</sup> ». Si le principe fondamental était d'aider l'Angola, l'aide se fera malgré tout ce qui pourrait arriver à Cuba. Cela renforce l'idée de l'internationalisme comme devoir : ce n'est pas, pour Fidel Castro, quelque chose que l'on met en pratique quand on peut, mais un acte que l'on doit toujours effectuer même s'il implique des sacrifices. Cuba affirme via son leader que l'internationalisme, en tant que devoir sacré, est non-négociable, car aucun bénéfice n'est et ne sera plus important que le respect et l'application des principes. En plus d'être un principe révolutionnaire, l'internationalisme sert aussi à mesurer la maturité révolutionnaire du peuple. « Ce qui nous intéresse est l'esprit de solidarité, l'esprit de coopération. Ne laissez personne croire qu'un peuple perd quoi que ce soit quand il en aide un autre. Quand un peuple en aide un autre il ne perd rien, il en tire profit. Un docteur, comme ceux qui ont pratiqué la médecine en Algérie, au Yémen, en Somalie, ou en Angola, ne perd rien pour notre pays. Notre pays y gagne. Il gagne un professionnel qui devient plus consciencieux, qui devient plus révolutionnaire<sup>2</sup> ». Ce n'est pas une simple justification pour ceux qui sont partis, ni une simple argumentation pour que d'autres partent, c'est un thème capital de la politique cubaine. L'internationalisme est un pilier de l'état d'esprit révolutionnaire : la Révolution a fait l'internationalisme. Ce dernier est un devoir sacré pour l'État, et transposé à l'individu, il devient un honneur pour ceux qui ont accompli cette mission. Cela explique le raisonnement de Fidel Castro :

---

6 The MacNeil / Lehrer newshour interview with Castro, Weta-TV PBS Network, 11 Février 1985.

1 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Décembre 1988.

2 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto Conmemorativo del XXIII Aniversario del asalto al Cuartel Moncada, celebrado en Pinar del Río, 26 Juillet 1976.

comme c'est un devoir de la révolution, les hommes qui l'accomplissent ne peuvent devenir que plus révolutionnaires. La progression logique de Fidel Castro nous conduit au schéma suivant :

Révolution —▶ Internationalisme —▶ Meilleurs révolutionnaires

Schéma 1 : L'internationalisme comme « fabrique » de meilleurs révolutionnaires

Par la suite, Fidel Castro déclare « Nous ne pouvons pas oublier un fait réellement extraordinaire, un symbole de ce qu'est notre peuple, du niveau de conscience qu'il a atteint, à savoir la présence de dizaines et de dizaines de milliers de combattants internationalistes, à des milliers et des milliers de kilomètres de notre terre<sup>1</sup> ». Le terme de « atteint » met en valeur une progression logique et continu dans la formation du peuple. Que s'est-il passé ? Les premiers révolutionnaires (ceux qui dès 1953 attaquaient une caserne du régime de Fulgencio Batista) ont bâti un État nouveau né de la révolution. Cette même révolution, une fois au pouvoir, a transformé le peuple en un peuple révolutionnaire. Cela nous conduit à un nouveau schéma :

Premiers révolutionnaires —▶ Révolution —▶ Peuple révolutionnaire

Schéma 2 : La transformation du peuple via l'œuvre des premiers révolutionnaires :

Des schémas 1 et 2, on peut aboutir au schéma 3 qui montre comment un petit groupe de révolutionnaires a transformé l'action politique de l'État en le dotant d'un nouvel instrument idéologique, l'internationalisme et comment ce dernier a transformé le peuple :

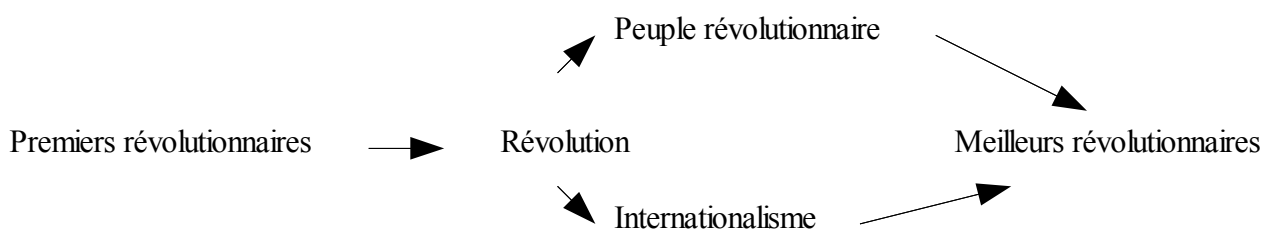


Schéma 3 : Les premiers révolutionnaires comme transformateurs du peuple :

En fait, les premiers révolutionnaires cubains, de la seconde moitié du vingtième siècle, ont déclenché un processus politique et militaire qui a conduit à la révolution cubaine de 1959. L'engouement populaire qu'a suscité la victoire des révolutionnaires a permis de transformer le peuple cubain en un peuple révolutionnaire. En même temps, ces révolutionnaires ont donné à la

<sup>1</sup> Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Décembre 1988.

révolution une direction politique et idéologique qui a doté l'État de modes de pensées nouveaux et primordiaux pour leurs leaders. Parmi ceux-ci on retrouve l'internationalisme. Ce dernier, ainsi que le peuple nouvellement révolutionnaire, sont deux produits de la révolution et donc de l'esprit des premiers révolutionnaires (ceux de la période 1953-1956). Ce que Fidel Castro explique c'est que le contact de ces deux produits a eu pour résultat l'avènement de « meilleurs » révolutionnaires.

Mais, si l'internationalisme est un principe primordial de la révolution cubaine, c'est aussi parce qu'il est le résultat de composantes idéologiques, éthiques et historiques majeures pour Fidel Castro. Ce dernier, au cours de ses multiples déclarations, a explicitement décrit ce qu'était l'internationalisme. Il est utile de regarder de plus près comment le leader cubain explique les fondements de ce mouvement de solidarité internationale. Il y retrace à la fois les origines, les raisons mais également la place qu'il a dans les priorités cubaines en matière de politique. Toutefois, ces informations sont assez rares, Fidel Castro s'attardant plus aisément sur les faits réels plutôt que sur la théorie. Malgré cela, on constate que dans un discours de 1976, il souligne que « la marche de l'humanité vers l'avenir doit nécessairement passer par des expériences douloureuses, mais cet avenir appartient aux principes, à la solidarité révolutionnaire entre les peuples, au socialisme, au marxisme-léninisme et à l'internationalisme<sup>1</sup> ». Que sont le socialisme et le marxisme-léninisme ? Il s'agit d'idéologies, de systèmes de pensée. Mettre l'internationalisme aux côtés de ces concepts majeurs pour la politique cubaine, c'est faire de l'internationalisme un concept majeur à son tour. Cela veut dire que déclarer être socialiste ou internationaliste engendre autant de responsabilités et inévitablement de devoirs. En conséquence, en théorie, l'internationalisme est un concept majeur alors que nous avons vu qu'il l'était aussi en pratique. Cependant, l'internationalisme a des origines que Fidel Castro évoque, en partie comme source de sa propre pensée internationaliste. En déclarant « et du sang cubain a coulé à côté de celui des combattants héroïques d'Angola, celui des enfants de Martí<sup>2</sup>, de Maceo<sup>3</sup> et d'Agramonte<sup>4</sup>, de ceux qui ont hérité du sang internationaliste de Gomez<sup>5</sup> et de Che Guevara<sup>6</sup> ». On s'aperçoit que les origines de l'internationalisme sont enfouies dans l'histoire cubaine, à travers des exemples comme Maximo Gomez, un dominicain, qui s'est mis au service de Cuba. D'autres racines à cet internationalisme se trouvent dans le parcours de cubains illustres tel

---

1 Fidel Castro, allocution pour le quinzième anniversaire de la victoire de Playa Giron le 19 Avril 1976.

2 José Martí, homme politique et poète cubain (28 Janvier 1853 – 1895). Héros de l'indépendance cubaine de 1898. Il est l'un des premiers latino-américain a avoir pressenti le danger de l'impérialisme yankee. Il est le chantre de l'hispano-américanisme.

3 Antonio Maceo, combattant et héros de la lutte pour l'indépendance de Cuba (1845 – 1896).

4 Ignacio Agramonte, révolutionnaire cubain (1841 – 1873).

5 Maximo Gomez, général en chef de l'armée de libération cubaine (1836 – 1905). C'est un dominicain qui fut révolté par la situation des esclaves à Cuba et qui s'engagea pour l'indépendance de l'île.

6 Ernesto « Che » Guevara, révolutionnaire argentin (1928 – 1967). Il contribua à la libération de Cuba en 1959, puis fut largement impliqué dans la politique internationaliste de Cuba. Proche de Fidel Castro. Il participa aux actions cubaines au Congo et en Bolivie notamment.

José Martí, qui, même s'il ne s'est battu que pour Cuba, fut l'un des premiers à imaginer une Amérique latine unie face à ce qu'il décrivait déjà comme l'impérialisme. Enfin, Fidel Castro évoque des origines plus proches pour l'internationalisme en la personne de Che Guevara, le révolutionnaire argentin qui est probablement le symbole le plus fort et le plus connu de l'internationalisme cubain. Il reste un exemple pour les internationalistes cubains, malgré le nombre de ses échecs, pour son abnégation, son absence de renoncement, et sa foi en l'avenir. Après s'être intéressé aux origines de cet internationalisme, le leader cubain nous donne la raison majeure qui a conduit Cuba à sa politique internationaliste. « Comme nous l'avons dit à maintes reprises, être internationalistes c'est solder notre propre dette envers l'humanité<sup>1</sup> » proclama Fidel Castro en 1988. Voilà la raison majeure de l'internationalisme, pour solder la dette qu'a Cuba envers l'humanité. De quel type de dette s'agit-il ? De quelle époque ? Il est difficile d'y répondre. On peut malgré tout penser qu'il s'agit d'une dette éthique, morale : c'est probablement une rupture avec l'histoire coloniale cubaine. A Cuba, les espagnols ont pratiqué l'esclavage. Ce serait comme si Fidel Castro disait : nous sommes tous cubains (à Cuba), néanmoins parmi nous certains sont afro-cubains. Qu'a fait Cuba ? Cuba a rendu ces hommes meilleurs comme il l'a fait pour le reste du peuple cubain. En quoi ? En les intéressant au monde qui les entoure et à leurs origines (pour les descendants d'esclaves). Est-ce nouveau ? Oui, pourquoi ? Car si une majorité de pays informe ces citoyens sur le reste du monde, Cuba le fait de manière différente. Cuba ne diffuse pas seulement une information comme en Occident, l'information part du même postulat : il s'est passé ceci là-bas, il s'est passé cela ici, mais le raisonnement est ensuite poussé à l'extrême : c'est parce qu'il s'est passé ceci là-bas que l'on a besoin de vous. Alors quelle est cette dette envers l'humanité ? C'est la fraternité, la solidarité. Considère tout un chacun comme ton frère et n'attend pas qu'il te le demande pour l'aider. La dette c'est ce que Cuba, au cours de son histoire, n'a pas pu faire. Or dès 1959, les révolutionnaires avec à leur tête Fidel Castro ont inculqué au peuple une idéologie nouvelle : l'internationalisme : c'est-à-dire faire tout ce qu'il est possible pour que jamais a posteriori on ait une dette envers qui que ce soit en se disant : nous aurions pu aider et nous ne l'avons pas fait. A travers ces mots, le leader cubain explicite la raison majeure de l'internationalisme. Mais il est conscient qu'en pleine guerre froide l'opposition des deux blocs reste d'actualité et que l'internationalisme n'est peut-être possible qu'au sein du bloc auquel Cuba appartient : « comme le savent les racistes d'Afrique du sud et comme le savent les impérialistes yankee, nous formons une partie du mouvement révolutionnaire mondial, et dans cette lutte de l'Afrique face aux racistes et aux

---

1 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Décembre 1988.

impérialistes, sans vaciller, nous sommes aux côtés des peuples d'Afrique<sup>2</sup> ». Cuba s'inscrit clairement du côté des opprimés, du côté de l'Afrique. L'aide internationaliste vise essentiellement l'Afrique et les pays qui cherchent à accélérer leur décolonisation. Fidel Castro se pose en défenseur des opprimés face aux menaces impérialistes américaines et racistes sud-africaines. Cela fait partie de la théorie internationaliste qui consiste à défendre les plus faibles même si l'adversaire est plus fort que Cuba. D'ailleurs, Fidel Castro cible les ennemis de cet internationalisme, en affirmant que son pays est l'« ennemi du colonialisme, du néo-colonialisme, du racisme et de l'apartheid, que l'impérialisme yankee protège et couvre<sup>1</sup> ».

En réalité, si Fidel Castro voit dans l'internationalisme un principe fondamental, c'est parce qu'il considère le monde comme une seule patrie, et donc tout doit être fait pour la défendre.

### Le monde est une seule et même patrie...qui justifie que l'on se sacrifie pour elle :

Fidel Castro affirme que « nous [les cubains] sommes fiers [...] de nos troupes réservistes et des soldats révolutionnaires qui se sont battus [...] avec le même héroïsme et le même courage avec lequel ils se battraient dans notre propre pays<sup>2</sup> ». Il souligne le fait que le combat pour l'Angola a autant de valeur que celui qui pourrait avoir lieu pour Cuba. Pour le dirigeant cubain, aucun pays et aucun peuple ne vaut plus qu'un autre. Chaque combat mené par Cuba est juste et il est impératif pour les soldats internationalistes cubains de se battre comme ils le feraient pour leur propre pays. En fait, pour le chef d'État cubain, l'Angola c'est aussi Cuba et ce, sans présupposés néo-colonialistes. C'est que chaque peuple se vaut, et défendre celui de Cuba n'a pas plus de valeur que défendre n'importe quel autre dans le monde. C'est un concept nouveau, en rupture avec la quasi-totalité des mouvements de pensée politique qui s'attachent toujours, même de manière infime, à un certain nationalisme. Dans le cas de Cuba, il ne faut pas y voir une absence totale de nationalisme, la révolution de 1959 n'a été possible qu'en étant nationaliste contre la mainmise américaine sur le pays, mais plutôt comme une transposition du nationalisme à une échelle plus grande. Il en vient à considérer le monde comme une seule et même patrie dont l'Angola n'est qu'une partie. On est à l'aboutissement de la pensée internationaliste de Fidel Castro, qui s'est imposé à Cuba via un certain nationalisme, et qui en suivant l'exemple de José Martí s'est étendu à l'Amérique latine et enfin au monde. Cette notion est arrivée jusqu'au peuple et aux soldats qui « se sont battus à côtés de leurs

---

2 Fidel Castro, discurso pronunciado en el acto de masas con motivo de la Clausura del Primer Congreso del Partido Comunista de Cuba. Plaza de la Revolucion, 22 Décembre 1975.

1 Fidel Castro, allocution pour le quinzième anniversaire de la victoire de Playa Giron le 19 Avril 1976.

2 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto Conmemorativo del XXIII Aniversario del asalto al Cuartel Moncada, celebrado en Pinar del Río, 26 Juillet 1976.



frères angolais, [...] comme s'ils se battaient pour leur propre pays<sup>3</sup> ». Cette vision du monde comme une patrie, est à rattacher au concept de martyr fortement ancré dans la pensée collective cubaine. L'histoire récente de ce pays est jalonné de ces hommes qui ont été jusqu'à perdre leurs vies pour défendre leurs idéaux. Ces hommes sont des héros à Cuba pour leur sacrifice pour la Patrie cubaine mais aussi les fers de lance de l'émancipation de l'Amérique latine. Ces héros ont déjà été cités, et le peuple les prend comme modèle car les cubains « ont hérité du sang internationaliste de Gomez et de Che Guevara<sup>4</sup> ». Alors, malgré cette nouvelle manière de concevoir la patrie, le peuple se fait l'héritier de cette tradition de sacrifice : mourir en martyr pour l'Angola, c'est mourir au côté des héros nationaux cubains. Toutefois, derrière cette possibilité de combattre pour les autres se trouve un « test » sur la possibilité de se battre pour soi-même : « nous avons toujours cru qu'un homme qui n'est pas prêt à se sacrifier pour d'autres ne se sacrifiera pas pour quoi que ce soit. Un peuple qui n'est pas prêt à se sacrifier pour un autre peuple ne fera pas de sacrifices pour lui-même. Un peuple qui n'est pas prêt à se battre pour la liberté des autres ne sera jamais prêt à se battre pour sa propre liberté<sup>1</sup> ». Cette nouvelle conception de la patrie fait que le peuple doit être capable de se sacrifier pour n'importe quel autre peuple. Il y a une réelle valeur de « test révolutionnaire » dans l'idée de sacrifice. C'est à ce moment que le leader cubain peut voir si « son » peuple (entendu par là le peuple cubain) est véritablement révolutionnaire. Car, si la patrie c'est le monde alors « cette attitude de notre pays, disposé à se battre, pour aider, sur un terrain ou un autre, est une bonne façon de mesurer sa maturité et sa conscience révolutionnaire<sup>2</sup> ». C'est dans l'internationalisme que l'on voit si un peuple est révolutionnaire, s'il est prêt à se sacrifier pour les autres et par extension s'il est prêt à se sacrifier pour lui-même. En l'occurrence, le peuple cubain est prêt selon Fidel Castro : « Bien sûr, cela implique des sacrifices. Cela implique des sacrifices pour les familles, comme ils se séparent de leurs parents pendant une certaine période de temps. Dans quelques cas, cela signifie des risques, sans aucun doute et cela signifie des sacrifices. Mais notre peuple peut continuer ces missions parce qu'il est préparé pour les faire<sup>3</sup> ». Ce qu'il est difficile de comprendre, c'est que Fidel Castro n'utilise pas son peuple, des modèles ayant simplement changé la manière de penser de ce peuple qui s'est reconnu dans les idéaux de ses leaders. Le chef d'État comprend la douleur des familles, mais il ne faut pas oublier que ces internationalistes sont volontaires. Ce sacrifice que font ces internationalistes sert aussi à ériger Cuba en modèle et en

---

3 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto Conmemorativo del XXIII Aniversario del asalto al Cuartel Moncada, celebrado en Pinar del Río, 26 Juillet 1976.

4 Fidel Castro, allocution pour le quinzième anniversaire de la victoire de Playa Giron le 19 Avril 1976.

1 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto Conmemorativo del XXIII Aniversario del asalto al Cuartel Moncada, celebrado en Pinar del Río, 26 Juillet 1976.

2 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto Conmemorativo del XXIII Aniversario del asalto al Cuartel Moncada, celebrado en Pinar del Río, 26 Juillet 1976.

3 The MacNeil / Lehrer newshour interview with Castro, Weta-TV PBS Network, 11 Février 1985.

précurseur d'une nouvelle action politique et à l'heure actuelle aucun pays n'a autant agi en faveur des autres que « Cuba, seul pays non africain dont des ressortissants aient versé leur sang pour la libération de l'Afrique<sup>4</sup> ». Pour attester de cela, du sacrifice pour autrui, on peut citer Fidel Castro qui cite lui-même Amilcar Cabral<sup>5</sup> : « Cuba a faites siennes les paroles de l'éminent leader anticolonialiste africain Amilcar Cabral : « Les combattants cubains sont disposés à sacrifier leur vie pour la libération de nos pays »<sup>6</sup> ».

Après avoir vu que l'Afrique a été une terre de sacrifices pour Cuba, on va s'intéresser aux liens, que Fidel Castro évoque, entre le pays caribéen et l'Angola.

### Deux pays au destin identique ?

Au cours de ses déclarations sur l'Angola, le leader cubain souligne à différentes reprises les liens existant entre son pays et le pays africain. La plupart de ses réflexions qui visent à lier son pays à l'Angola datent de l'année 1976. Lier les deux pays sert-il à faire accepter au peuple l'intervention en Angola ? Peut-être, mais on peut en douter tant, on l'a vu, l'internationalisme est accepté par le peuple qui en est d'ailleurs l'un des principaux acteurs. Il semblerait qu'il s'agisse plus pour Fidel Castro d'un moyen de rendre l'Angola et son histoire plus compréhensible pour le peuple cubain. En effet, en comparant l'histoire angolaise à l'histoire cubaine, le chef d'État caribéen rapproche l'histoire de son pays et ses symboles au présent de l'Angola, et par la même occasion il détruit l'image d'une guerre qui n'aurait aucun sens pour Cuba. Le premier de ces rapprochements est celui de l'histoire coloniale des deux pays. « Qu'était Cuba au siècle dernier, sinon une colonie espagnole ? Qu'a été l'Angola jusqu'à très récemment, sinon une colonie portugaise ?<sup>1</sup> » déclara Fidel Castro en 1976, avant d'ajouter que « l'histoire même de notre patrie à la fin du dernier siècle est l'histoire présente de l'Angola<sup>2</sup> ». Comparer la Cuba du dix-neuvième siècle à l'histoire présente de l'Angola est un moyen de dire que les deux pays ont peut-être un destin identique. Comme si l'aide cubaine allait permettre à l'Angola de suivre le chemin qu'a pris Cuba un siècle auparavant. Mais l'Angola pourrait vivre le destin du pays caribéen de manière accéléré puisque la décolonisation signifierait, avec la victoire des troupes cubaines dans le pays, la construction d'un

4 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, Biographie à deux voix, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.303.

5 Amilcar Cabral, (12 Septembre 1924 – 20 Janvier 1973). C'est un homme politique de Guinée-Bissau et des îles du Cap-Vert. Il est le fondateur du PAIGC, Parti Africain pour l'indépendance de la Guinée et du Cap-Vert. Le PAIGC est un parti anticolonialiste et donc indépendantiste qui n'était pas idéologiquement communiste. Il est assassiné six mois avant l'accession de la Guinée à l'indépendance.

6 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, Biographie à deux voix, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.303.

1 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto Conmemorativo del XXIII Aniversario del asalto al Cuartel Moncada, celebrado en Pinar del Río, 26 Juillet 1976.

2 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto Conmemorativo del XXIII Aniversario del asalto al Cuartel Moncada, celebrado en Pinar del Río, 26 Juillet 1976.

État « révolutionnaire », de type marxiste-léniniste. Par la suite, pour présenter Agostinho Neto<sup>3</sup> au peuple cubain, Fidel Castro le compare à une personnalité emblématique à Cuba, le héros national et martyr José Martí : « Nous admirons Martí parce qu'il était un intellectuel brillant, un homme de lutte extraordinaire, qui a consacré sa vie et sa plume à cette lutte [libération de Cuba], qui était un homme de travail et d'action. [...] Nous avons ici un homme qui a aussi consacré toute sa vie à l'effort de libérer sa patrie, qui a été forcé de faire face à d'énormes difficultés, parce que pour rendre les deux situations plus semblables, Neto est aussi un homme ayant une culture extraordinaire, une grande capacité intellectuelle et qui est un poète extraordinaire, qui a consacré sa vie et sa plume à son peuple, à ses frères qui ont été discriminés et asservis, à forger la conscience politique des angolais<sup>4</sup> ». Le peuple cubain est donc confronté à un « Martí » africain qu'il ne peut qu'admirer : Neto, tout comme Martí, est un poète<sup>1</sup>, qui a forgé la conscience politique de son peuple. Fidel Castro poursuit la comparaison : « Et de même que Martí a écrit beaucoup de ses meilleurs travaux et de ses meilleurs poèmes dans la souffrance, dans cette souffrance impétueuse de celui qui a une conscience de liberté et n'accepte pas l'esclavage de l'homme, Neto a aussi écrit beaucoup de ses meilleurs poèmes dans ces conditions de souffrance en prison, dans l'exil et dans l'esclavage de ses frères<sup>2</sup> ». Fidel Castro continue la comparaison entre les deux hommes : Martí s'est opposé à l'esclavage et Neto à l'esclavage moderne qui est pour le leader cubain le colonialisme et l'exploitation de l'homme par l'homme. Martí fut le « promoteur » de l'hispano-américanité alors que Neto fut celui de l'angolanité. Chacun à sa manière laisse une trace dans l'histoire de son pays, voilà ce que dit le fondateur du mouvement du 26 Juillet. Après avoir comparé Neto à Martí sur le plan des idéaux et de l'écriture, Fidel Castro compare le dirigeant angolais aux révolutionnaires de 1959 : « Ainsi, quand nous, les combattants de la caserne de la Moncada<sup>3</sup>, étions emprisonnés sur l'île des Pins en Février 1955, Neto et ses camarades étaient eux aussi emprisonnés dans les prisons colonialistes de l'Angola<sup>4</sup> ». Fidel Castro montre que Neto est lui aussi un homme de lutte. « Nous

---

3 Agostinho Neto, homme politique et premier président de l'Angola (17 Septembre 1922 – 10 Septembre 1979). Il fut le secrétaire général du MPLA (Mouvement populaire pour la libération de l'Angola), un mouvement anticolonialiste et marxiste.

4 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto Conmemorativo del XXIII Aniversario del asalto al Cuartel Moncada, celebrado en Pinar del Río, 26 Juillet 1976.

1 Dont la plus célèbre œuvre est la *Sagrada esperanza* de 1974.

2 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto Conmemorativo del XXIII Aniversario del asalto al Cuartel Moncada, celebrado en Pinar del Río, 26 Juillet 1976.

3 La caserne de la Moncada est un bâtiment militaire situé à Santiago de Cuba. Il fut le point de départ de la lutte de Fidel Castro contre la dictature de Fulgencio Batista. C'est le 26 Juillet 1953 que l'attaque, par un groupe de révolutionnaires cubains, fut lancée. L'attaque fut un échec et une partie des révolutionnaires fut exécutée. Les survivants furent ensuite emprisonnés (avec parmi eux Fidel Castro) avant d'être libérés en Mai 1955 à la suite d'une amnistie.

4 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto Conmemorativo del XXIII Aniversario del asalto al Cuartel Moncada, celebrado en Pinar del Río, 26 Juillet 1976.

sommes un peuple latino-africain<sup>5</sup> », la phrase est célèbre et correspond totalement à l'état d'esprit de Fidel Castro. L'attachement à l'Histoire en général et à celle de Cuba en particulier donne tout son sens à cette proclamation : l'histoire de Cuba est fortement influencé par la colonisation espagnole et par la pratique de l'esclavage. Avec une population multiraciale<sup>6</sup> issu de l'esclavage (une partie des cubains sont des descendants d'africains), l'île, comme le dit Fidel Castro, a un peuple latino-africain. « D'une manière particulière nous sommes émus de l'affirmation du lien historique avec le continent africain et ses peuples<sup>7</sup> » affirmait Nelson Mandela en 1991, soulignant avec justesse que peu de peuples sont fiers de se réclamer africain hors de ce continent. Cuba accepte son passé esclavagiste et, à posteriori, le pays est fier de cette origine. « Mais nous devons dire aux yankee que l'on oublie pas que nous ne sommes pas seulement un pays latino-américain mais aussi un pays latino-africain. Le sang africain coule abondamment à travers nos veines. Et d'Afrique, comme esclaves, vinrent beaucoup de nos ancêtres sur cette terre [Cuba]. Et nombre de ces esclaves luttèrent et combattirent dans l'Armée de Libération<sup>1</sup> de notre patrie. Nous sommes les frères des africains et pour eux nous sommes disposés à lutter<sup>2</sup> ». La lutte de Cuba aux côtés de l'Angola est somme toute pour le dirigeant cubain un juste retour des choses dans la mesure où des africains ce sont battus pour libérer le pays caribéen entre 1895 et 1898. D'ailleurs il le répète : « Pour nous, c'est une page nouvelle dans l'histoire qui nous rappelle l'histoire de notre propre patrie. Parce que, qui compose notre nation, qui a composé notre peuple, ce sont – dans une proportion élevée – des africains et qui a lutté dans nos guerres d'indépendance en 1868 et en 1895, dans une proportion très élevée, sinon les esclaves africains du passé ou leur descendants et, parmi eux, qui sait combien descendent d'angolais<sup>3</sup> ». En réalité peu importe s'il s'agissait d'angolais, Cuba est redevable à l'Afrique et à l'Angola par extension. Mais cette théorie sur la latino-africanité du peuple cubain n'est pas seulement utilisé par le leader cubain pour justifier l'engagement en Angola, c'est un rouage de la pensée internationaliste. Fidel Castro avait déjà parlé de peuple latino-africain à Amilcar Cabral qui avait déclaré : « Je me rappelle que lorsque j'étais à Cuba, Fidel m'a dit que Cuba c'est aussi l'Afrique<sup>4</sup> ». Cela tend à prouver que la déclaration selon laquelle le peuple cubain est latino-africain est une conception importante pour le chef d'État, et que ce n'est absolument pas

---

5 Fidel Castro, allocution pour le quinzième anniversaire de la victoire de Playa Giron le 19 Avril 1976.

6 D'après le recensement de 1981, la population cubaine est composée à 66% de blancs, à 21,9% de métis, à 12% de noirs et à 0,1% d'asiatiques.

7 Nelson Mandela, discours du 26 Juillet 1991, Plaza de la Revolucion, La Habana

1 L'armée de Libération est l'armée cubaine qui participa à la guerre d'indépendance entre 1895 et 1898. Cette guerre conduisit à l'émancipation vis-à-vis de l'Espagne mais Cuba passa alors sous la domination américaine.

2 Fidel Castro, discurso pronunciado en el acto de masas con motivo de la Clausura del Primer Congreso del Partido Comunista de Cuba. Plaza de la Revolucion, 22 Décembre 1975.

3 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto Conmemorativo del XXIII Aniversario del asalto al Cuartel Moncada, celebrado en Pinar del Río, 26 Juillet 1976.

4 Amilcar Cabral, déclaration faite à un groupe de cubains en Aout 1966, in Piero Gleijeses, Conflicting Missions. Havana, Washington, and Africa, 1959 – 1976, chap.9 *Guerillas in Guinea-Bissau* p.199

une justification hasardeuse à l'engagement cubain en Afrique. Cependant, Fidel Castro va étendre ce lien du sang (la latino-africanité cubaine) au sang partagé sur les champs de bataille : « Mais nous sommes aussi unis par le sang et le sang dans les deux sens du mot, le sang de nos ancêtres et le sang que nous perdons ensemble sur les champs de bataille<sup>5</sup> ». Dans cette idée de destin identique, on peut aussi ajouter la théorie émise par Fidel Castro sur le nouveau *Playa Giron*<sup>6</sup> que serait l'Angola : « La victoire de l'Angola a été la sœur jumelle de la victoire de Giron. L'Angola représente pour les impérialistes yankees un Giron africain<sup>7</sup> ». Toutefois, Fidel Castro lie d'autant plus la victoire de Playa Giron à celle de l'Angola car pour lui : « dans notre lutte [celle des cubains] contre l'impérialisme à la Baie des Cochons, les cubains créaient aussi les conditions pour qu'un jour les angolais et les cubains puissent ensemble infliger sur les impérialistes une Baie des Cochons africaine<sup>8</sup> ». A travers cela, le dirigeant du mouvement du 26 Juillet explique que la défaite américaine à Cuba en 1961 a permis aux pays en conflit avec les États-Unis de réaliser à quel point la superpuissance n'était pas invincible. On peut tout de même minorer cette idée dans la mesure où il ne s'agissait pas d'une intervention américaine classique, mais plutôt de l'envoi de cubains exilés aux États-Unis et hostile au pouvoir en place à Cuba. Néanmoins, l'implication américaine en Angola est sensiblement du même type que celle ayant eu lieu à Cuba en 1961. Et, par la même occasion la victoire de 1961 a permis celle en Angola, car cette dernière a été très largement tributaire de l'aide cubaine. Fidel Castro met en valeur que les deux implications américaines, à Cuba en 1961 et en Angola environ 15 ans plus tard, se sont faites à travers l'envoi de mercenaires : « C'est une habitude chez les mercenaires de faire ce qui leur plaît, d'aller avec leurs tanks et leurs canons s'opposer à des peuples sans défenses. C'est ce qu'ils ont voulu faire ici à Giron, et c'est ce qu'ils veulent faire en Angola<sup>1</sup> ».

L'idéologie est un facteur qui a rapproché les deux pays. « Il y a plusieurs choses qui nous unissent à l'Angola : notre cause, nos intérêts communs, la politique, l'idéologie<sup>2</sup> », affirme Fidel Castro en 1976. Il y a chez ces deux pays le souci de lutter contre l'impérialisme américain. Le leader cubain reprend l'idée que la lutte des uns sert ceux qui défendent les mêmes idéaux : « C'est pourquoi quand un peuple lutte pour ses droits et leur juste cause il lutte aussi pour les justes causes des

---

5 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto Conmemorativo del XXIII Aniversario del asalto al Cuartel Moncada, celebrado en Pinar del Río, 26 Juillet 1976.

6 Playa Giron, connu en France sous le nom de Baie des Cochons est une zone marécageuse de la province de Matanzas à l'ouest de la ville de Cienfuegos. Elle est célèbre pour être le lieu de débarquement d'opposants à la révolution cubaine, le 15 Avril 1961, aidé par la CIA.

7 Fidel Castro, allocution pour le quinzième anniversaire de la victoire de Playa Giron le 19 Avril 1976.

8 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto Conmemorativo del XXIII Aniversario del asalto al Cuartel Moncada, celebrado en Pinar del Río, 26 Juillet 1976.

1 Fidel Castro, discurso pronunciado en el acto de masas con motivo de la Clausura del Primer Congreso del Partido Comunista de Cuba. Plaza de la Revolucion, 22 Décembre 1975.

2 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto Conmemorativo del XXIII Aniversario del asalto al Cuartel Moncada, celebrado en Pinar del Río, 26 Juillet 1976.

autres. Dans leur lutte contre l'impérialisme les Vietnamiens se sont aussi battu pour nous. Dans leur lutte contre l'impérialisme les Angolais se sont aussi battu pour nous<sup>3</sup> ». Enfin, la plus grande crainte en Angola était celle d'une défaite : « En premier lieu : [il fallait] disposer d'une force suffisante pour ne pas courir le risque d'une défaite. Une défaite sur place aurait mis en danger notre révolution. Pendant toutes ces années, c'est notre processus révolutionnaire lui-même qui s'est trouvé en danger<sup>4</sup> ». L'enjeu était donc de taille pour Cuba car une défaite en Angola aurait pu déstabiliser le gouvernement de Fidel Castro. La défaite aurait significativement pu affaiblir les liens que Cuba entretenait en Afrique, mais aurait aussi laissé entrevoir aux États-Unis un espoir de faire chuter le régime révolutionnaire. Une défaite aurait atténué le prestige de l'armée cubaine mais également, et c'est lié, son efficacité (elle aurait coïncidé avec la perte de matériel militaire et d'hommes en plus grande quantité que ce qu'il s'est passé).

On s'aperçoit que Cuba et l'Angola semblent avoir un destin proche, de la décolonisation à l'intronisation d'un gouvernement révolutionnaire, en passant par la proximité idéologique ou ethnique. Tout cela a conduit Cuba à mettre, du moins en partie, sa propre révolution en danger pour aider significativement l'Angola. Ces liens forts unissant les deux pays ont rendu possible l'intervention en Angola, mais ont à la fois fait accepté à Cuba de nombreux sacrifices.

### Des sacrifices cubains en Angola...

Les sacrifices de Cuba en Afrique sont nombreux, mais la guerre d'Angola reste et demeure la principale action internationaliste sur ce continent. Et, comme s'il luttait pour leur propre patrie, les cubains se sont mobilisés et battus massivement pour que cette terre d'Afrique devienne et demeure libre. Sur ce point, Fidel Castro salue ce qu'a fait son peuple lorsqu'il déclare que « En honneur à notre peuple, nous devons dire que des centaines de milliers de combattants de nos troupes régulières et de notre réserve étaient disposés à lutter aux côtés de leurs frères angolais<sup>1</sup> ». C'est un hommage au peuple pour sa capacité à se mobiliser. Cuba est prêt à défendre l'Angola à n'importe quel prix, même si les sacrifices doivent être énorme pour la Révolution. Le leader cubain affirme d'ailleurs en 1975 que « quand nous disons que nous les défendrons [les angolais] , on le dit sérieusement. Et quand nous disons que nous lutterons, nous lutterons sérieusement<sup>2</sup> ». Les sacrifices ne sont en aucun cas un frein pour Cuba dans son aide internationaliste, Fidel Castro

---

3 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto Conmemorativo del XXIII Aniversario del asalto al Cuartel Moncada, celebrado en Pinar del Río, 26 Juillet 1976.

4 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, *Biographie à deux voix*, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, pp.299 – 300.

1 Fidel Castro, allocution pour le quinzième anniversaire de la victoire de Playa Giron le 19 Avril 1976.

2 Fidel Castro, discurso pronunciado en el acto de masas con motivo de la Clausura del Primer Congreso del Partido Comunista de Cuba. Plaza de la Revolucion, 22 Décembre 1975.

connaissait les dangers et semble les avoir accepté. C'est aussi là le prix à payer pour une politique internationaliste ambitieuse qui puisse réussir. Néanmoins, la voie du succès est, pour Fidel Castro en Angola, un long chemin jalonné de multiples obstacles. Prophétiquement, il annonce en 1976 que « s'il devait y avoir une autre invasion, des soldats cubains se battront de nouveau côte à côte avec le peuple angolais<sup>3</sup> ». Il anticipe là ce que sera l'Angola quelques années plus tard lors des invasions sud-africaines de la fin des années 1980. Selon Fidel Castro, « notre engagement en Angola a mené à beaucoup de sacrifices<sup>4</sup> ». De quel type de sacrifices s'agit-il ? D'abord, et ce sont les plus importants aux yeux du leader caribéen, ce sont les cubains morts en Angola. Ceux qui sont morts en voulant libérer l'Angola des invasions étrangères. Ensuite il s'agit probablement aussi de sacrifices économiques dûs à la nécessité de ravitailler les soldats cubains, dûs aussi à leur transport vers l'Afrique ou encore à leur équipement. Sacrifices en matière de diplomatie évidemment car l'engagement en Angola a irrémédiablement tendu les relations avec certains pays comme l'Afrique du Sud, les États-Unis (même si les relations étaient déjà tendues), ou encore avec le Congo (ex-Zaire). Étrangement, malgré ces sacrifices Fidel Castro a annoncé à plusieurs reprises que son pays était disposé à se sacrifier encore si aucun accord n'était trouvé (dans le cadre des négociations) : « si sont prétendues des exigences inadmissibles, des violations de principes [toujours cette idée récurrente chez Fidel Castro de principes sacrés et inébranlables] , dans ce qui se rapporte à Cuba, nous sommes disposés à rester encore cinq ans, encore dix ans, encore quinze ans, encore vingt ans en Angola! Je crois que cela doit être su<sup>1</sup> ». On en est au-delà de la simple mission d'aide à un moment donné, c'est un soutien durable qui est apporté à l'Angola qui, de plus, se prolongera jusqu'à ce que les raisons de l'intervention cubaine n'existent plus. « Nous devons être disposés à rester le temps qui est nécessaire, s'il n'y a pas de solution maintenant! Sans fermeté il n'y a pas de véritable paix! Sans fermeté on ne peut même pas négocier!<sup>2</sup> ». On est face à une constante chez le leader cubain, selon laquelle aucun principe n'est négociable. Mais si les cubains furent prêts à se sacrifier en Angola, cela risquait d'affecter Cuba sur son propre territoire.

### ...malgré des problèmes pour Cuba sur son propre territoire :

---

3 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto Conmemorativo del XXIII Aniversario del asalto al Cuartel Moncada, celebrado en Pinar del Río, 26 Juillet 1976.

4 Interview avec le président cubain Fidel Castro réalisé par le correspondant de SABC TV 1 Network à Pretoria, Pieter Theron, le 11 Mai 1994.

1 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Décembre 1988.

2 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Décembre 1988.

Si la mission internationaliste cubaine s'est déroulée normalement en Angola, le pays a dû faire face à de multiples difficultés. D'abord l'aide en Angola, faisait courir des risques à Cuba via la réduction du nombre de militaires présents sur l'île : « Nous avons tout joué dans cette action [la bataille de Cuito Cuanavale], et cela n'a pas été la seule fois où nous l'avons fait ; je crois que nous jouions beaucoup, beaucoup, beaucoup aussi, quand en 1975 nous envoyions nos troupes à la suite de l'invasion sud-africaine de l'Angola<sup>3</sup> ». Il faut rappeler que l'on est 15 ans seulement après le débarquement de *Playa Giron* et que les relations entre les deux pays sont toujours tendues, peut-être encore plus dans la mesure où les États-Unis n'ont pas du tout accepté l'intervention cubaine en Angola. Donc le risque de voir les États-Unis tenter de nouveau de mettre en difficulté le gouvernement cubain via une intervention armée était non négligeable, et ce, malgré les accords avec l'URSS sur la non agression de Cuba par les américains datant de la Crise des Missiles<sup>4</sup>. L'aide apportée à l'Angola réduisait incontestablement les capacités défensives de Cuba : « Nous avons même couru le risque d'affaiblir nos défenses, et nous avons affaibli nos défenses<sup>5</sup> ». Cela prouve plusieurs choses : premièrement, « Il est extraordinaire aussi, que lorsque nous étions menacés, que lorsque l'empire parlait de nous écraser, que lorsque l'empire nous a obligé à faire un effort extraordinaire pour notre défense, notre pays n'ait pas cessé d'accomplir ses devoirs internationalistes<sup>1</sup> », que le pays, quelque soit les menaces dont il est victime ne cessera pas son œuvre internationaliste. Deuxièmement, « Notre pays aurait eu des raisons fondées pour suspendre les missions internationalistes, pour retirer ses forces devant la menace qui planait sur nous. De toute façon, nous avons confiance en notre peuple, et en sa capacité de combattre, de manière que jamais, pour nous défendre ici, nous aurions retiré un seul combattant internationaliste de là où il se trouvait<sup>2</sup> », même si les défenses étaient réduites car d'autres impératifs s'étaient présentés à Cuba, il était hors de question pour le leader cubain de retirer des forces qui, peu importe où elles se trouvaient, étaient utiles voire même nécessaires. On peut conclure cela en disant que Cuba a fait

---

3 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto central por el XXXVIII Aniversario del Asalto al Cuartel Moncada, efectuado en la Plaza Victoria de Giron en la provincia de Matanzas, 26 Juillet 1991.

4 Ou crise des fusées, est une tension apparue en 1962 entre les États-Unis et l'URSS au sujet de Cuba. Le point de friction portait sur la présence à Cuba de missiles nucléaires soviétiques pointés vers les États-Unis. La crise dura du 16 au 28 Octobre 1962 et plaça le monde au bord d'une guerre nucléaire. Les missiles furent retirés de Cuba par les soviétiques pour désamorcer cette situation, mais sans consultation préalable des cubains. Toutefois, l'URSS a obtenu des américains leur promesse de ne plus attaquer l'île caribéenne. Cela resta malgré tout un point de divergence entre Fidel Castro et les dirigeants soviétiques, le leader cubain se sentant totalement écarté du discours et des négociations entre les deux superpuissances.

5 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto central por el XXXVIII Aniversario del Asalto al Cuartel Moncada, efectuado en la Plaza Victoria de Giron en la provincia de Matanzas, 26 Juillet 1991.

1 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Décembre 1988.

2 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Décembre 1988.



d'énormes sacrifices pour résister à des adversaires qui, à plusieurs milliers de kilomètres de Cuba, mettaient la souveraineté d'un pays en danger.

### Une guerre face à quel(s) adversaire(s) ?

Les principaux adversaires en Angola pour Cuba sont, selon les mots du président cubain, les « racistes sud-africains<sup>3</sup> ». Les qualificatifs pour désigner les sud-africains sont régulièrement les mêmes : « Et qui sont à présent les symboles de la plus odieuse, de la plus inhumaine discrimination ? Les fascistes et les racistes d'Afrique du Sud<sup>4</sup> ». On remarque immédiatement dans la façon dont Fidel Castro les décrit, l'opposition claire et nette au régime de l'apartheid sud-africain dans lequel les populations noires sont discriminées. Il faut dire que Cuba, même si la majorité de sa population est blanche, a environ 40% de sa population qui est noire ou métis. Cette population disposant des mêmes droits à Cuba que la population blanche majoritaire, il apparaît inconcevable pour Fidel Castro que dans un pays où les noirs sont majoritaires ils soient discriminés. C'est là encore à rattacher au concept de latino-africanité, Cuba défendra les africains noirs d'Afrique du Sud. Si les sud-africains sont le principal adversaire de Cuba en Angola, d'autres sont tout aussi présents : « Il [l'Angola] fait face à une lutte, comme nous l'avons fait après le triomphe de la révolution, contre des groupes contre-révolutionnaires<sup>1</sup> ». Ces groupes sont pour la plupart composés des éléments de la population hostiles au nouveau gouvernement. Pour Cuba se sont les opposants qui, face à l'intransigeance d'un gouvernement largement soutenu par sa population, se sont exilés à Miami. *El Comandante*<sup>2</sup> accentue le rôle de l'Afrique du Sud auprès des groupes contre-révolutionnaires en affirmant que les sud-africains participent également de manière indirecte « en armant des groupes contre-révolutionnaires, associés en cela aux États-Unis<sup>3</sup> ». Le leader du Parti Communiste Cubain nomme ensuite explicitement ces groupes contre-révolutionnaires qui agissent à l'intérieur des frontières angolaises : « les organisations contre-révolutionnaires [que sont] le Front National pour la

---

3 Fidel Castro, allocution pour le quinzième anniversaire de la victoire de Playa Giron le 19 Avril 1976.

4 Fidel Castro, discurso pronunciado en el acto de masas con motivo de la Clausura del Primer Congreso del Partido Comunista de Cuba. Plaza de la Revolución, 22 Décembre 1975.

1 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto Conmemorativo del XXIII Aniversario del asalto al Cuartel Moncada, celebrado en Pinar del Río, 26 Juillet 1976.

2 Nom donné à Fidel Castro par son peuple à Cuba et plus largement en Amérique latine.

3 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Décembre 1988.

Libération de l'Angola<sup>4</sup> et l'Union Nationale pour l'Indépendance Totale de l'Angola<sup>5</sup> »<sup>6</sup>. En 1984, dans un communiqué, les gouvernements des deux pays mettent en place plusieurs conditions au retrait des troupes cubaines d'Angola : si le soutien à l'UNITA cesse définitivement : « Il sera aussi nécessaire [...] d'en finir avec tout appui à l'organisation contre-révolutionnaire UNITA et tout autre organisation fantoche de l'Afrique du Sud, des États-Unis et de leurs alliés<sup>7</sup> ». Fidel Castro enrichie la liste de ses adversaires en Angola en dénonçant la participation dans le pays « de mercenaires blancs, du Zaïre et de l'Afrique du Sud<sup>8</sup> ». On observe l'implication d'un nouveau pays, le Zaïre de Mobutu<sup>9</sup>. S'il n'était question que de mercenaires venus du Zaïre, le fondateur du mouvement du 26 Juillet implique dorénavant dans cette guerre des troupes régulières zaïroises : « Des troupes régulières du Zaïre, poussées par les États-Unis, sont entrées en Angola dès l'été de cette même année, tandis que des forces militaires d'Afrique du Sud occupaient la région de Cunene au mois d'août et envoyaient des armes et des instructeurs aux bandes de l'UNITA<sup>10</sup> ». Cette intervention zaïroise coïncide avec l'arrivée des cubains en Angola. Alors, cette intervention concerne directement les cubains dans la mesure où ils se sont confrontés aux armées de Mobutu. Cela dit, le Zaïre et l'Afrique du Sud ont formé un véritable étau autour de l'Angola. Au nord du pays, le Zaïre peut envahir, et au sud se sont les sud-africains via la Namibie<sup>1</sup> qui ont constamment envahi l'Angola. Fidel Castro confirme cet antagonisme entre Cubains et Zaïrois puisqu'il déclare que « Quand il est intervenu en Angola, Mobutu est devenu familier avec la combativité tant des Angolais que des Cubains<sup>2</sup> ». On peut malgré tout dire que Mobutu et le Zaïre ne furent impliqués en Angola que de manière épisodique. Leur intervention n'a rien à voir avec celle massive de leur allié sud-africain. Finalement, le dirigeant cubain décrit tous ses adversaires en déclarant que « le

4 Front National pour la Libération de l'Angola ou FNLA, il s'agit d'une organisation militant pour l'indépendance de l'Angola. Elle est dirigée durant ses premières années d'existence par Holden Roberto. Cette organisation a bénéficié de l'aide de nombreux gouvernements dont la France, la Chine, Israël, l'Afrique du Sud ou encore les États-Unis. L'organisation devient un parti politique en 1992.

Cf George Wright, *The destruction of a Nation : United States Policy toward Angola since 1945* p.9 et Ali Al'Amin Mazrui, *The Warrior Tradition in Modern Africa* pp. 226 – 228.

5 Union Nationale pour l'Indépendance Totale de l'Angola ou UNITA est une organisation luttant pour l'indépendance de l'Angola créée en 1966. Son premier dirigeant fut Jonas Savimbi jusqu'en 2002 date de sa disparition.

L'organisation fut le principal opposant du MPLA en Angola contre lequel il mena la guerre d'indépendance et la guerre civile qui suivit. L'organisation fut essentiellement appuyée par les États-Unis et l'Afrique du Sud.

6 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto Conmemorativo del XXIII Aniversario del asalto al Cuartel Moncada, celebrado en Pinar del Río, 26 Juillet 1976.

7 Déclaration commune des deux gouvernements à la suite du sommet cubano-angolais du 20 Mars 1984.

8 Fidel Castro, allocution pour le quinzième anniversaire de la victoire de Playa Giron le 19 Avril 1976.

9 Mobutu Sese Seko (14 Octobre 1930 – 7 Septembre 1997) a été le second président de la République démocratique du Congo de 1965 à 1997 (le pays est rebaptisé Zaïre de 1971 à 1997). Il fut un fidèle lieutenant des États-Unis en Afrique.

10 Fidel Castro, allocution pour le quinzième anniversaire de la victoire de Playa Giron le 19 Avril 1976.

1 Pour les sud-africains, traverser la Namibie ne constitue pas un problème dans la mesure où jusqu'au 20 Mars 1990, elle est un protectorat sud-africain. Malgré la résistance de la SWAPO dès 1967 (Organisation du peuple du Sud-Ouest Africain, fondée en 1960 mais qui entame une guérilla que 7 ans plus tard) contre l'occupation sud-africaine, la présence de ces derniers durera encore pendant plus de dix ans.

2 Fidel Castro, interview accordée à l'hebdomadaire Afrique-Asie le 6 Mai 1977.

gouvernement cubain [...] a mené une guerre de libération contre les colonialistes, les racistes, les impérialistes et leurs laquais<sup>3</sup> ». Dans un autre discours, il réitère ses propos en affirmant que « les impérialistes, les racistes, les agresseurs symbolisés par la CIA<sup>4</sup>, les troupes sud-africaines et les mercenaires blancs n'ont pas remporté la victoire<sup>5</sup> ». Nelson Mandela confirme que tous ces groupes ont bien agi contre l'Angola en indiquant que « les Angolais se sont trouvés attaqués par la force combinée des troupes sud-africaines, du FNLA financé par la CIA, des mercenaires et des forces de l'UNITA et du Zaïre<sup>6</sup> ». Si cette liste d'adversaire est maintenant connue, Fidel Castro avait émis l'hypothèse d'un conflit avec les Portugais, « Nous devons éviter à tout prix un affrontement armé avec les Portugais, souligna Castro, parce qu'indépendamment du résultat, cela nous blesserait, parce que cela donnerait l'impression que nous envahissons [l'Angola] ... Aussitôt que nos soldats débarquent, ils doivent être mis dans les camps du MPLA aussi rapidement que possible ... une fois là-bas ... si les portugais attaquent, ce serait une attaque contre le MPLA et nous nous joindrions au combat sans hésitation<sup>7</sup> ».

Maintenant que nous avons vu les adversaires de Cuba en Angola, la question est de savoir pourquoi la guerre en Angola a eu lieu.

### Les raisons de la guerre d'Angola :

L'intervention cubaine en Angola, qui a vu le jour à travers l'internationalisme, résulte en fait des crimes perpétrés par l'alliance entre l'UNITA, le FNLA, l'Afrique du Sud, les États-Unis et le Zaïre contre le MPLA. Le crime majeur reproché à cette alliance par Fidel Castro est l'invasion du territoire angolais, « l'Angola était envahi par des forces étrangères<sup>1</sup> », ou encore « un des crimes les plus honteux commis par l'impérialisme récemment était précisément cette invasion de l'Angola, employant, dans une guerre silencieuse, les troupes régulières des fascistes sud-africains<sup>2</sup> ». Beaucoup d'autres interventions de Fidel Castro mettent en avant ce crime contre la souveraineté de l'Angola : « Et l'impérialisme yankee, sans aucun scrupules, envoie les troupes mercenaires d'Afrique du Sud pour écraser l'indépendance de l'Angola<sup>3</sup> ». Ces invasions relatées ici concernent

3 Déclaration commune des deux gouvernements à la suite du sommet cubano-angolais du 20 Mars 1984.

4 CIA ou Agence Centrale de Renseignements est un organisme américain chargé de l'espionnage et de la mise en place d'opération hors des frontières américaines. Elle eut un rôle majeur dans les opérations américaines en Angola.

5 Fidel Castro, allocution pour le quinzième anniversaire de la victoire de Playa Giron le 19 Avril 1976.

6 Nelson Mandela, discours du 26 Juillet 1991, Plaza de la Revolucion, La Habana.

7 En conversacion con el Jefe superior, 13 Septembre 1975, p.1 in Piero Gleijeses, Conflicting Missions. Havana, Washington, and Africa, 1959 – 1976, chap.12 *The gathering storm : Angola, January – October 1975* p.261

1 Fidel Castro, allocution pour le quinzième anniversaire de la victoire de Playa Giron le 19 Avril 1976.

2 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto Conmemorativo del XXIII Aniversario del asalto al Cuartel Moncada, celebrado en Pinar del Río, 26 Juillet 1976.

3 Fidel Castro, discurso pronunciado en el acto de masas con motivo de la Clausura del Primer Congreso del Partido Comunista de Cuba. Plaza de la Revolucion, 22 Décembre 1975.

les invasions de l'année 1975. Fidel Castro décrit aussi celles de 1976 : « [en 1976 après qu'une partie des troupes cubaines soient rentrées sur l'île] ont commencé à nouveau les interventions de l'Afrique du Sud raciste et fasciste en Angola<sup>4</sup> », et souligne la trahison de ses adversaires qui ont attendu le retrait d'environ la moitié des troupes cubaines pour attaquer à nouveau l'Angola. Mais les invasions ne sont pas le seul crime commis par les adversaires du MPLA. « Leur [aux sud-africains] principale action consistait à réaliser une guerre sale contre l'Angola<sup>5</sup> » évoque Fidel Castro. La guerre sale devient alors la hantise des angolais, une guerre qui n'a pas uniquement lieu entre deux armées mais qui touche les civils en nombre. Comme ce fut le cas avec Cuba, l'impérialisme fait tout pour empêcher le développement du pays : « Naturellement l'impérialisme, comme il a fait à Cuba pendant des années, essaye aussi là de harceler, saboter et perturber le travail paisible en Angola<sup>6</sup> ». Tous ces crimes sont les raisons majeures de l'intervention cubaine en Angola. Mais cette guerre sale qui fait de nombreuses victimes parmi les civils change le regard du peuple sur les organisations en lutte, et Fidel Castro insiste sur cela en disant que « La grande vérité est que ces groupes de bandits – nous les connaissons tous trop bien parce que, comme vous vous rappellerez, ils se sont consacrés ici à la mise à mort d'enseignants, de docteurs, d'ouvriers, de paysans, voilà ce qu'ils font – ils atteignent un village, essayent de semer la terreur, de tuer des femmes, ouvrant leurs ventres, tuant et brûlant les enfants. C'est le type d'actes qu'ils commettent ; bien sûr, cela augmente la haine du peuple envers eux<sup>7</sup> ». Sur ce point, il faut garder à l'esprit que les révolutionnaires de 1959 ont gagné « leur » guerre contre la dictature de Batista parce qu'ils respectaient le peuple. Jamais Fidel Castro et ses hommes n'ont volé, pillé, tué des hommes de leur peuple au cours de leur longue lutte dans la Sierra Maestra<sup>1</sup>, à quelques exceptions près, exemplairement châtiés. C'est un point crucial pour le leader cubain que de respecter le peuple car au final c'est lui qui décide. La révolution cubaine a été une réussite car massivement le peuple s'est reconnu dans ces jeunes *barbudos* à la vision totalement différente de leurs prédécesseurs à la tête de l'État cubain. Enfin, le leader cubain détaille les conséquences de cette guerre et les crimes qu'elle continue à engendrer alors qu'elle est terminée : « Désormais, ils prétendent aussi que le gouvernement des États-Unis est étranger à l'assassinat de centaines de milliers d'Angolais, au fait

---

4 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

5 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

6 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto Conmemorativo del XXIII Aniversario del asalto al Cuartel Moncada, celebrado en Pinar del Río, 26 Juillet 1976.

7 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto Conmemorativo del XXIII Aniversario del asalto al Cuartel Moncada, celebrado en Pinar del Río, 26 Juillet 1976.

1 La Sierra Maestra est le plus important massif montagneux de Cuba. Il fut le point de départ de la guérilla menée par Fidel, Raul Castro et Che Guevara.

que des milliers de villages ont été rasés, des millions de mines semées en terre angolaise, où elles tuent encore des enfants, des femmes, des populations civiles<sup>2</sup> ». Voilà pour le dirigeant cubain les motifs de l'intervention cubaine. En même temps, Fidel Castro sait que ce n'est pas uniquement l'Angola mais une grande partie de l'Afrique qui est contre l'apartheid : « Toute l'Afrique déteste profondément l'apartheid. Toute l'Afrique voit dans l'apartheid son plus grand ennemi, l'ennemi qui méprise l'Afrique, qui agresse l'Afrique, qui humilie l'Afrique. C'est incroyable à quel point les peuples de l'Afrique se sentent blessés par l'apartheid, et cela a créé un sentiment africain, une âme africaine, qui a fait de Cuba un allié<sup>3</sup> ». Par la même occasion, Fidel Castro espère obtenir de cette guerre qu'elle transforme totalement le visage politique de l'Afrique australe.

### Des changements majeurs en ligne de mire pour l'Afrique australe ?

En réagissant de manière efficace à l'invasion de l'Angola, Cuba a montré que le changement majeur que le pays souhaitait apporter à l'Afrique australe était la sécurité pour la nation de Neto. « Les actions concertées de Cuba et de l'Angola [...] ont visé à atteindre [...] la sécurité pour l'Angola<sup>4</sup> », affirme Fidel Castro à Eduardo dos Santos<sup>5</sup> en 1989. Le but de l'intervention cubaine était clair, il s'agissait de libérer l'Angola des invasions successives auxquelles il n'arrivait pas à faire face. L'objectif est pour l'Angola d'accéder à une souveraineté totale car « une solution était cherchée avec des garanties pour l'Angola, la non ingérence de la part de l'Afrique du Sud dans les affaires internes de l'Angola<sup>6</sup> [...] ». Malgré un système politique différent et antagoniste à celui de l'Afrique du Sud, l'Angola doit, pour le leader cubain, pouvoir accéder à une sécurité vis-à-vis de ses voisins. But difficile à atteindre que celui d'assurer à l'Angola sa souveraineté et la paix. Les invasions faisaient craindre à Cuba le démembrement d'un territoire angolais riche en matières premières. « Ce que nous n'avons pas dit, parce que la modestie élémentaire nous en empêche, il [Nelson Mandela] l'a exprimé ici avec une générosité infinie, en rappelant que nos combattants ont fait leur possible pour préserver l'intégrité et atteindre la paix dans la république sœur d'Angola<sup>1</sup> » affirmait Fidel Castro en 1991.

2 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, Biographie à deux voix, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.303

3 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

4 Lettre adressée par Fidel Castro à Eduardo dos Santos le 28 Juin 1989.

5 Eduardo dos Santos, (né le 28 Août 1942) est le président de la République d'Angola depuis le 10 Septembre 1979, date à laquelle il succède à Agostinho Neto en tant que secrétaire général du MPLA.

6 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

1 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto central por el XXXVIII Aniversario del Asalto al Cuartel Moncada, efectuado en la Plaza Victoria de Giron en la provincia de Matanzas, 26 Juillet 1991.

Autre objectif, et le leader cubain insiste là-dessus, il faut permettre à la Namibie d'obtenir son indépendance : « Au cours des deux dernières années, les actions concertées de Cuba et de l'Angola dans les domaines militaires et diplomatiques ont visé à atteindre un but très précis, l'indépendance de la Namibie<sup>2</sup> » ou encore « Nous voulions l'application de la résolution 435 des Nations-Unies, et réclamions l'indépendance de la Namibie<sup>3</sup> ». Cette résolution datant de 1978 réaffirme « la responsabilité juridique de l'Organisation des Nations Unies à l'égard de la Namibie<sup>4</sup> » et « que son objectif est le retrait de l'administration illégale de l'Afrique du Sud en Namibie et le transfert du pouvoir au peuple de la Namibie avec l'assistance de l'Organisation des Nations Unies conformément à la résolution 385 (1976) du Conseil de sécurité<sup>5</sup> ». La résolution 435 met en garde l'Afrique du Sud et l'incite à « coopérer immédiatement avec le Secrétaire général<sup>6</sup> ». Ce problème mis en valeur par la résolution 435 est plus ancien qu'il n'y paraît, puisque la résolution 385 du 30 Janvier 1976 note : « rappelant la résolution 2145 (XXI) de l'Assemblée générale, en date du 27 Octobre 1966, par laquelle le Mandat de l'Afrique du Sud sur le Territoire de la Namibie a été terminé<sup>7</sup> ». A plusieurs reprises Fidel Castro souligne l'importance d'une Namibie « libre » et indépendante. La raison est géostratégique : une Namibie indépendante ne permettra probablement plus aux troupes sud-africaines de traverser son territoire pour envahir l'Angola. Cela permet de sécuriser le territoire angolais. Cette résolution est alors primordiale pour Cuba : « une solution était cherchée avec [...] l'application de la Résolution 435<sup>8</sup> ». Fidel Castro, se préoccupant fortement des peuples, trouve ici une nouvelle raison pour que la Namibie soit indépendante et affirme « maintenant vient une partie très importante de ce processus, qui est l'application de la Résolution 435 décrétée par les Nations Unies il y a plus de 10 ans. C'est une question fondamentale parce qu'elle est associée à la question de l'indépendance de la Namibie, pour laquelle [...] les combattants de l'Organisation du Peuple du Sud-Ouest Africain (SWAPO) ont sacrifié des dizaines de milliers de vies. Maintenant il convient de créer toutes les conditions pour qu'aient lieu des élections dans une Namibie indépendante, qui décideront de son destin<sup>1</sup> ». Pour Cuba, l'occupation

---

2 Lettre adressée par Fidel Castro à Eduardo dos Santos le 28 Juin 1989.

3 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, *Biographie à deux voix*, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.294

4 Citation extraite de la résolution 435 des Nations Unies présente sur le site officiel de l'Organisation des Nations Unies, [http://www.un.org/french/documents/view\\_doc.asp?symbol=S/RES/435\(1978\)](http://www.un.org/french/documents/view_doc.asp?symbol=S/RES/435(1978)), consulté le 12/07/09.

5 Citation extraite de la résolution 435 des Nations Unies présente sur le site officiel de l'Organisation des Nations Unies, [http://www.un.org/french/documents/view\\_doc.asp?symbol=S/RES/435\(1978\)](http://www.un.org/french/documents/view_doc.asp?symbol=S/RES/435(1978)), consulté le 12/07/09.

6 Citation extraite de la résolution 435 des Nations Unies présente sur le site officiel de l'Organisation des Nations Unies, [http://www.un.org/french/documents/view\\_doc.asp?symbol=S/RES/435\(1978\)](http://www.un.org/french/documents/view_doc.asp?symbol=S/RES/435(1978)), consulté le 12/07/09.

7 Citation extraite de la résolution 385 des Nations Unies présente sur le site officiel de l'Organisation des Nations Unies, [http://www.un.org/french/documents/view\\_doc.asp?symbol=S/RES/385\(1976\)](http://www.un.org/french/documents/view_doc.asp?symbol=S/RES/385(1976)), consulté le 12/07/09.

8 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Décembre 1988.

1 Fidel Castro, discurso pronunciado en el Acto Central Por el XXX Aniversario del Triunfo de la Revolucion, efectuado en la Exposicion Permanente del Desarrollo Economico y Social de la Republica de Cuba (Expocuba), 4

de la Namibie par l'Afrique du Sud « est un problème qui préoccupe<sup>2</sup> ». Un communiqué issu des deux alliés (Cuba et Angola) retranscrit ce désir d'une Namibie indépendante « Le gouvernement de la République Populaire d'Angola gardait constamment le gouvernement cubain informé en détail sur le cours des conversations. Actuellement elles sont tenues avec l'Afrique du Sud et les États-Unis d'Amérique, avec l'objectif, de la part de l'Angola, [...] de créer les conditions qui rendront possible l'application immédiate de la Résolution 435-78 du conseil de sécurité de l'ONU et l'indépendance de la Namibie<sup>3</sup> ». Cela a permis à Fidel Castro de souligner à posteriori via ce qu'en a dit Nelson Mandela la contribution cubaine à l'indépendance de la Namibie : « Ce que nous n'avons pas dit, parce que la modestie élémentaire nous en empêche, il l'a exprimé ici avec une générosité infinie en rappelant [...] que nos combattants ont contribué à l'existence d'une Namibie indépendante<sup>4</sup> ». N'est-ce qu'indirectement que Cuba a apporté son aide à la Namibie, en battant l'Afrique du Sud à Cuito Cuanavale et en imposant cette indépendance dans les négociations ? Il semblerait que non, puisque un article relayé par l'AFP et datant du 20 Juillet 2009 signale que « Cuba a apporté une aide militaire substantielle à la Namibie dans son combat pour l'indépendance contre le régime d'apartheid sud-africain. [...] Raul Castro [...] a évoqué « les fières années des tranchées sur le sol angolais et les sacrifices que les Namibiens, Cubains et Angolais ont fait pour libérer » l'Afrique australe du régime d'apartheid<sup>5</sup> ». Donc, nous pouvons conclure que l'indépendance de la Namibie fut une cause essentielle à défendre pour Cuba.

Autre but de la guerre d'Angola, la chute du régime honni par Fidel Castro, à savoir l'apartheid sud-africain. Quelles sont les raisons de cette haine du leader cubain pour ce régime politique ? Il les explique en 1991 dans un discours en révélant que « l'apartheid est le capitalisme et l'impérialisme dans sa forme fasciste, et [qu'] il entraîne l'idée de races supérieures et de races inférieures<sup>1</sup> ». C'est bien évidemment inacceptable pour le leader politique d'un pays où la population noire et métis est importante. D'ailleurs Fidel Castro préconise d'assembler les forces contre ce régime car, pour lui, « C'est très important pour les pays de l'Afrique noire d'éviter les conflits qui pourraient détourner la lutte du front principal – celui du colonialisme, du néo-colonialisme, du fascisme et de la réaction

---

Janvier 1989.

2 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Décembre 1988.

3 Déclaration commune des deux gouvernements à la suite du sommet cubano-angolais du 20 Mars 1984.

4 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto central por el XXXVIII Aniversario del Asalto al Cuartel Moncada, efectuado en la Plaza Victoria de Giron en la provincia de Matanzas, 26 Juillet 1991.

5 Article consulté sur le site de l'hebdomadaire Jeune Afrique, intitulé « Raul Castro en visite officielle en Namibie », <http://www.jeuneafrique.com/Article/DEPAFP20090720T062724Z/-diplomatie-apartheid-Cuba-Raul-Castro-Raul-Castro-en-visite-officielle-en-Namibie>.

1 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto central por el XXXVIII Aniversario del Asalto al Cuartel Moncada, efectuado en la Plaza Victoria de Giron en la provincia de Matanzas, 26 Juillet 1991.

en Afrique du Sud<sup>2</sup> ». S'il faut mobiliser les forces contre ce système politique, c'est parce qu'il est pour le leader cubain une abomination moderne, résultat d'idéologies qu'il combat, « s'il y a quelque chose de répugnant et d'odieux dans ce monde, où il y a tant de choses répugnantes et odieuses, cette chose si répugnante et odieuse c'est l'apartheid. Une invention de qui, des communistes, des socialistes, du socialisme ? Non! L'invention qui exprime l'essence du capitalisme, l'invention du colonialisme, l'invention du néo-colonialisme, l'invention du fascisme<sup>3</sup> ». A écouter Fidel Castro, c'est même la principale tâche cubaine en Afrique « Ce qui est plus important [...] [c'est de] se concentrer sur la grande tâche historique, qui est le devoir sacré parmi tous, la bataille pour l'abolition du régime de l'apartheid et l'établissement d'une Afrique du Sud démocratique, uni et non raciste. [...] Cuba [...] prêchera toujours l'unité [...] des efforts et prendra comme sa propre libération celle des Sud-Africains, tous – noir, métis, Indien et blanc – du joug du régime anachronique de l'apartheid<sup>4</sup> ». Enfin, et c'est la conviction de Fidel Castro, le régime de l'apartheid doit disparaître : « Les deux gouvernements expriment leur admiration et leur solidarité avec la lutte héroïque faite par [...] la SWAPO et l'ANC, contre le régime honteux de l'apartheid et réaffirment leur conviction qu'un régime si répugnant est historiquement condamné à disparaître<sup>5</sup> ». Pour Cuba, l'un des moyens d'arriver à cette disparition du gouvernement raciste de Pretoria, était l'aide à l'un de ses principaux adversaires : l'ANC. *El Comandante* complète cela en affirmant que Nelson Mandela a déclaré « que nos combattants ont contribué à la lutte du peuple de l'Afrique du Sud et de l'ANC<sup>6</sup> ». Mais, modeste, Fidel Castro signale que « nous savions [les cubains], comment allions nous l'ignorer! Que ces événements auraient à influencer profondément sur la propre vie de l'Afrique du Sud, et c'était l'une des raisons, l'une des motivations, l'une des grandes stimulations qui nous poussaient; parce que nous savions que, après avoir résolu le problème là en Angola, les forces qui luttaient contre l'apartheid recevraient aussi les bénéfices de nos luttes. L'avons-nous dit ainsi une fois ? Non, jamais, et peut-être nous ne l'aurions jamais dit, parce que nous pensons que [...] les succès que l'ANC a obtenu sont dûs, au-delà de n'importe quelle solidarité internationale, au-delà de l'énorme appui externe, d'une opinion publique [...], d'actions armées dans notre cas, le point déterminant, le point décisif a été l'héroïsme, l'esprit de sacrifice et de lutte du peuple sud-africain dirigé par l'ANC<sup>1</sup> ». Voilà les buts de cette guerre cubaine en Angola, préserver la sécurité

---

2 Fidel Castro, interview accordée à l'hebdomadaire Afrique-Asie le 6 Mai 1977.

3 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto central por el XXXVIII Aniversario del Asalto al Cuartel Moncada, efectuado en la Plaza Victoria de Giron en la provincia de Matanzas, 26 Juillet 1991.

4 Lettre adressée par Fidel Castro à Eduardo dos Santos le 28 Juin 1989.

5 Déclaration commune des deux gouvernements à la suite du sommet cubano-angolais du 20 Mars 1984.

6 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto central por el XXXVIII Aniversario del Asalto al Cuartel Moncada, efectuado en la Plaza Victoria de Giron en la provincia de Matanzas, 26 Juillet 1991.

1 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto central por el XXXVIII Aniversario del Asalto al Cuartel Moncada, efectuado en la Plaza Victoria de Giron en la provincia de Matanzas, 26 Juillet 1991.



du pays, faire accéder la Namibie à l'indépendance, et enfin permettre à la paix de durer en provoquant la chute du régime de l'apartheid.

### La guerre d'Angola : déroulement, stratégies, et résultats :

La guerre d'Angola est un conflit complexe. L'engagement cubain en Angola date probablement du début du mois d'octobre 1975<sup>2</sup>. Ces premières troupes ne sont que des instructeurs qui doivent former les soldats angolais. Mais, les événements prennent une nouvelle tournure suite à l'invasion du territoire angolais par les troupes sud-africaines : Fidel Castro retranscrit ainsi la supériorité des sud-africains en affirmant que « Le 23 Octobre, également sous la pression des États-Unis, des troupes régulières de l'armée sud-africaine, soutenues par des tanks et par l'artillerie, ont envahi le territoire angolais à partir des frontières namibiennes et ont profondément pénétré dans le pays, à raison de soixante à soixante-dix kilomètres par jour. Le 3 Novembre, elles s'étaient enfoncées à plus de 500 kilomètres en Angola, se heurtant aux environs de Benguela à la première résistance, offerte par le personnel d'une école de recrues angolaises récemment organisée et par leurs instructeurs cubains, qui ne possédaient pratiquement aucun moyen d'arrêter l'attaque des tanks, de l'infanterie et de l'artillerie sud-africaine<sup>3</sup> ». Toujours à propos de cette attaque en direction de Benguela, le dirigeant cubain se fait plus précis en affirmant que les instructeurs caribéens « se sont immédiatement joints à la défense de l'Angola. Aux premiers jours de Novembre 1975, un petit groupe, aux côtés des novices angolais du centre d'instruction révolutionnaire de Benguela, n'a pas hésité à combattre l'armée raciste. Au cours d'une attaque surprise, les sud-africains, supérieurs en nombre et en matériel, se sont heurtés aux angolais, tuant des dizaines de jeunes recrues<sup>4</sup> ». Fidel Castro cible alors les besoins du MPLA qui lui adresse une demande d'aide militaire pour faire face. La réponse cubaine est immédiate puisque « le 5 Novembre 1975, à la demande du MPLA, la direction de notre Parti a décidé d'envoyer de toute urgence un bataillon de troupes régulières<sup>5</sup> ». Cette réponse affirmative à la demande du MPLA vient du fait que le leader cubain était conscient de la supériorité sud-africaine par rapport aux angolais : « la lutte en Angola était aussi difficile pendant les premiers jours parce que les angolais et les forces cubaines étaient inférieurs à celles de l'ennemi en nombre, en force et en armes<sup>1</sup> ». Toutefois avec l'envoi du bataillon de troupes

---

2 Selon toute vraisemblance, les troupes cubaines sont arrivés en Angola autour de cette date. Vers la mi-October 1975 480 instructeurs sont présents en Angola au moment des invasions sud-africaines. Cf Ignacio Ramonet, Fidel Castro, Biographie à deux voix, chap.15 Cuba et l'Afrique, p.291. John Prados avance lui la fin du mois d'août.

3 Fidel Castro, allocution pour le quinzième anniversaire de la victoire de Playa Giron le 19 Avril 1976.

4 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, Biographie à deux voix, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.291.

5 Fidel Castro, allocution pour le quinzième anniversaire de la victoire de Playa Giron le 19 Avril 1976.

1 Fidel Castro, discours du 9 Décembre 1976.

régulières, le rapport de forces s'équilibre : « quand les renforts ont commencé à arriver [...] la situation a radicalement changé<sup>2</sup> ». Confirmant ce nouvel équilibre, le leader cubain affirme qu'« en Angola, [...] les sud-africains ont rencontré leur égal<sup>3</sup> ». Si les sud-africains ont rencontré leur égal, ce n'est pas à Benguela, mais à quelques kilomètres de la capitale, car pendant que l'aide était décidée, les sud-africains ont continué leur percée et, « quand elle est arrivée [l'aide cubaine, soit les troupes] , les interventionnistes étrangers se trouvaient, au nord, à 25 kilomètres de Luanda, leurs canons de 140 mm bombardaient les environs de la capitale, les fascistes sud-africains avaient pénétré par le Sud, depuis les frontières namibiennes, à plus de 700 kilomètres , tandis que les combattants du MPLA et une poignée d'instructeurs cubains défendaient héroïquement Cabinda<sup>4</sup> ». Si les soldats de Pretoria ont continué à avancer, c'est que la finalité de l'invasion était, comme l'explique le fondateur du Mouvement du 26 Juillet, « de réaliser la jonction entre leurs troupes racistes et les mercenaires de Mobutu, et de prendre Luanda avant la proclamation de l'indépendance, prévue pour le 11 Novembre 1975<sup>5</sup> ». Les troupes de Mobutu attaquant par le nord et celles du gouvernement de Pretoria par le sud, le but était de se joindre, ce qui aurait signifié que le pays était sous le contrôle de la coalition zaïro-sud-africaine. Finalement, « l'ennemi a été repoussé et en aucun cas Cabinda et Luanda ne sont tombées<sup>6</sup> ». Ces déclarations du chef d'État cubain vont se multiplier à ce propos. Ce dernier, répondant à la question de savoir si les forces cubaines avaient réussi à empêcher la prise de Luanda, déclare « Oui, elles y sont parvenues. Fin Novembre 1975, l'agression ennemie a été arrêtée dans le Nord et dans le Sud<sup>7</sup> ». Les attaques étaient l'œuvre des sud-africains alliés à l'UNITA au sud et Mobutu allié au FNLA au nord. Cela est confirmé par John Prados<sup>8</sup> qui déclare que « La force Zulu représentait une mâchoire, dans une attaque en pince dirigée vers Luanda. L'autre était constituée par le FNLA de Roberto. Renforcé par plus d'une centaines de mercenaires portugais [...] le FNLA avançait sur Luanda à partir du nord<sup>9</sup> ». Les forces combinées de l'Angola et de Cuba ne se sont pas limitées à arrêter les invasions, ils ont contre-attaqué et « cela s'est poursuivi jusqu'au moment où ils ont atteint les frontières, aussi bien au sud qu'au nord<sup>10</sup> ». Selon Fidel Castro, la contre-attaque fut « une offensive fulgurante jusqu'aux frontières de l'Afrique du Sud<sup>1</sup> ». Au début de l'année 1976, l'attaque cubano-angolaise a frappé ses

2 Fidel Castro, discours du 9 Décembre 1976.

3 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto Conmemorativo del XXIII Aniversario del asalto al Cuartel Moncada, celebrado en Pinar del Río, 26 Juillet 1976.

4 Fidel Castro, allocution pour le quinzième anniversaire de la victoire de Playa Giron le 19 Avril 1976.

5 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, *Biographie à deux voix*, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.290.

6 Fidel Castro, discours du 9 Décembre 1976.

7 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, *Biographie à deux voix*, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.292.

8 John Prados, chercheur indépendant, professeur associé aux Archives de la sécurité nationale, il est l'un des historiens les plus éminents des affaires touchant à la sécurité nationale des États-Unis.

9 John Prados, *Les guerres secrètes de la C.I.A*, chap. 18 *De l'éléphant solitaire à la résurrection* p.549

10 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, *Biographie à deux voix*, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.292.

1 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, *Biographie à deux voix*, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.292.

deux principaux ennemis : « Lorsque nos troupes ont traversé le pont sur le fleuve Queve et atteint la rive opposé, les Mig-21 ont été utilisé contre les sud-africains jusqu'à la limite de leurs possibilités. Ils ont fait reculer notre principal ennemi, l'armée sud-africaine, jusqu'à son point de départ, à la frontière entre l'Angola et la Namibie. La Namibie était alors une possession coloniale des racistes. Au nord, Mobutu a été forcé de faire reculer son armée, somme toute faible. Mais c'est sur les sud-africains, le principal ennemi, que c'est concentrée l'attaque<sup>2</sup> ». On peut confirmer que les deux armées sont deux forces totalement différentes : l'armée de Pretoria est celle d'un pays riche, qui de surcroît est assistée financièrement et militairement par les États-Unis. Concernant l'armée de Mobutu, elle est loin d'avoir les soutiens dont bénéficie l'armée sud-africaine. L'avancée de chacune des deux armées confirme ces différences : l'armée de Mobutu n'a avancé que de quelques kilomètres en direction de la capitale alors que l'armée sud-africaine a traversé le pays sur plus de 700 kilomètres. La défaite sud-africaine est totale en 1976, et « l'ennemi a été totalement défait et de Cabinda à Cunene, le territoire a été entièrement libéré<sup>3</sup> ». Ce fait est réitéré par le dirigeant cubain qui précise la date exacte de la victoire angolaise en déclarant que « cette fois, la défaite est survenue en Mars. Quand [...] ce mois, les derniers soldats sud-africains repassaient la frontière de la Namibie après une retraite de plus de sept cents kilomètres, l'Afrique noire écrivait une des plus brillantes pages de sa libération<sup>4</sup> » puis en complétant que « le 27 Mars 1976, le dernier soldat sud-africain a quitté le territoire angolais ». En plus de la retraite sud-africaine, la défaite de Mobutu était aussi actée, et d'ailleurs Fidel Castro ne comprend pas la stratégie de l'armée zaïroise qui, en plus, était plus faible que celle de Pretoria : « Au nord, en quelques semaines et avec un déploiement minimal, les troupes régulières de Mobutu et les mercenaires étaient éjectés de l'autre côté de la frontière zaïroise. Là aussi, la progression a été fulgurante. Je n'arrive pas à comprendre que, sachant ce qui était arrivé aux sud-africains, ils ne soient pas parti plus tôt<sup>5</sup> ». En effet la tactique zaïroise est plutôt incompréhensible. Pourquoi une armée plus faible que son allié qui a été battu s'entête à vouloir rester en Angola ? La question n'a pas de réponse, ou peut-être l'aventurisme et/ou l'incompétence de son leader politique. En forme de bilan sur ce conflit des années 1975 et 1976, le dirigeant cubain affirme que « la victoire, ce sont les agressés, les révolutionnaires, le peuple noir et héroïque de l'Angola qui l'ont remportée<sup>6</sup> ». Mais, malgré une victoire éclatante sur les forces réactionnaires sud-africaines, la guerre d'Angola ne se termina pas en cette année 1976. Il fallut attendre encore plus de dix ans pour que l'Angola à nouveau attaqué, avec l'appui des forces cubaines, anéantisse définitivement la menace sud-africaine. Si le

2 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, *Biographie à deux voix*, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, pp.292-293.

3 Fidel Castro, discours du 9 Décembre 1976.

4 Fidel Castro, allocution pour le quinzième anniversaire de la victoire de Playa Giron le 19 Avril 1976.

5 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, *Biographie à deux voix*, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.293.

6 Fidel Castro, allocution pour le quinzième anniversaire de la victoire de Playa Giron le 19 Avril 1976.

renouveau des offensives sud-africaines eut lieu en 1987, les cubains avaient déjà prévu un moyen de défense : « Nous nous occupons de mettre en place au Sud de ce pays [Angola] une ligne stratégique, établie conformément à la topographie du terrain et conformément aux communications requises pour la défense. Cette ligne s'étendait depuis la mer jusqu'à l'Est ; elle faisait environ 300 kilomètres puis s'étendait à 700 kilomètres environ [...] de la ville de Namibe jusqu'à la ville de Menongue<sup>1</sup> ». Les cubains avaient en fait mis en place une ligne de défense qui allait de l'ouest à l'est de l'Angola et qui permettait de prévenir toutes les invasions en provenance de la Namibie. Cette précaution défensive ne concernait que l'Afrique du sud et non le Zaïre, adversaire jugé probablement trop faible pour inquiéter l'Angola. En même temps, elle ne protégeait pas le sud-est de l'Angola. Fidel Castro l'explique en affirmant que « Nous [les cubains chargés de la défense de l'Angola sur cette ligne] étions à environ 250 kilomètres de la frontière avec la Namibie<sup>2</sup> ». Cela sous-entend que l'Angola n'était pas totalement à l'abri des invasions du gouvernement de Pretoria. Le dirigeant caribéen confirme cette information en déclarant en 1988 que « nos forces étaient suffisantes pour défendre notre ligne stratégique, mais pas pour empêcher les interventions sud-africaines dans une partie du territoire angolais<sup>3</sup> ». Le MPLA n'avait pas d'autorité sur la totalité du territoire angolais. Ce sont des offensives du MPLA qui ont modifié la donne au sud-est de l'Angola, et qui ont provoqué la crise de 1987 qui a accentué le conflit. « Cette crise prend naissance dans une offensive organisée par les forces du MPLA contre l'UNITA dans un territoire situé au sud-est de l'Angola, distant de l'extrémité orientale de notre ligne. A cette offensive, ne participèrent et n'ont jamais participé les cubains<sup>4</sup> » déclarait Fidel Castro en 1988. La raison évoquée par le leader cubain à la non participation de ses soldats dans ces actions est qu'il s'agissait là de problèmes internes à l'Angola. La menace, l'UNITA, était une organisation angolaise. Les cubains n'étaient dans ce pays que pour le défendre des attaques extérieures. En fait, Cuba ne souhaitait pas s'immiscer dans les affaires internes du pays et, à travers cela, il ne souhaitait pas porter atteinte à la souveraineté du MPLA sur le pays. L'attaque dont il est question date de 1987 et allait déclencher une riposte terrible des sud-africains. Le père du mouvement du 26 Juillet prétend aussi qu'« il ne s'agissait pas de la première offensive puisqu'une autre avait eu lieu en 1985 à partir

---

1 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

2 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

3 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

4 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

d'un endroit aujourd'hui connu comme Cuito Cuanavale<sup>1</sup> ». C'est au même Cuito Cuanavale que se jouerait quelques années plus tard une bataille décisive pour l'Angola. L'offensive des angolais échoua puisque « après avoir avancé de 150 kilomètres environ, intervinrent les troupes sud-africaines, très loin de nos lignes [cubaines], à 350 kilomètres de ces dernières, qui obligèrent le MPLA à reculer<sup>2</sup> ». La distance séparant les soldats cubains des angolais ayant participé à cette offensive fit qu'il était impossible pour les caribéens d'aider les hommes du MPLA. De plus, ces opérations angolaises avaient été organisées malgré les réserves émises par les cubains. Ayant une expérience militaire plus aboutie, les angolais auraient fait un choix judicieux en écoutant les cubains. Ces derniers, comme Fidel Castro l'évoque, avaient prévenu des dangers que pourraient impliquer ce type d'opérations : « A dire vrai, nous avons nos opinions sur ces opérations, et l'un de nos points de vue consistait en ce que ces offensives ne pouvaient pas être réalisées sans compter sur l'intervention sud-africaine. Nous avons des points de vue à la fois clairs, précis et catégoriques sur la question<sup>3</sup> ». Hélas, malgré cette mise en garde, les angolais ont attaqué l'UNITA. L'autre mise en garde cubaine, condition pour qu'une offensive du MPLA puisse réussir, était de mettre l'Afrique du Sud dans l'incapacité d'agir. Celle-ci ne fut pas non plus respectée. « Nous disions : si les angolais veulent développer des offensives dans cette direction à l'intérieur du territoire angolais – ce qui est un droit du gouvernement angolais, un droit inaliénable – il faut créer les conditions appropriées pour interdire à l'Afrique du Sud d'intervenir, il faut créer les conditions appropriées pour empêcher l'Afrique du Sud d'intervenir! Nous disions à ceux qui conseillaient ces opérations, qu'elles ne pourraient avoir lieu si les conditions n'étaient pas créées pour interdire à l'Afrique du Sud d'intervenir<sup>4</sup> » affirmait Fidel Castro en 1988. Ces déclarations cubaines n'ont malheureusement pas suffi pour convaincre les angolais qui ont décidé d'attaquer l'UNITA au sud-est du pays. Ignorer les avis cubains fut une grave erreur des angolais car la contre-attaque des sud-africains fut d'une violence et d'une efficacité extraordinaire. Comme le souligne l'ex-président cubain, « en quelques endroits à l'est de l'Angola, alors que se développait l'offensive des forces armées du MPLA contre l'UNITA, intervinrent à nouveau les sud-africains avec artillerie, tanks, aviation et troupes [...] au nord de Mavinga. [...] Cette fois, les sud-africains ne se sont pas limités à repousser l'offensive,

1 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

2 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

3 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

4 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

mais ils ont avancé à la poursuite des Forces Armées du MPLA en allant vers Cuito Cuanavale et ils ont essayé de détruire le gros des troupes angolaises<sup>1</sup> ». Cette retraite des angolais vers Cuito Cuanavale rendait l'aide cubaine indispensable pour éviter une défaite cuisante. Mais, le point d'inquiétude pour le leader cubain était le fait que les sud-africains avaient choisi le terrain sur lequel aurait lieu une bataille décisive, celle de Cuito Cuanavale. Il déclara ainsi en 1988 que « ce n'était pas le lieu idéal pour de grandes batailles, car la logistique et les approvisionnements devenaient très difficile. [...] en fait, l'ennemi avait choisi le champs de bataille qui lui convenait le plus<sup>2</sup> ». Connaissant bien le terrain sur lequel ils se battaient, les sud-africains ont neutralisé une partie des troupes angolaises en les écartant de la bataille qui allait avoir lieu puisque « près de Cuito Cuanavale, [...] l'ennemi avec des méthodes sophistiquées, et employant des avions téléguidés a détruit le pont [le pont situé sur la rivière Cuito] ; de cette manière, une partie des forces angolaises était de l'autre côté de la rivière, sans pont, et l'autre partie était à l'ouest, ou se trouvait précisément le village de Cuito Cuanavale<sup>3</sup> ». Cette attaque est décrite par Fidel Castro comme « la dernière grande invasion sud-africaine<sup>4</sup> ». Les cubains ont défini les grandes lignes stratégiques de cette opposition qui a eu lieu à Cuito Cuanavale. Cela a été possible car « préalablement, nous avons sollicité et obtenu du président angolais José Eduardo Santos le commandement unique des forces angolaises du Front sud. Nous détenions donc le commandement unifié de toutes les forces rassemblées contre les Sud-Africains<sup>5</sup> ». La supériorité et l'expérience des officiers cubains leur a permis d'obtenir la confiance totale du gouvernement angolais qui, au moment le plus décisif, a laissé à Cuba le soin de protéger l'Angola. Face à la supériorité des Sud-Africains qui ont choisi le terrain où aurait lieu l'affrontement, les cubains ont décidé de déporter l'affrontement : « le principe était de ne pas livrer de batailles décisives sur un terrain choisi par l'ennemi, nous devons faire en sorte que les batailles décisives aient lieu sur un terrain choisi par nos propres forces afin de frapper l'ennemi à des endroits vraiment stratégiques<sup>6</sup> ». L'étude préalable du nouveau champ de bataille permettrait ainsi à Cuba de diriger ses attaques vers des points particulièrement sensibles pour l'armée sud-africaine. Toute la stratégie fut longuement calculée par

1 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

2 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

3 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

4 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, *Biographie à deux voix*, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.297.

5 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, *Biographie à deux voix*, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.299.

6 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

les cubains, et le but final était de ne « pas simplement freiner l'ennemi à Cuito Cuanavale, mais de concentrer les forces et moyens suffisants à l'ouest de notre ligne, pour avancer vers le sud et menacer les points clés des forces sud-africaines<sup>1</sup> ». En fait, la cible des cubains était le territoire angolais jusque-là non défendu par la ligne stratégique cubaine mise en place quelques mois auparavant. Le but était aussi de surprendre les Sud-Africains en les attaquant par cette zone où il n'y avait eu, depuis le début de l'engagement cubain en Angola, aucunes troupes de cette alliance. Le leader cubain affirme que « l'idée essentielle était de les freiner à Cuito Cuanavale et de les frapper par le sud-ouest. Des forces suffisantes se sont accumulées pour menacer des lieux d'une importance stratégique pour l'Afrique du Sud et pour lui infliger des coups terribles sur un terrain que nous avons choisis et non l'ennemi<sup>2</sup> ». L'intérêt de cette position stratégique était de frapper les Sud-Africains de face de manière à les immobiliser afin que d'autres troupes les frappent par le sud-ouest, créant ainsi deux fronts. Les Sud-Africains ont alors dus se battre sur plusieurs fronts divisant ainsi leur efficacité. Cette bataille, la plus importante depuis le début de l'engagement cubain en Angola, a nécessité le déploiement massifs de troupes pour mettre en place la stratégie préalablement adoptée, et « un fleuve d'unités et de moyens de combat a rapidement traversé l'Atlantique et débarqué au sud de l'Angola pour attaquer par le sud-ouest en direction de la Namibie<sup>3</sup> ». Au même moment, les actions cubano-angolaises à Cuito Cuanavale remplissait leur mission en freinant les Sud-Africains et là encore, les cubains jouaient un rôle majeur. Les chefs d'état-major cubains avaient déplacés « vers l'Angola les pilotes les plus expérimentés pour qu'ils commencent à agir dans les airs, à partir de la base de Menongue, contre les troupes sud-africaines qui assiégeaient Cuito Cuanavale<sup>4</sup> ». La suprématie aérienne permettait d'attaquer les Sud-Africains présents à Cuito Cuanavale et en même temps de protéger les troupes d'attaques aériennes ennemies. Pour arriver à cela, d'importants moyens antiaériens ont été mobilisé pour éviter que les troupes cubaines et angolaises ne soient la proie des chasseurs sud-africains. Ainsi, le domaine aérien devait être contrôlé par les cubains, chose qui fut réalisée puisque comme le confirme Fidel Castro, « entre nos mains était le domaine aérien », avant de poursuivre en ajoutant que c'était aussi le cas pour les domaines « antiaérien et terrestre », tout en expliquant pourquoi cela était nécessaire. En l'occurrence parce qu'il fallait protéger les soldats qui avançaient sans cesse : « nos troupes ont

---

1 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

2 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

3 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, *Biographie à deux voix*, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.299.

4 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

toujours avancé et elles ont toujours occupé leurs positions avec le maximum de protection antiaérienne<sup>5</sup> ». La vie des hommes (à la fois angolais et cubains) étant un des soucis principaux de Fidel Castro, on comprend cet intérêt pour la protection des troupes. Enfin, pour qu'elles soient encore un peu plus en sécurité, les cubains ont utilisé des méthodes de guerre nouvelles puisque « nous avons effectivement dû adopter des méthodes asymétriques. Nous avons pris la décision de former des groupes tactiques qui ne dépassaient pas mille hommes<sup>1</sup> ». On peut donc conclure que la stratégie cubaine a été novatrice. Nous allons maintenant voir le déroulement de la bataille de Cuito Cuanavale comme la décrit Fidel Castro.

D'abord, il est important de situer Cuito Cuanavale et le leader cubain affirme que « Cuito Cuanavale était là-bas dans un coin de l'Angola, en direction du sud-est, à plus de 1000 kilomètres de Luanda<sup>2</sup> ». La comparaison avec Luanda est due au fait que cette dernière est la capitale mais également le lieu du plus important combat entre les forces cubano-angolaises et sud-africaines à la fin des années 1970. Cette bataille de Cuito Cuanavale qui est restée historique a radicalement changé le visage de l'Afrique australe, l'ex-dirigeant cubain confirme ainsi qu' « il [Mandela] a dit que la bataille de Cuito Cuanavale a changé la corrélation des forces et a ouvert de nouvelles possibilités<sup>3</sup> ». Quelles sont ces nouvelles possibilités dont parle Nelson Mandela ? Il s'agit probablement d'un espoir de chute du régime de l'apartheid en Afrique du Sud, et de la participation de l'ANC au futur gouvernement sud-africain, l'ancien ayant été fortement touché par la défaite à Cuito Cuanavale. Mais, il peut aussi s'agir de l'indépendance de la Namibie qui est devenue envisageable avec la victoire cubano-angolaise. En quoi la corrélation des forces a changé ? L'élément majeur de réponse est la défaite sud-africaine qui a affaibli l'aura de son armée, et a rendu fragile sa position de puissance incontestable en Afrique australe. Si la bataille a eu lieu à Cuito Cuanavale, c'est parce que « c'est vers cet ancien aéroport de l'OTAN que se repliaient les forces angolaises<sup>4</sup> ». Et c'est à cet endroit qu'a eu lieu l'affrontement tant attendu, même si Fidel Castro évoque un champ de bataille plus large, « la situation vraiment critique s'est créée à Cuito Cuanavale, où il n'y avait pas de cubains, l'unité cubaine la plus proche était à 200 kilomètres à l'ouest, ce qui nous a amené à prendre la décision d'employer tous les hommes et les moyens qui étaient nécessaires, [...] d'envoyer ce qu'il fallait, bien qu'il fût nécessaire d'en garder ici. Cuito

---

5 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Décembre 1988.

1 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, *Biographie à deux voix*, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.290.

2 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto central por el XXXVIII Aniversario del Asalto al Cuartel Moncada, efectuado en la Plaza Victoria de Giron en la provincia de Matanzas, 26 Juillet 1991.

3 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto central por el XXXVIII Aniversario del Asalto al Cuartel Moncada, efectuado en la Plaza Victoria de Giron en la provincia de Matanzas, 26 Juillet 1991.

4 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, *Biographie à deux voix*, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.299.



Cuanavale est le lieu qui est devenu historique, mais les opérations se sont étendues tout le long d'une ligne de plusieurs centaines de kilomètres et d'elle a dérivé un mouvement vers le sud-ouest de l'Angola d'une très grande importance stratégique. Tout cela est symbolisé par le nom de Cuito Cuanavale, qui est l'endroit où la crise a commencé<sup>5</sup> ». La bataille restée sous le nom de Cuito Cuanavale est en fait plus complexe que ce que l'on croit : d'abord il n'y avait aucun cubain proche du lieu du futur affrontement. Ensuite, la zone des combats était immensément plus étendue que le simple village de Cuito Cuanavale, mais le nom du départ des hostilités est resté. Avec l'arrivée de renforts, ce simple village angolais est, selon Fidel Castro, « devenu le centre de l'attention internationale<sup>1</sup> ». Cette attention internationale n'a pas changé le cours des événements en Angola, elle a seulement mis en lumière un conflit, et la capacité d'intervention cubaine en Afrique, et ce même si le conflit était déjà largement connu. Fidel Castro ne s'arrête jamais sur les batailles en les décrivant, il s'attache beaucoup plus à décrire dans les grandes lignes ce qui s'est passé. Inévitablement, il reparle de cette bataille pour montrer les changements qui se sont produits en signalant que « les troupes sud-africaines subissaient une saignée à Cuito Cuanavale<sup>2</sup> ». S'il ne revient pas en détail sur la progression de la bataille, Fidel Castro montre ici à quel point la donne a changé pour les troupes sud-africaines. Cette armée qui avait choisi le terrain et qui était semble-t-il plus forte a perdu son avantage via le déplacement du champ de bataille et a ensuite également perdu les combats, cela étant dû aux renforts massifs cubains ayant pris part à la bataille. Ces premières difficultés pour Pretoria ne sont que l'annonce prématurée des résultats à venir pour l'Afrique du Sud en Angola.

Fidel Castro annonça ainsi à plusieurs reprises les résultats de cette bataille, affirmant que « toutes les mesures nécessaires ont été prises, non seulement pour freiner les sud-africains mais aussi pour transformer Cuito Cuanavale en un piège, en un piège! Contre lequel les troupes sud-africaines se sont brisées. Là, à Cuito Cuanavale, les sud-africains se sont cassés les dents, et tout cela avec un minimum de pertes, un minimum de pertes du côté de nos troupes, angolaises et cubaines<sup>3</sup> ». On peut alors dire que cette bataille qui dura du 12 au 20 Janvier 1988 fut l'échec le plus retentissant de l'armée sud-africaine et de l'UNITA en Angola. Les déclarations soulignant la défaite sud-africaine sont nombreuses, et on peut en citer quelques unes : « les sud-africains avaient subi une déroute à Cuito Cuanavale<sup>4</sup> », ou encore « Les forces sud-africaines ont donc

---

5 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto central por el XXXVIII Aniversario del Asalto al Cuartel Moncada, efectuado en la Plaza Victoria de Giron en la provincia de Matanzas, 26 Juillet 1991.

1 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, Biographie à deux voix, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.299.

2 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, Biographie à deux voix, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.300.

3 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Décembre 1988.

4 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del

été sévèrement battues à Cuito Cuanavale [affirmation de Ignacio Ramonet à laquelle Fidel Castro répond :] Très sévèrement. Je dirais même de manière définitive. La victoire de Cuito Cuanavale et surtout le rassemblement de troupes cubaines au sud-ouest de l'Angola ont alors mis un terme à l'agression militaire étrangère<sup>5</sup> ». Toute ces déclarations sont confirmées par Nelson Mandela qui fait un bilan de l'impact qu'a eu la victoire de Cuito Cuanavale en Afrique en disant que « votre présence [la présence cubaine] et les renforts envoyés pour la bataille de Cuito Cuanavale ont une importance vraiment historique. L'échec écrasant de l'armée raciste à Cuito Cuanavale a constitué une victoire pour toute l'Afrique! Cet échec accablant de l'armée raciste à Cuito Cuanavale a donné la possibilité à l'Angola de jouir de la paix et de consolider sa propre souveraineté! L'échec de l'armée raciste a finalement permis au peuple combattant de la Namibie d'obtenir son indépendance! L'échec décisif des forces agressives de l'apartheid a détruit le mythe de l'invincibilité de l'opresseur blanc! L'échec de l'armée de l'apartheid a servi d'inspiration au peuple combattant de l'Afrique du Sud! Sans l'échec infligé à Cuito Cuanavale nos organisations n'auraient pas été légalisées! L'échec de l'armée raciste à Cuito Cuanavale a fait qu'aujourd'hui je peux être ici avec vous! Cuito Cuanavale marque une borne dans l'histoire de la lutte pour la libération de l'Afrique australe! Cuito Cuanavale marque un virage dans la lutte pour libérer le continent et dans notre pays, une fessée pour l'apartheid!<sup>1</sup> ». Mais tout cela n'a été possible qu'à travers des négociations issues de cette victoire militaire. On peut signaler que si Cuito Cuanavale a été une défaite majeure pour les sud-africains, elle a surtout permis de « lancer » le processus de négociations, « quelques affrontements ont suffi [...] pour que les sud-africains se rendent compte des forces qui se tenaient devant eux, et ce changement dans leurs corrélations a permis l'ouverture de négociations et personne ne peut penser que cela est arrivé par hasard<sup>2</sup> ». C'est de la victoire de Cuito Cuanavale que sont nées les négociations. Toutefois, si Cuito Cuanavale reste la défaite historique de l'Afrique du Sud en Angola, elle n'est pas la seule et c'est la somme de cette multitude de défaites qui a forgé la victoire cubano-angolaise. Des batailles ont eu lieu après celle de Cuito Cuanavale comme le confirme Fidel Castro en 1988 lorsqu'il affirme que « les sud-africains avaient subi une déroute à Cuito Cuanavale, et le pire pour eux était à venir, ils se sont mis à jouer avec le feu, et à dire vrai, ils se sont brûlés<sup>3</sup> ». De quoi parle Fidel Castro ? Il

---

"Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

5 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, Biographie à deux voix, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.301.

1 Nelson Mandela, discours du 26 Juillet 1991, Plaza de la Revolución, La Habana.

2 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

3 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

évoque les défaites après la bataille la plus connue de la guerre d'Angola, soulignant que la déroute n'avait pas totalement défait les sud-africains mais, la suite des événements a eu raison des invasions sud-africaines qui ont été rapidement stoppées, les dernières batailles étant aussi des succès cubano-angolais. Ces dernières batailles avaient pour but de chasser définitivement les sud-africains du territoire angolais et « ils [les soldats cubains et angolais] ont avancé en direction de la Namibie, appuyés par notre aviation et un aéroport proche construit en quelques semaines<sup>4</sup> ». Pour Fidel Castro est alors venu l'heure du bilan sur cette guerre, et il déclara que « leur [aux soldats cubains] apport à la consolidation de l'indépendance de l'Angola et à l'obtention de celle de la Namibie, en Mars 1990, s'est révélé décisif. Nous avons en outre contribué significativement [...] à la disparition de l'odieux régime de l'apartheid en Afrique du Sud<sup>1</sup> ». Le bilan est donc très largement positif pour Cuba. Mais le chef d'état caribéen tient à souligner le rôle des angolais dans cette victoire, et dans le modèle de lutte qu'ils laisseront dans l'histoire de la libération de l'Afrique, en affirmant que « les pages d'héroïsme, de dévouement et de sacrifices écrites avec leur sang et leur douleur par le peuple angolais et leur FAPLA victorieux [les Forces Armées Populaires pour la Libération de l'Angola] auront une place importante dans l'histoire de la lutte des africains pour leur libération<sup>2</sup> ». En conclusion, on peut dire que la guerre d'Angola se divise en 2 parties distinctes pour l'engagement cubain :

- La période qui va d'octobre 1975 jusqu'au 27 Mars 1976 date du retrait sud-africain.
- La période qui va de l'offensive du MPLA dans le sud-est du pays en 1985 jusqu'à la victoire de Cuito Cuanavale et la contre-attaque cubano-angolaise pour chasser les sud-africains d'Angola au début de l'année 1988. A cela s'ajoute les négociations qui ont eu lieu entre cubains, angolais, sud-africains et américains.

Malgré cela, il ne faut pas oublier que la guerre d'Angola fut une guerre civile qui opposa le MPLA à l'alliance entre l'UNITA et le FNLA. Ces deux périodes préalablement citées ne sont que l'apogée de l'engagement cubain et sa participation aux combats. Cuba n'ayant jamais voulu s'occuper des affaires internes du pays africains, la lutte contre des éléments internes au pays comme les deux organisations que sont l'UNITA et le FNLA a été laissé aux forces angolaises. Cuba ne s'est battu que contre les interventionnistes étrangers qui ont envahi le pays. Donc, cet exposé de la guerre d'Angola n'est qu'une explication à partir des déclarations de Fidel Castro de l'engagement caribéen dans le pays de Neto, et en aucun cas une histoire de la guerre d'Angola, qui aurait rendu nécessaire de se pencher sur les batailles entre les différentes factions angolaises voulant accéder au pouvoir.

---

4 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto central por el XXXVIII Aniversario del Asalto al Cuartel Moncada, efectuado en la Plaza Victoria de Giron en la provincia de Matanzas, 26 Juillet 1991.

1 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, *Biographie à deux voix*, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.302.

2 Lettre adressée par Fidel Castro à Eduardo dos Santos le 28 Juin 1989.

Malgré tout, cet engagement cubain met en valeur les deux principaux moments de la guerre d'Angola : le début (le véritable début de la guerre d'Angola est l'été 1975) et la fin de l'interventionnisme sud-africain que l'on peut fixer à la fin de l'année 1989 (la fin de la guerre civile ne datant que de 2002). Cette intervention cubaine de très grande échelle a soulevé de nombreuses questions sur le nombre de cubains ayant participé aux actions (militaires ou civiles) en Angola.

### La question des effectifs :

La question du nombre de cubains ayant participé à la guerre d'Angola a été une des interrogations les plus étudiées de l'internationalisme cubain. La question a notamment obsédé les États-Unis, principal adversaire idéologique et politique de Cuba. Mais, plus de quinze ans après le départ des derniers soldats cubains d'Angola (les derniers ont quitté le territoire angolais en Mai 1991) les informations émanant de Fidel Castro ont afflué sur le nombre de cubains ayant participé à la plus grande campagne internationaliste cubaine sur le continent africain. Il est utile d'effectuer une chronologie de l'engagement cubain en Angola afin d'évaluer les moments forts de cette présence. Mais la première information qu'il faut donner est le fait qu'une intervention cubaine, de militaires, n'était pas prévu. En effet, Fidel Castro affirme qu'en octobre 1975, « aucune unité militaire cubaine n'avait été envoyée en Angola pour participer directement à la lutte et il n'était pas prévu de le faire<sup>1</sup> ». L'engagement qui a été pris entre les deux gouvernements semblait uniquement concerner la formation d'angolais à la guerre. L'aide ne devait se faire que via l'envoi d'instructeurs. Le leader cubain confirme cela en soutenant que « les premiers instructeurs cubains sont arrivés en Angola début octobre à la demande du MPLA<sup>2</sup> ». Cette demande coïnciderait avec les débuts des tensions en Angola liées à l'indépendance à venir. Cette dernière avait été préalablement fixée au 11 Novembre 1975. A cette date, la faction politique qui tiendrait la capitale, Luanda, tiendrait le pays. Donc une lutte fratricide avait lieu depuis le début de l'été 1975 entre les différentes organisations politiques en Angola. Le MPLA était déjà installé dans la capitale, mais les attaques successives des deux autres organisations en lutte, UNITA et FNLA, menaçaient de faire perdre le contrôle du pays au mouvement marxiste angolais. Face au risque couru, le MPLA demanda à Cuba une aide pour former ses combattants. On ne connaît toutefois pas le nombre d'instructeurs cubains qui étaient présents en Angola au début du mois d'octobre. En revanche, nous savons qu'à la fin de ce même mois, « il n'y avait alors que quatre-cent quatre-vingts instructeurs militaires en Angola, auxquels

---

1 Fidel Castro, allocution pour le quinzième anniversaire de la victoire de Playa Giron le 19 Avril 1976.

2 Fidel Castro, allocution pour le quinzième anniversaire de la victoire de Playa Giron le 19 Avril 1976.

s'ajoutait un groupe qui entraînait des troupes au Cabinda<sup>3</sup> »<sup>4</sup>. On peut dire que la présence cubaine était très faible dans le pays, avec environ 500 instructeurs en Angola, pour former les combattants du MPLA. Toutefois, cette aide n'était pas suffisante et les cubains prirent la décision d'envoyer des troupes pour se battre dans le pays de Neto. Ces troupes arrivèrent au début du mois de Novembre de l'année 1975, « notre Parti a décidé d'envoyer de toute urgence un bataillon de troupes régulières [...] Voilà quelle a été la première unité de troupes cubaines à être envoyée en Angola<sup>5</sup> ». L'envoi de ces troupes ouvrait une ère nouvelle en Angola en propulsant un conflit national en conflit international. Cet envoi de troupes ne fût pas unique, puisque « l'ennemi a mentionné le nombre de cubains présents en Angola. Qu'il suffise de dire qu'une fois la lutte commencée, nous avons envoyé les hommes et les armes indispensables pour la mener à bien<sup>1</sup> ». Fidel Castro revient sur les multiples déclarations américano-sud-africaines sur le nombre de troupes engagées en Angola. Dans cette annonce, le leader cubain refuse d'évoquer le nombre de soldats cubains en Angola. Les raisons sont multiples et la principale était de ne pas donner d'informations à l'adversaire. Ainsi, jamais un dirigeant de la révolution cubaine ou un journal cubain n'a évoqué les chiffres de l'internationalisme. Et, comme l'affirme Jacques-François Bonaldi, journaliste français, traducteur et spécialiste de la Révolution cubaine, « la Révolution cubaine n'a jamais abordé au grand jour ce point [l'engagement cubain en Angola], sauf rares exceptions, à cause des conditions politiques et d'affrontement à l'impérialisme qui l'empêchaient de le faire : en parler ouvertement revenait à donner des armes (renseignements, informations) à l'ennemi contre soi-même, et la Révolution cubaine n'a jamais commis ce genre d'impair<sup>2</sup> ». Dans tous les cas, cet envoi de troupes amène Fidel Castro à affirmer qu'à la fin du mois de Novembre de l'année 1975 il y avait « trente-six mille soldats cubains<sup>3</sup> » en Angola. On constate alors une hausse extraordinaire du nombre de cubains en Angola puisque en moins d'un mois, 36 000 militaires ont été envoyés. Cela est d'autant plus remarquable que l'Angola est situé à plusieurs milliers de kilomètres de Cuba. Les premiers affrontements s'étant terminés en Mars 1976, les troupes ont commencé à être retirées, ce qui a conduit au retrait d'environ 12 000 soldats en un an. « en Mars 1977 [...] environ douze mille internationalistes, un tiers de nos forces, étaient déjà rentrés à Cuba<sup>4</sup> » déclarait l'ex-président cubain à Ignacio Ramonet. Malgré cela, l'ex-dirigeant cubain ne donnera pas plus de détails sur le

---

3 Le Cabinda est une des dix-huit provinces de l'Angola. Cette province de l'Angola est une enclave située au nord du pays, entre la république du Congo et la république démocratique du Congo. Ce territoire est particulièrement riche en ressources naturelles.

4 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, *Biographie à deux voix*, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.291.

5 Fidel Castro, allocution pour le quinzième anniversaire de la victoire de Playa Giron le 19 Avril 1976.

1 Fidel Castro, allocution pour le quinzième anniversaire de la victoire de Playa Giron le 19 Avril 1976.

2 Correspondance par mail avec Jacques-François Bonaldi du 15 Mars 2009.

3 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, *Biographie à deux voix*, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.292.

4 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, *Biographie à deux voix*, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.296.

nombre de personnes ayant participé à cette guerre qui se déroula entre l'année 1975 et 1976. Les autres nombres donnés par Fidel Castro concernent la deuxième vague d'invasions sud-africaines entreprise à la fin des années 80 et la riposte cubaine. Face à la crise qui se créa à Cuito Cuanavale, « les troupes cubaines et les moyens à notre disposition en Angola n'étaient pas suffisants pour résoudre cette situation ; nous n'avions pas les moyens et les troupes suffisants pour défendre une ligne de plus de 700 kilomètres et, de plus, avancer à travers une forêt sur 200 kilomètres vers l'est pour faire face au problème<sup>5</sup> ». Les cubains, vu leur nombre, pouvaient seulement défendre la ligne stratégique qu'ils avaient mis en place mais en aucun cas attaquer les sud-africains. Pour cela il aurait fallu un accroissement du nombre de soldats en Angola. Le besoin de renfort était alors nécessaire pour sauver l'Angola. Le constat est fait par le dirigeant cubain qui déclare que « dès les premiers instants nous avons clairement vu quelle était la situation, et nous tirons la conclusion qu'il serait indispensable de renforcer les troupes<sup>1</sup> ». Ces cubains nécessaires pour que l'Angola préserve sa souveraineté sont finalement arrivés et « environ 40 000 soldats cubains et angolais<sup>2</sup> » se trouvaient à Cuito Cuanavale pour combattre les sud-africains. Parmi eux, combien y avait-il de cubains ? Il est difficile de le savoir, mais le fait que les cubains avaient obtenu le commandement central des opérations peut laisser penser qu'au moins la moitié des soldats étaient cubains voire même plus. On peut légitimement penser qu'entre 20 000 et 30 000 de ces soldats étaient cubains. Si 20 à 30 000 se trouvaient à Cuito Cuanavale, combien y avait-il de cubains en Angola ? La réponse est apportée par Fidel Castro au début de l'année 1989 qui affirme qu'il y a « 50 000 de nos compatriotes en Angola<sup>3</sup> ». A ce constat de la présence cubaine en Angola au début de l'année 1989, il faut ajouter qu'en Mai 1991, les « derniers soldats [cubains] sont rentrés d'Angola<sup>4</sup> ». Dès l'année 1984, Fidel Castro nous offre un bilan, même s'il est peu précis, en affirmant, alors que la guerre n'est pas terminée, que « des milliers de cubains [...] ont été envoyés en Angola<sup>5</sup> » au cours de cette guerre. Par la suite, une fois que le dirigeant cubain a eu compris que la guerre était gagnée, il se fera plus précis en disant que « trois cent mille cubains ont accompli une mission internationaliste en Angola, et s'ils devaient être 600 000 à avoir cet honneur, ils seraient

---

5 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

1 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

2 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

3 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto Central por el XXX Aniversario del triunfo de la Revolución, efectuado en la Exposición Permanente del Desarrollo Económico y Social de la República de Cuba, 4 Janvier 1989.

4 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, *Biographie à deux voix*, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.302.

5 Déclaration commune des deux gouvernements à la suite du sommet cubano-angolais du 20 Mars 1984.

600 000<sup>6</sup> ». Cette affirmation qui laisse supposer que la guerre pourrait continuer est symbolique : d'abord, la bataille de Cuito Cuanavale a eu lieu et fut une victoire pour Cuba et l'Angola. Ensuite, les négociations sont en cours au moment où Fidel Castro prononce cette phrase. Il faut davantage y voir une pression pour que les négociations avancent plus rapidement. En même temps, il ne faut pas entièrement remettre en cause cette déclaration, car on peut penser que la mobilisation à Cuba pour l'Angola est réelle, et donc d'autres hommes du peuple pourraient se battre en Afrique si le besoin s'en faisait sentir. Un mois plus tard, le leader cubain réitère ces propos en attestant que « plus de 300 000 compatriotes [...] ont accompli des missions internationalistes en Angola, à travers nos Forces Armées Révolutionnaires. Cela n'inclut pas ceux qui sont passés par la collaboration civile. [...] Et plus important encore : si cinquante mille combattants de plus avaient été nécessaire, notre peuple aurait été capable de les envoyer<sup>7</sup> ». De quelle ordre est cette collaboration civile ? Là encore Fidel Castro répondant à une question de Ignacio Ramonet affirme que « Plus de trois cent mille combattants internationalistes et près de cinquante mille coopérants cubains ont servi en Angola<sup>1</sup> ». Ces chiffres ne sont qu'en partie représentatifs de ce qu'était capable de faire Cuba à ce moment-là. Il ne concerne que les hommes partis en Angola et non le nombre de volontaires qui souhaitaient rallier le pays de Neto pour faire obstruction à l'avancée de l'impérialisme et du néo-colonialisme sud-africain. Avoir un nombre exact semble utopiste tant chiffrer ces volontaires est impossible. Toutefois, Fidel Castro argue que « Pendant la lutte en Angola, des centaines de milliers de cubains ont voulu aider et participer<sup>2</sup> ». Cela ne nous renseigne guère plus sur le nombre. Malgré tout, l'affirmation citée précédemment sur la possibilité d'envoyer 600 000 hommes s'ils étaient nécessaires prend tout son sens. La capacité d'envoyer autant d'hommes au front, issue de cette déclaration de Fidel Castro, signifie peut-être que c'est le nombre de personnes qui se sont manifestées. Quoi qu'il arrive, il semble difficile voire impossible d'en savoir plus sur la question, mais la popularité du gouvernement révolutionnaire qui plaçait l'internationalisme comme un principe primordial aurait pu mobiliser des troupes colossales, et de plus, volontaires pour aller en Angola. En évoquant le tournant de la guerre que fut la bataille de Cuito Cuanavale, Fidel Castro cible aussi *les* sinon l'objectif majeur du côté cubain et angolais : préserver un maximum de vies humaines. En accord avec ce but, il souligne que la mission est accomplie à Cuito puisque la victoire est obtenue et « cela avec un minimum de pertes, un

---

6 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Décembre 1988.

7 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto Central por el XXX Aniversario del triunfo de la Revolución, efectuado en la Exposición Permanente del Desarrollo Económico y Social de la República de Cuba, 4 Janvier 1989.

1 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, Biographie à deux voix, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.303.

2 Fidel Castro, discours du 9 Décembre 1976.

minimum de pertes du côté de nos troupes, angolaises et cubaines<sup>3</sup> ». Toujours en exprimant cette idée, il rapproche le combat des révolutionnaires cubains pour accéder au pouvoir à celui des angolais : « l'issue de la guerre doit se décider sans qu'il soit besoin de mener de grandes et coûteuses batailles, tout comme dans la Sierra Maestra où nous avons vaincu la grande et dernière offensive de Batista en ne perdant que quelques dizaines de combattants. C'est notre philosophie : réduire les pertes le plus possible. Gagner les combats avec le minimum de victimes dans nos rangs. C'est une tactique que nous avons appliquée au pied de la lettre en Angola<sup>4</sup> ». D'où vient ce souci de préserver les vies ? Fidel Castro le dit, cela vient de la lutte dans la Sierra Maestra. Mais ce que ne dit pas Fidel Castro, c'est pourquoi ? L'analyse est simple. Au début de la guérilla, et après le débarquement du Granma<sup>5</sup>, les cubains étaient peu nombreux à lutter contre Batista. Inexorablement, il fallait à tout prix préserver les hommes tant ils étaient précieux pour continuer une lutte déjà très largement déséquilibrée. Donc, c'est ce qui a rendu nécessaire de se soucier des vies humaines mais aussi de développer des méthodes de guerre asymétriques (embuscades, attaques surprises, etc...).

L'autre question essentielle et posée à de multiples reprises est celle du nombre de cubains morts en terre angolaise. Sur ce sujet, Fidel Castro a choisi une ligne directrice qu'il respectera. Pendant la guerre, il ne révélera jamais ces chiffres. C'est ce qu'il déclare en substance en 1985. A la question du journaliste « combien ont été tués en Angola ? » (sous-entendu de cubains), l'ex-président cubain répond « Un journaliste a déjà posé cette question et je lui ai dit que je n'allais pas répondre à la question. Parce que notre règle a été que nous ne publierions pas le nombre, que l'ennemi ne devrait pas avoir ce genre d'informations. Et nous le maintenons secret. Un jour tout cela pourrait être publié<sup>1</sup> ». Cette affirmation de 1985 sera plus tard respectée. Mais dès 1976, c'est-à-dire après la première vague d'invasions sud-africaines, Fidel Castro donne des indications sur le nombre de morts. Il déclare que « moins de soldats cubains sont morts au cours des actions en Angola, qui ont duré plus de quatre mois, que durant les trois journées de combat à Giron<sup>2</sup> ». Pour savoir de quel ordre il s'agit, il faut s'intéresser aux pertes cubaines en 1961. Selon l'historien américano-cubain Victor Andres Triay, les pertes cubaines en trois jours à Playa Giron s'élèveraient à 176 militaires mais auxquels il faut ajouter probablement entre 4 000 et 5 000 civils<sup>3</sup>. Il semble juste de penser que

---

3 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Décembre 1988.

4 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, *Biographie à deux voix*, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.300.

5 Le Granma est le yacht acheté au Mexique par Fidel Castro et qui servit au débarquement de 82 révolutionnaires dans la province d'Oriente au sud-est de Cuba.

1 The MacNeil / Lehrer newshour interview with Castro, Weta-TV PBS Network, 11 Février 1985.

2 Fidel Castro, allocution pour le quinzième anniversaire de la victoire de Playa Giron le 19 Avril 1976.

3 Victor Andres Triay, *Bay of Pigs : an oral history of brigade 2506*, University Press of Florida, Gainesville, 2001, 256p.



Fidel Castro fait une comparaison avec les pertes militaires de Playa Giron. Dans ce cas on pourrait évaluer les pertes des quatre mois de combat en Angola (de Novembre 1975 à Février 1976) à moins de deux cents hommes. Ce chiffre avancé par Victor Andres Triay semble juste et est confirmé par le dirigeant cubain qui, de son côté, fait état de « plus de cent cinquante [...] morts<sup>4</sup> ». Enfin, comme il en avait émis l'hypothèse en 1985, le leader cubain a donné à Ignacio Ramonet le nombre de morts que Cuba a dû déplorer au cours de sa campagne internationaliste en Angola. Il indique que « deux mille soixante-dix-sept de [ses] compatriotes y ont laissé la vie<sup>5</sup> ».

Tout ce développement sur l'ampleur de l'engagement cubain en Angola montre à quel point le pays de Neto fut une priorité pour le leader caribéen. En outre, tout ces chiffres nous permettent de dresser un graphique avec la courbe supposée des effectifs cubains en Angola selon Fidel Castro (schéma 1). A cela s'ajoute la réalisation de deux histogrammes permettant de comparer, sur le premier d'entre eux, la proportion de cubains engagés en Angola avec le nombre de militaires et de civils y ayant servi (schéma 2). Sur le deuxième, il s'agit d'une comparaison entre le nombre de militaires ayant servi en Angola, et le nombre de morts. Ce dernier permet de voir à quel point les pertes furent minimes par rapport aux nombre engagés (schéma 3). En conclusion, Fidel Castro se penche sur la question des proches de ceux qui sont tombés pour défendre la souveraineté de l'Angola : « Le plus remarquable exemple, c'est celui des mères, des enfants, des frères et des conjoints de ceux qui sont tombés au champ d'honneur. Ils sont parvenus à transformer leur douleur, que tous les cubains ont partagée à l'occasion de l'opération Tribut<sup>1</sup>, en davantage d'amour pour la patrie et en un plus grand respect pour la cause au nom de laquelle l'être aimé avait sacrifié sa vie<sup>2</sup> ».

L'engagement cubain fut immense en Angola, à tel point qu'il est difficile à croire. Nelson Mandela se souvient du moment où les troupes cubaines sont venues en nombre en Angola : « je me trouvais dans une prison quand pour la première fois je me suis informé sur l'aide massive que les forces internationalistes cubaines donnaient au peuple de l'Angola, à une échelle telle qu'il nous était difficile de la croire<sup>3</sup> ». Jamais un peuple africain n'avait été secouru et aidé à une échelle aussi grande, et de plus par un pays qui n'était pas l'une des superpuissances. Un pays pauvre a, par principe, aidé un autre pays pour qu'il préserve sa souveraineté. Pour Cuba, peu importe le nombre de cubains qu'il aurait fallu pour aider l'Angola, ils auraient été envoyés dans ce pays. La question

---

4 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, *Biographie à deux voix*, chap.12 *Playa Giron*, p.232.

5 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, *Biographie à deux voix*, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.304.

1 L'opération Tribut ou Operacion Tributo est le retour des corps de ceux qui sont tombés en Angola à Cuba pour y être enterrés. Cette opération a suscité l'hommage de tout un pays à ses martyrs partis défendre la liberté hors de leur pays.

2 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, *Biographie à deux voix*, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.297.

3 Nelson Mandela, discours du 26 Juillet 1991, Plaza de la Revolucion, La Habana.

des effectifs cubains en Angola, et c'est un point essentiel, n'a été posé que par des personnes extérieures au processus internationaliste. Pour Cuba, le nombre des hommes qui ont servi en Angola ne se regarde même pas, tant la finalité de l'action était primordiale.

Toutefois malgré cet engagement majeur dans un conflit très long, Cuba a toujours favorisé des solutions pacifistes.

### Le pacifisme cubain :

Ce pacifisme cubain est visible sur différents points. A la fin de l'année 1988, à un moment où la guerre a définitivement tourné en faveur des angolais et des caribéens, Fidel Castro indique que les cubains auraient, malgré leur victoire, préférés une solution pacifiste. « nous avons dit avec clarté que nous ne cherchions pas des victoires militaires, mais faire face à une situation et que nous préférons une solution politique. S'il ne nous restait plus comme remède que de frapper avec toute la force les sud-africains, nous irions les frapper avec toute la force nécessaire, mais pas parce que c'était ce que nous désirions. Nous ne voulions pas des victoires même pour une seule vie sacrifiée ! Nous ne voulions pas des victoires même pour une seule goutte de sang répandu ! Sacrifier des vies, répandre une goutte de sang seulement est fait quand il n'y a plus d'autres alternatives, et chaque fois qu'il y a une possibilité d'une solution sans ces sacrifices nous la préférons à n'importe quelle autre solution<sup>1</sup> ». Ce qu'il faut comprendre, c'est que Cuba n'est pas allé en Angola pour faire la guerre mais pour régler un problème. Or, il se trouve que la guerre fut la seule solution possible aux invasions sud-africaines. Ainsi, Cuba n'a pas fui, mais a affronté son ennemi. Cuba n'est pas seulement intéressé par la paix en Afrique australe, mais également par la paix internationale : « par ailleurs, notre action révolutionnaire ne méconnaît pas [...] les intérêts de la paix internationale<sup>2</sup> » soutient Fidel Castro en 1976, montrant déjà qu'il est opposé à une longue guerre en Angola. Mais, s'il le faut Cuba sera prêt à lutter en Afrique. Environ trois mois plus tard, le leader cubain montre les besoins d'un Angola qui a vaincu son ennemi, du moins pour le moment, en affirmant que « avant c'était l'étape héroïque, l'étape de guerre. Maintenant c'est l'étape de paix et les héros de paix sont nécessaires<sup>3</sup> ». Que faut il déduire de cette déclaration ? D'abord que Fidel Castro considère que les héros de guerre (soldats) et de paix (coopérants civils) sont aussi importants pour un pays. Ensuite, que les premiers sont parfois nécessaires pour permettre aux seconds de pouvoir agir là où

---

1 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Décembre 1988.

2 Fidel Castro, allocution pour le quinzième anniversaire de la victoire de Playa Giron le 19 Avril 1976.

3 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto Conmemorativo del XXIII Aniversario del asalto al Cuartel Moncada, celebrado en Pinar del Río, 26 Juillet 1976.

l'on en a besoin. Il n'y a pas chez le leader cubain de fascination et de besoin de faire la guerre, mais uniquement un principe, celui de la souveraineté des peuples, qui peut conduire Cuba à s'engager aux côtés de pays, mais toujours dans le but d'y installer une paix durable et nécessaire. Dans l'expérience angolaise, Fidel Castro a considéré la guerre comme l'annonciation de négociations. Il déclare en 1988 que « de cette manière [en remportant des victoires militaires majeures contre les sud-africains] on a créé les conditions qui ont donné une opportunité aux négociations qui se développaient d'avancer ces derniers mois<sup>4</sup> ». Le principal adversaire de Cuba en Angola ayant été battu, il n'est plus en position de force durant les négociations, et ces mêmes négociations étant une priorité pour les cubains, il y a énormément de possibilités pour que des accords voient le jour. Montrant encore une fois qu'il préfère négocier plutôt que se battre avec les sud-africains, le dirigeant cubain déclare que « là [en Angola] auraient pu avoir lieu de grandes batailles, mais c'était mieux [...] de résoudre sur la table des négociations le problème du respect de l'intégrité de l'Angola et de l'indépendance de la Namibie<sup>5</sup> ». La guerre n'a été pour Cuba que le moyen d'arriver à des buts précis et donc, « une solution politique qui offre des garanties à l'Angola, qui ouvre un chemin à l'indépendance de la Namibie, qui éloigne les troupes sud-africaines de la frontière de l'Angola et les oblige à rester à l'intérieur de ses propres frontières, est pour nous hautement positive et hautement convenable<sup>1</sup> ». Cela constitue ainsi une victoire totale des cubains en Angola, puisqu'ils obtiennent ce pour quoi ils sont venus. De plus, aucun autre soldat cubain ne mourra en Angola. Dans le même discours, Fidel Castro atteste qu'une solution politique négociée est bénéfique, « notre position reste claire [...] nous voulons une solution. A personne ne bénéficie plus une solution qu'à Cuba ! Nous négocions avec pour but d'accomplir nos obligations; [...] quand nous signerons, ce que nous signerons, nous l'accomplirons à la lettre<sup>2</sup> ». Pourquoi Cuba bénéficierait plus que quiconque d'une solution ? Car cela permettrait le retour des troupes. Il s'agit d'un élément fondamental pour Cuba. L'ex-président cubain déclare en 1988 qu'« aucun pays n'est plus intéressé que Cuba dans le retour des troupes [cela fait écho aux déclarations américaines qui exigent de Cuba que les troupes soient retirées d'Angola], personne n'est plus intéressé que Cuba; personne ne gagne plus que Cuba, personne ne désire plus que Cuba que les troupes reviennent<sup>3</sup> ».

---

4 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

5 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto central por el XXXVIII Aniversario del Asalto al Cuartel Moncada, efectuado en la Plaza Victoria de Giron en la provincia de Matanzas, 26 Juillet 1991.

1 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

2 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

3 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del

Et si ce retour est tant souhaité, c'est parce que « avec les énergies que nous investissons dans cet effort [la guerre d'Angola], avec la sueur que nous investissons dans cet effort, chez ces hommes précieux, principalement les jeunes qui sont là, notre pays aurait une force formidable pour stimuler nos plans de développement<sup>4</sup> ». Donc, si Cuba est partie en guerre en Angola, c'était pour défendre des causes essentielles pour son principal dirigeant, mais aussi pour défendre la paix, une paix qui passait inexorablement par une victoire militaire contre les sud-africains, pour les obliger à négocier et enfin, pour permettre le retour de forces vives à Cuba.

La fin de la mission cubaine en Angola n'a été possible qu'à travers une période de négociations. Ces négociations quadripartites ont accéléré la pacification de l'Angola et même de toute l'Afrique australe.

### Le rôle des États au cours des négociations :

Le processus des négociations qui débuta à la fin des années 1980 impliqua quatre parties, d'un côté Cuba et l'Angola, de l'autre l'Afrique du Sud et enfin les États-Unis. Lorsqu'il relate ces négociations, Fidel Castro associe l'Angola et Cuba, en affirmant que « les représentants des États-Unis ont pu vérifier [...] le sérieux de l'Angola et de Cuba dans les négociations<sup>1</sup> », ou encore « ils ont eu le temps de vérifier le sérieux, mais aussi la fermeté et la politique de principe de Cuba et de l'Angola<sup>2</sup> ». L'alliance cubano-angolaise s'est donc poursuivie pendant les négociations qui visaient à sécuriser le pays africain et en même temps à permettre le retrait cubain. Enfin, sur la position cubaine, le leader caribéen souligne, une fois de plus, l'importance des principes « vous vous rappellerez aussi, compatriotes, que nous projetions que n'importe quel accord de paix avait à se faire sur la base de principes, et que s'il n'était pas fait sur la base de principes il n'y aurait pas d'accords de paix<sup>3</sup> ». Ce que dit Fidel Castro en substance, c'est que si un seul point réclamé par Cuba dans les négociations n'est pas respecté, il n'y aura pas d'accords. Après s'être intéressé aux

---

"Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

4 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

1 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

2 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

3 Fidel Castro, discurso pronunciado en el Acto Central Por el XXX Aniversario del Triunfo de la Revolucion, efectuado en la Exposicion Permanente del Desarrollo Economico y Social de la Republica de Cuba (Expocuba), 4 Janvier 1989.

positions cubaines et angolaises, relativement proches, il parle du comportement sud-africain dans ces négociations. Il évoque ainsi « l'effronterie, le sans-gêne, le manque de sérieux et le cynisme des sud-africains<sup>4</sup> », soulignant que « si en ce moment il n'y a pas déjà de solution signée [...] c'est de la faute de l'Afrique du Sud, de leur mauvaise foi, et du manque de sérieux de leur représentation<sup>5</sup> » et ajoutant un peu plus loin que « le manque de sérieux des sud-africains fait qu'ils ne se sont pas rendus à la signature de l'accord<sup>6</sup> ». Ce que l'on remarque, c'est que pendant les négociations, les antagonismes n'ont pas cessé entre les deux principales forces extérieures à l'Angola engagées dans le conflit, Cuba et l'Afrique du Sud. Par la suite, Fidel Castro évoque le rôle des États-Unis dans ces négociations. Il affirme alors « en réalité, les États-Unis étaient juge et partie, puisqu'ils étaient les alliés du régime de l'apartheid. Leur vraie place était aux côtés des sud-africains<sup>7</sup> ». Le leader cubain accable les États-Unis, mais en même temps il prétend que « les États-Unis ont travaillé avec un certain sérieux; je ne vais pas dire avec 100% de sérieux : tout au long des négociations, à chaque moment ils se sont rapprochés de l'Afrique du Sud, à chaque moment ! C'est-à-dire qu'ils n'ont pas été totalement impartiaux<sup>8</sup> ». Il n'est pas surprenant de constater ce rapprochement tant les États-Unis ont soutenu militairement l'Afrique du Sud pendant la guerre. Le choix est ici délibérément fait de ne pas s'attarder sur le rôle des États-Unis puisque une partie traitera de la contribution américaine à la guerre d'Angola avec tout ce que cela a impliqué. Enfin, Fidel Castro parle du déroulement des négociations. Toutefois, il s'intéresse uniquement à la fin de ce processus et explique les positions cubaines. Il déclare le 5 Décembre 1988 que ce ne sont « que des détails qui ralentissent la négociation<sup>1</sup> ». Il est utile de rappeler qu'un premier accord fut trouvé à Genève le 15 Novembre 1988. Mais, au moment où Fidel Castro prononce ces paroles, l'accord trouvé n'a pas été signé. Il le sera le 22 Décembre 1988 aux Nations-Unies à New-York. Cet accord traite en partie du retrait cubain d'Angola. Au moment de ces négociations, Cuba avait proposé de son propre chef que les Nations-Unies procèdent à une vérification des troupes et des équipements qui quittaient

---

4 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

5 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

6 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

7 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, *Biographie à deux voix*, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.301.

8 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

1 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

l'Angola. Le vrai problème provient du fait que les sud-africains souhaitent s'immiscer dans les discussions entre Cuba et les Nations-Unies. Or, pour le dirigeant cubain « il se parlât de la vérification [vérification du retrait des cubains] et il se dît que cela devait être une vérification acceptable [cette demande est faite par les sud-africains]. Accepter la phrase concernant une vérification acceptable c'est donner le droit à l'Afrique du Sud de compliquer les négociations, de donner ses exigences et de décider si la vérification est acceptable ou pas, et cela est décidé entre les Nations-Unies et Cuba : uniquement entre les Nations-Unies et Cuba est décidée si la vérification est acceptable ou non !<sup>2</sup> ». L'Afrique du Sud qui participe à ces négociations fut battue sur le plan militaire par les cubains et les angolais, mais le soutien des américains fait que les sud-africains osaient se permettre d'imposer des points dans les négociations. Ensuite le leader cubain évoque l'étroite coopération entre angolais et cubains en soulignant que « nous [...] avons agi en coordination très étroite avec les angolais; parce que, bien sûr, nous respectons les points de vue angolais, les critères angolais, les intérêts angolais. Si à un moment les angolais nous demandent de céder sur un point déterminé, nous cédon<sup>3</sup> immédiatement<sup>3</sup> ». Les angolais profitent ainsi de l'expérience cubaine en matière de relations internationales (Fidel Castro fut par exemple à la tête du mouvement des non-alignés de 1979 à 1983, et il a l'habitude des relations diplomatiques avec les nouveaux alliés de l'Angola, dont le plus important est l'URSS). Malgré cela l'Angola dispose d'une pleine souveraineté puisqu'il peut obliger Cuba à céder sur n'importe quel point des négociations qui ne concerne pas exclusivement Cuba, mais l'alliance cubano-angolaise. Le premier secrétaire du parti communiste cubain réaffirme l'importance des positions de principe en déclarant que « nous [cubains] avons accepté la violation d'aucun principe, nous avons accepté aucun type d'exigence ou de chantage dans ces négociations. Nous avons été très fermes en cela<sup>1</sup> ». Quelques années plus tard, au cours d'une conversation avec Ignacio Ramonet, Fidel Castro s'exprime sur l'impact de la représentation cubaine dans ces négociations : « le sous-secrétaire d'État aux Affaires africaines Chester Crocker, s'était opposé des années durant à la participation de Cuba à de telles négociations. Confronté à la situation militaire critique des racistes sud-africains, il n'a eu d'autre choix que d'accepter notre présence. Dans un livre sur ce sujet, il a retracé avec réalisme l'entrée dans la salle des négociations de la représentation cubaine. Je le cite : « la négociation était sur le

---

2 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Décembre 1988.

3 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Décembre 1988.

1 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Décembre 1988.

point de s'infléchir définitivement. » Ce représentant de l'administration Reagan savait que la présence de Cuba à la table des négociations signifiait une entrave aux manœuvres grossières, au chantage, à l'intimidation et au mensonge<sup>2</sup> ». L'opposition historique entre Cuba et les États-Unis, et la participation de Cuba aux négociations a changé totalement la vision américaine sur ce processus. En effet, Cuba a maintenu des principes et les américains savaient que les caribéens ne céderaient sur aucuns points qu'ils jugeraient primordiaux. Donc la présence cubaine, que les américains souhaitaient éviter, a donné une nouvelle tournure aux négociations.

Mais, le point le plus discuté aux cours de ces négociations fut sans conteste les tentatives de modification de la résolution 435 des Nations-Unies.

### La résolution 435 en danger ?

La résolution 435 fut elle en danger ? Selon les multiples révélations de Fidel Castro, il semblerait que la résolution, ayant trait à l'indépendance de la Namibie, fut l'objet de tentative de modifications. Le leader cubain argue qu'il « est nécessaire que notre peuple et l'opinion internationale connaissent avec clarté les difficultés surgies et dues à certaines tentatives de modifier la résolution 435 du Conseil de Sécurité. L'idée de faire ces modifications est partie des États-Unis, qui est un membre permanent de ce conseil<sup>3</sup> ». Si les États-Unis sont à l'origine de cette tentative de modification, ce n'est pas uniquement leur souhait, mais aussi celui d'autres pays puisque « les cinq membres permanents du Conseil de Sécurité de l'ONU : les États-Unis, l'URSS, la France, la Chine et l'Angleterre, ont présenté au Conseil un autre projet de résolution qui fait référence aux accords, mais dans lequel, en même temps, s'introduisent des considérations qui signifient des modifications du plan d'application de la résolution 435, qui a fait face au rejet du groupe des pays non alignés au sein du Conseil, dont la Yougoslavie, le Népal, le Sénégal, l'Algérie, l'Argentine et la Zambie<sup>1</sup> ». Il est étonnant de retrouver dans ces pays l'URSS, l'un des principaux partenaire diplomatique, économique et politique de Cuba. La crainte cubaine était celle d'une remise en cause de ce qui a été conclu lors des accords de Genève. Le risque était majeur car il a fait craindre à Cuba une possibilité pour les sud-africains de rester en position de force dans la région. Ce que craint aussi Cuba, c'est que les forces internationales ne puissent plus mener à bien leur mission : « les forces internationales qui doivent arriver en Namibie ont des fonctions

---

2 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, *Biographie à deux voix*, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.301.

3 Fidel Castro, Dcurso pronunciado en el Acto Central por el XXX Aniversario del triunfo de la Revolucion, efectuado en la Exposicion Permanente del Desarrollo Economico y Social de la Republica de Cuba, 4 Janvier 1989.

1 Fidel Castro, Dcurso pronunciado en el Acto Central por el XXX Aniversario del triunfo de la Revolucion, efectuado en la Exposicion Permanente del Desarrollo Economico y Social de la Republica de Cuba, 4 Janvier 1989.

irremplaçables dans les étapes prévues pour l'indépendance. C'est à elles qu'il revient de superviser le cessez-le-feu, l'assignation à résidence des troupes sud-africaines et des forces de la SWAPO dans les aires déterminées, de superviser le retrait des forces sud-africaines et la prévention des infiltrations à travers la frontière namibienne ainsi que de veiller sur les troupes locales formées par l'Afrique du Sud et qui se sont désintégrées tout au long des sept décennies sur le domaine colonial<sup>2</sup> ». L'Afrique du Sud avait sous sa responsabilité la Namibie depuis 1915 (sous la forme d'un protectorat) et donc les forces étatiques (police, armée, etc...) étaient formées par les sud-africains. Cela laissait craindre que les forces de sécurité soient soumises à l'idéologie de Pretoria. Dans ces conditions il aurait été difficile d'avoir une Namibie politiquement indépendante vis-à-vis de Pretoria. Sur quels points portait la modification de la résolution ? Essentiellement sur des points économiques. C'est ce que Fidel Castro déclare lorsqu'il dit que « l'essence de la proposition des 5 membres permanents est la nécessité de réduire les coûts du processus d'indépendance de la Namibie, pour lequel on allègue que ceux-ci ont été calculés il y a 10 années, et qu'actuellement, en plus d'une situation d'inflation dans l'économie internationale, qui les rend plus grands, l'ONU fait face à des difficultés financières. On allègue aussi que la propre signature des accords a créé les conditions favorables qui permettent une réduction des coûts à travers un envoi moindre du nombre de bataillons internationaux<sup>3</sup> ». Ces difficultés financières de l'ONU sont dues au non-paiement par les états des frais de l'organisation. Chaque état selon ses moyens doit financer l'ONU. Mais, les retards dans le paiement provoquent des difficultés financières majeures pour l'organisation. Ainsi, en 1999 (seulement dix ans après cette déclaration) l'ONU était en grande difficulté à cause d'arriérés de paiement dont 61% venaient des États-Unis<sup>4</sup>. Donc il est probable que ces retards de paiement en majorité américains proviennent aussi de plusieurs années auparavant. Pour Cuba, il faut faire attention à ce qu'une décision économique de l'ONU n'ait pas des répercussions politiques en Afrique encore plus importantes. Les bataillons internationaux « doivent contrôler le repli de quelques dizaines de milliers de soldats sud-africains soit plus du double de ce qu'il y avait il y a dix ans. Les forces de l'armée territoriale, natifs d'Afrique du Sud, sont estimés à plus de 20 000 hommes; et la police, aussi formée par les sud-africains, est constituée, au total aujourd'hui, de plus de 8 000 hommes, ce qui multiplie plusieurs fois ce qui avait été calculé quand la résolution 435 a été promulguée<sup>1</sup> ». Pour le chef d'état cubain, il aurait au contraire fallu augmenter les moyens afin

---

2 Fidel Castro, Dcurso pronunciado en el Acto Central por el XXX Aniversario del triunfo de la Revolucion, efectuado en la Exposicion Permanente del Desarrollo Economico y Social de la Republica de Cuba, 4 Janvier 1989.

3 Fidel Castro, Dcurso pronunciado en el Acto Central por el XXX Aniversario del triunfo de la Revolucion, efectuado en la Exposicion Permanente del Desarrollo Economico y Social de la Republica de Cuba, 4 Janvier 1989.

4 Geneviève Talbot, Liaison, volume 3, numéro 6, Novembre 1999.

1 Fidel Castro, Dcurso pronunciado en el Acto Central por el XXX Aniversario del triunfo de la Revolucion, efectuado en la Exposicion Permanente del Desarrollo Economico y Social de la Republica de Cuba, 4 Janvier 1989.



de rendre plus efficace le contrôle des troupes sud-africaines et namibiennes. Mais, malgré une augmentation du nombre de troupes à surveiller, les fonds alloués à cette opération risquaient d'être réduits. Fidel Castro considère ces réductions impossibles et affirme en 1989 que « nous ne nous opposerions pas, si c'était possible, à une réduction des coûts d'application de la résolution 435, mais sans que cela n'implique de modification de ses propos essentiels. Il ne peut pas y avoir de réductions qui affectent ce que les forces de l'ONU doivent représenter dans le contrôle du retrait de l'armée sud-africaine, dans la dissolution d'une armée marionnette, dans la réduction et le contrôle sur la police, dans la protection de la population, dans l'organisation du retour de plus de 80 000 namibiens qui vivent comme réfugiés hors de leur patrie, dans la préservation du climat qui permet la juste organisation d'élections, la formation d'un gouvernement et le fait d'accéder à l'indépendance<sup>2</sup> ». Afin d'œuvrer à toutes ces tâches, le leader cubain pensait que la réduction de coût n'était pas envisageable. Enfin, et c'est la dernière raison pour laquelle Fidel Castro refusait une réduction des coûts, toute réduction profiterait à l'Afrique du Sud : « la discussion ne peut pas seulement être abordée depuis l'angle financier, puisque les États-Unis, co-instigateur de la résolution 435, savent très bien que toute réduction des troupes internationales favorise l'Afrique du Sud<sup>3</sup> ». La résolution qui restreint le rôle de leader de l'Afrique du Sud en Afrique australe via la limitation de ses possibilités interventionnistes était remise en cause par des réductions de coûts. L'effet qu'il peut y avoir est que par manque de moyens, l'ONU ne satisfasse pas aux conditions préalables au retrait cubain d'Angola. Si l'ONU n'est pas capable de contrôler la région et tout ce qu'il s'y passe, cela laisse entrevoir des possibilités de réactivation du conflit. C'est ce que Cuba a voulu éviter en rejetant les réductions de coûts de l'application de la résolution 435. Enfin, tout ce que l'ONU faisait avait été négocié préalablement en échange du retour des troupes à Cuba.

### Les retraits cubains :

Si des soldats cubains se sont rendus en Angola à la fin des années 1970, c'est parce que les dirigeants de la révolution l'avait jugé nécessaire. Ainsi, Fidel Castro explique que la présence cubaine en Angola était nécessaire pour aider un pays qui ne pouvait faire face, seul, aux attaques sud-africaines. Il assure après les premières invasions, à un moment où l'Angola était moins exposé que « nous resterons en Angola tant que cela sera nécessaire, en accord avec le gouvernement souverain de cette nation sœur. Nous contribuerons à la défense de ce pays et nous l'aiderons à

---

2 Fidel Castro, Dcurso pronunciado en el Acto Central por el XXX Aniversario del triunfo de la Revolucion, efectuado en la Exposicion Permanente del Desarrollo Economico y Social de la Republica de Cuba, 4 Janvier 1989.

3 Fidel Castro, Dcurso pronunciado en el Acto Central por el XXX Aniversario del triunfo de la Revolucion, efectuado en la Exposicion Permanente del Desarrollo Economico y Social de la Republica de Cuba, 4 Janvier 1989.

consolider son indépendance contre toutes les menaces d'agression, de partout où elles pourraient venir<sup>1</sup> ». Quelques années plus tard, en 1988, il souligne à nouveau les raisons de leur intervention en affirmant que « notre présence était comme un bouclier face à la menace sud-africaine, menace qui fut à l'origine de notre présence en Angola en 1975 à la demande des dirigeants angolais<sup>2</sup> ». Malgré cela, dès l'année 1976, le leader cubain évoque un possible retrait sous certaines conditions. Fidel Castro jure que les troupes cubaines « y seront [en Angola] tant que cela sera nécessaire. [...] le temps nécessaire est celui qui permettra aux forces armées de la République Populaire d'Angola de s'organiser, de s'équiper et d'être formées; quand nous ne serons plus nécessaire pour repousser n'importe quelle agression comme celle récemment effectuée. Et le temps viendra ou la présence de cet appui militaire ne sera plus nécessaire, comme nous maintenant qui sommes capables d'organiser de puissants moyens de défense<sup>3</sup> ». La principale condition à un retrait cubain était la capacité de l'Angola et du MPLA à se défendre. Malgré tout on remarque que dans les années 1980, Fidel Castro rappelait les conditions qui auraient pu conduire à un retrait dès 1976 : « En réaffirmant leur adhésion aux dispositions de cette déclaration commune, les gouvernements de Cuba et de l'Angola soulignent qu'ils reprendront, par leur décision propre et dans l'exercice de leur souveraineté, l'exécution du retrait graduel du contingent militaire internationaliste cubain<sup>4</sup> » mais sous certaines conditions. Il est important de remarquer que Cuba se détache ouvertement de toutes les pressions dont le pays aurait pu être l'objet, pressions essentiellement américaines qui exigeaient le retrait cubain, puisque c'est une décision des deux gouvernements « dans l'exercice de leur souveraineté ». Cela justifie que seul les deux pays sont habilités à décider du retrait des troupes. Ensuite, il est hors de question d'effectuer un retrait total qui laisserait l'Angola en proie aux attaques des interventionnistes étrangers. Ce serait un retrait graduel qui permettrait de juger de l'évolution de la situation en Afrique australe. Ces conditions pour un début de retrait cubain sont : « les choses suivantes [doivent] être accomplies :

- Le retrait unilatéral des troupes sud-africaines racistes du territoire angolais.
- L'application stricte de la résolution 435-78 du Conseil de sécurité de l'ONU, l'accession de la Namibie à sa vraie indépendance et le retrait total des troupes sud-africaines qui occupent illégalement ce pays.
- La fin de tous les actes d'agression directe ou de menace d'agression contre la République

---

1 Fidel Castro, interview accordée à l'hebdomadaire Afrique-Asie le 6 Mai 1977.

2 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Décembre 1988.

3 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto Conmemorativo del XXIII Aniversario del asalto al Cuartel Moncada, celebrado en Pinar del Río, 26 Juillet 1976.

4 Déclaration commune des deux gouvernements à la suite du sommet cubano-angolais du 20 Mars 1984.

d'Angola de la part de l'Afrique du Sud, des États-Unis et de leurs alliés<sup>1</sup> ».

L'ironie de l'histoire a fait que des demandes datant de 1984, et ignorées par l'alliance entre l'Afrique du Sud et les États-Unis, seront acceptées quelques années plus tard. Mais, on peut logiquement comprendre la position sud-africaine. Pretoria n'avait subie qu'une défaite cuisante, celle du début de l'année 1976, et comme on le sait aujourd'hui, c'est la défaite de Cuito Cuanavale qui a précipité les négociations. La relative puissance sud-africaine a fait qu'en 1984, elle pensait encore pouvoir être capable de battre l'alliance entre les combattants du MPLA et les cubains. Alors, Pretoria n'avait aucune raison de se soumettre à la volonté des deux gouvernements ennemis. Cependant, après la victoire de 1976 sur l'armée sud-africaine, un premier programme de retrait avait été mis en place. Fidel Castro déclare à Ignacio Ramonet qu'après cette victoire, « Nous [les cubains] avons retiré nos troupes, mais au rythme que nous jugions opportun. [...] En Avril 1976, Raul<sup>2</sup>, notre ministre des forces armées, s'est rendu en Angola pour analyser, conjointement avec le président Neto, le processus de retrait progressif, inévitable, d'une part importante des troupes cubaines. Nous n'étions vraiment pas d'accord avec cette mesure; nous ne voyions pas le besoin d'un tel retrait<sup>3</sup> ». Pour Cuba, il ne fallait pas montrer à l'envahisseur la moindre faiblesse, et le retrait cubain, dont les troupes ont largement contribué à la victoire de 1976, n'aurait plus permis de sécuriser le pays et de dissuader les sud-africains de tenter de nouvelles invasions. En même temps, les dirigeants angolais et Agostinho Neto en tête pouvaient penser qu'ils avaient résisté à la pire attaque possible des sud-africains qui avaient presque rallié Luanda. Les angolais ne se rendaient visiblement pas compte des conséquences qu'auraient pu avoir une attaque par le sud-est du pays. Il est aussi tout à fait possible que les angolais ait jugé que les sud-africains ne tenteraient plus d'envahir le pays. Et c'est probablement ce qui les a conduit quelques années plus tard, en 1985, à attaquer l'UNITA au sud-est. A ce moment, la contre-attaque fut terrible et l'Angola se tourna une fois de plus vers Cuba. Pourtant, si les cubains ne comprenaient pas ce retrait, il eut bien lieu. Fidel Castro déclare que malgré qu'ils auraient du rester en Angola « le temps que les deux parties, Cuba et l'Angola, jugeraient suffisant pour former une armée angolaise forte. [ils ont] pourtant commencé à préparer le retrait des hommes et des unités. Le président Neto, comprenant nos arguments, a donné son accord au calendrier de retrait des forces cubaines. C'était une retraite graduelle et

---

1 Déclaration commune des deux gouvernements à la suite du sommet cubano-angolais du 20 Mars 1984.

2 Raul Castro, frère de Fidel Castro, actuel dirigeant de Cuba depuis que son frère lui a laissé le pouvoir en Février 2008. Il fut le ministre des forces armées révolutionnaires de Février 1959 jusqu'à 2008. Cette succession entre deux frères a été un des arguments justifiant que Cuba était une dictature. Or, Raul Castro est l'un des révolutionnaires ayant combattu dans la Sierra Maestra et promu *comandante* au cours de ces combats. C'est beaucoup plus une transmission entre « vieux chefs révolutionnaires » (de la période 1953-1959) qu'une transmission de pouvoir entre deux frères.

3 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, Biographie à deux voix, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.295.

progressive. Nous réduisons notre présence<sup>1</sup> ». Donc, le premier retrait cubain date de 1976, juste après la première victoire cubano-angolaise. Ce retrait impliquait combien d'hommes ? Selon Fidel Castro, « à peu près la moitié du total des forces que nous avons réunies en 1976<sup>2</sup> ». Cela équivaldrait à environ 15 000 hommes qui seraient rentrés à Cuba. Les forces restantes en Angola sont encore fortes, puisqu'il resterait plus de 20 000 soldats cubains. Ce retrait conduisit à une nouvelle attaque sud-africaine. Ces attaques conduiraient Cuba à intensifier sa présence en Angola et à défaire les sud-africains à Cuito Cuanavale. Après cette victoire, un nouveau processus de retrait fut négocié. Les cubains et les angolais souhaitaient toujours les mêmes conditions pour le retrait cubain, fin des agressions sud-africaines et application de la résolution 435-78. Ce qui avait changé, c'était la position américaine. Toujours selon l'ex-président cubain, les États-Unis « étaient aussi intéressés à chercher une solution au problème de la Namibie, à chercher une formule de paix pour la région, car en conséquence de cela, les troupes cubaines présentes en Angola seraient retirées<sup>3</sup> ». On sait aujourd'hui que c'était l'objectif majeur des États-Unis que d'obtenir le retrait cubain. Il est essentiel de voir à quel point l'intervention cubaine en Angola a été vu par les américains comme un défi. Cet intérêt américain pour le retrait cubain a été un point crucial pour le déroulement des négociations. Fidel Castro annonce en Janvier 1989 que « tout les détails du retrait sont discutés<sup>4</sup> ». Discutés entre qui ? Probablement entre les quatre parties présentes dans le conflit, Cuba, l'Angola, l'Afrique du Sud et les États-Unis. Durant ces discussions, Cuba, en signe de bonne foi, a proposé avec l'Angola qu'ait lieu une vérification par les Nations-Unies du retrait cubain. Fidel Castro déclarait ainsi en 1988 que « l'Angola et Cuba, depuis les premiers instants, ont été ceux qui ont envisagé la vérification. Il s'est dit : retrait avec vérification et vérification par les Nations-Unies. Nous sommes déjà entrés en contact avec les Nations-Unies et déjà il y a pratiquement un accord sur les bases générales de la vérification. Nous projetons : la vérification sur le retrait de chaque bateau ou de chaque avion qui sort, de personnes ou d'équipements à mesure qu'ils sortent<sup>5</sup> ». Mais, cette preuve de bonne foi a été discuté par les sud-africains qui souhaitaient un autre type de vérification. « Que prétendaient les sud-africains ? Que soit vérifié le repli des troupes vers le nord. Nous avons dit : au

---

1 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, *Biographie à deux voix*, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.295.

2 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

3 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

4 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto Central por el XXX Aniversario del triunfo de la Revolución, efectuado en la Exposición Permanente del Desarrollo Económico y Social de la República de Cuba, 4 Janvier 1989.

5 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

repli des troupes, il n'y a pas de vérification. Il était demandé qu'il y eut des inspecteurs pratiquement au sein de nos troupes et que fût donnée, toute information sur le nombre, la composition, etc., des troupes, et nous avons dit qu'en aucun cas ils auraient ce type d'informations<sup>1</sup> ». Cuba craignait toujours des attaques sud-africaines qui auraient pu être dévastatrice si l'ennemi avait eu accès à ce genre d'informations. Ce point fut accepté par les américains et les sud-africains et la vérification eut lieu comme les cubains l'avaient espéré. Ce second retrait, après celui partiellement effectué en 1976, de 1989 débuta en Janvier. Fidel Castro affirmait le 4 Janvier 1989 que « le 10 de ce mois commencera le retrait de [...] 3 000 hommes. Nous espérons qu'autour du 11 Janvier reviennent au pays les premiers combattants internationalistes cubains qui se retirent d'Angola. Ce sera un retrait net [dans le cas de ces 3 000 soldats]. [...] La période totale [pour le retrait intégral des cubains] sera de 27 mois, à partir du premier Avril pour le retrait progressif et total de nos forces<sup>2</sup> ». Le retrait total devait donc être terminé au premier Juillet 1991. En fait, les derniers soldats cubains ont quitté l'Angola en Mai 1991, avec plus d'un mois d'avance sur ce qui avait été prévu. Donc, l'engagement cubain en Angola fut long, puisque pendant plus de quinze, de la fin de l'année 1975 jusqu'à Mai 1991, des soldats caribéens ont aidé l'Angola à préserver sa souveraineté et sa capacité de défense. La guerre d'Angola menée par l'alliance cubano-angolaise a mené au renforcement des relations entre les deux pays. Relations diverses qui ont visé à développer l'Angola.

### Les relations cubano-angolaise...

Ces relations ont été, bien entendu, avant tout militaires. Fidel Castro déclarait en 1976 que « les sujets militaires ont été discutés il y a longtemps<sup>3</sup> ». Seulement quelques mois après avoir envoyé les premiers soldats cubains en Angola, le leader caribéen déclare que les sujets militaires ont été discutés il y a longtemps. Quand alors ? On sait aujourd'hui que les premiers contacts avec le MPLA marxiste remontent au voyage de trois mois du Che en Afrique (entre Décembre 1964 et Février 1965). Étant le numéro 2 de Cuba, il est tout à fait possible que des accords d'aide ait été adressé aux dirigeants du mouvement. La rencontre eut lieu entre le Che et les leaders du MPLA, dont Lucio Lara un des membres fondateur du MPLA qui est devenu par la suite secrétaire général

---

1 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Décembre 1988.

2 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto Central por el XXX Aniversario del triunfo de la Revolución, efectuado en la Exposición Permanente del Desarrollo Económico y Social de la República de Cuba, 4 Janvier 1989.

3 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto Conmemorativo del XXIII Aniversario del asalto al Cuartel Moncada, celebrado en Pinar del Río, 26 Juillet 1976.

du mouvement marxiste angolais et Agostinho Neto futur président angolais, en Janvier 1965. Il est possible qu'une première aide ait été envoyée au MPLA puisque Ernesto Guevara « avait été favorablement impressionné [...] par les leaders du MPLA<sup>1</sup> ». Il est malgré tout difficile de savoir ce qu'il en a réellement été. Mais l'idée d'une aide plus ancienne que l'envoi des instructeurs à la fin de l'année 1975 est incertaine. L'accord militaire évoqué par Fidel Castro est la présence des cubains en Angola, instructeurs puis soldats. Si l'intervention cubaine en Angola ou une aide substantielle apportée au MPLA ont été en premier lieu une coopération militaire, le resserrement des liens entre les deux pays a ouvert cette coopération à d'autres domaines.

Le leader cubain évoque en premier lieu la coopération générale, « nous coopérerons avec l'Angola dans tous les domaines, dans les domaines politiques, militaires, aidant pour organiser et entraîner leurs forces armées, aidant à former des cadres pour la lutte contre le sabotage et la contre-révolution. Nous coopérerons avec les angolais dans beaucoup d'autres domaines à notre portée. [...] Nous lui offrirons notre expérience et notre coopération dans le domaine de la construction. [...] Nous coopérerons aussi avec eux dans les domaines de l'éducation, de la pêche, de l'agriculture et de l'industrie du sucre [...] sans mettre une limite à d'autre coopération qui peuvent surgir dans d'autres domaines. Il sera nécessaire de travailler le long de cette ligne<sup>2</sup> ». Il y a une prévision pour des coopérations très larges, et l'une des principales réussites cubaine, le domaine de la santé, fut aussi l'objet de coopérations. Fidel Castro déclarait en 1976 que les cubains avaient « un groupe de docteurs travaillant en Angola et nous [cubains] avons l'intention d'augmenter cette coopération. C'est un domaine dans lequel nous avons l'expérience et en Angola la lutte contre la maladie est une très grande nécessité. [...] Donc, nous lui offrirons une coopération importante dans le domaine de la santé publique<sup>3</sup> » ou encore « Naturellement, ils ont besoin des spécialistes de santé et des docteurs. Et ils ont besoin de beaucoup de sortes de techniciens. Et dans ce domaine notre pays peut offrir sa coopération<sup>4</sup> ». Sur tous ces points, on peut citer l'article présent sur le site internet *humanité socialiste* qui retranscrit un article angolais qui affirme « outre le domaine militaire, Cuba a également aidé l'Angola dans le domaine de la santé, avec l'envoi depuis 1976 d'environ 10 000 médecins, infirmiers et personnel technique. Dans le domaine de l'éducation, 16 500 professeurs cubains ont été envoyés en Angola, tandis que 18 000 jeunes angolais ont été formés à Cuba<sup>5</sup> ». Ce

---

1 Piero Gleijeses, *Conflicting missions*, Havana, Washington, Africa, 1959-1976, chap.4 *Castro turns to central Africa*, p.84

2 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto Conmemorativo del XXIII Aniversario del asalto al Cuartel Moncada, celebrado en Pinar del Río, 26 Juillet 1976.

3 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto Conmemorativo del XXIII Aniversario del asalto al Cuartel Moncada, celebrado en Pinar del Río, 26 Juillet 1976.

4 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto Conmemorativo del XXIII Aniversario del asalto al Cuartel Moncada, celebrado en Pinar del Río, 26 Juillet 1976.

5 Humanité socialiste, article intitulé « L'Angola et Cuba renouvellent la fraternité inébranlable », du 21/07/09, consulté le 28/07/09, disponible à l'adresse suivante <http://humanite-socialiste.over-blog.com/article-34099039.html>

document confirme que les liens entre les deux pays persistent même si l'Angola est depuis lié aux États-Unis puisque ce dernier achète son pétrole (« les compagnies américaines, Chevron et Exxon ont investi des milliards de dollars dans ce pays, qui dispute au Nigeria la première place dans le classement des pays producteur de pétrole en Afrique. Les États-Unis achètent beaucoup de pétrole à l'Angola [...] 7% de leur consommation [...] <sup>1</sup> »). Les chiffres donnés par l'article publié sur *humanité socialiste* sont en accord avec les chiffres donnés par Fidel Castro qui affirme qu'environ 50 000 cubains ont participé à des missions internationalistes civiles en Angola. Toute cette coopération a visé à pallier les besoins du nouvel état indépendant.

### ...et les buts à atteindre :

Le premier travail à accomplir, comme après la plupart des guerres, est la reconstruction du pays. Fidel Castro soulignait en 1976 que « l'Angola fait face à des tâches qui sont essentiellement civiles. Le temps est venu pour eux de reconstruire, de développer le pays et d'avancer avec la révolution, ils ont une tâche immense dans des conditions difficiles<sup>2</sup> ». Cette reconstruction est encore plus compliquée à réaliser, dans un Angola meurtri par les guerres, tout d'abord civile de l'été 1975 jusqu'en 2002, et régionale amenant à un conflit de dimension internationale. Dans ce climat instable, l'intervention des troupes cubaines et leur réussite militaire permit une relative sécurité à l'Angola pour entamer sa reconstruction.

Ensuite, pour aider l'Angola, il était primordial de former son peuple, et Fidel Castro le savait. « Qu'a laissé le colonialisme en Angola ? On n'a même pas appris aux angolais à conduire des camions ou des tracteurs. On ne leur a rien appris; Ils n'ont même pas été formés comme des ouvriers qualifiés<sup>3</sup> » déclarait le dirigeant cubain en 1976. « les propriétaires colonialistes ont laissé leurs fermes, usines, tout mais ont emmené avec eux tous leurs techniciens. L'aide dont l'Angola a le plus besoin en ce moment est de nature civile, de nature technique<sup>4</sup> » ajoutait-il dans le même discours.

Un des autres besoin était d'alphabétiser le peuple. « Le colonialisme en Angola a laissé un taux d'analphabétisme de 90 pour cent<sup>5</sup> », voilà la conclusion que faisait Fidel Castro en 1976. Pour le

1 RFI, article intitulé « Hillary Clinton à Luanda : pétrole et présidentielle », du 10/08/09, consulté le 24/08/09, disponible à l'adresse suivante [http://www.rfi.fr/actufr/articles/116/article\\_83510.asp](http://www.rfi.fr/actufr/articles/116/article_83510.asp)

2 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto Conmemorativo del XXIII Aniversario del asalto al Cuartel Moncada, celebrado en Pinar del Río, 26 Juillet 1976.

3 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto Conmemorativo del XXIII Aniversario del asalto al Cuartel Moncada, celebrado en Pinar del Río, 26 Juillet 1976.

4 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto Conmemorativo del XXIII Aniversario del asalto al Cuartel Moncada, celebrado en Pinar del Río, 26 Juillet 1976.

5 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto Conmemorativo del XXIII Aniversario del asalto al Cuartel Moncada, celebrado en Pinar del Río, 26 Juillet 1976.

leader cubain, il s'agit d'un projet, celui d'alphabétiser, qui n'est pas sans lui rappeler ce qu'il a vécu à Cuba. Ce sont les révolutionnaires qui, en 1959, ont donné accès au peuple à l'éducation, à l'alphabétisation. Pourquoi Fidel Castro en fait-il une affaire aussi importante ? Parce que l'alphabétisation a permis au dirigeant cubain de politiser son peuple et d'en faire un peuple révolutionnaire. Cela permettait, selon Fidel Castro, au peuple de comprendre son histoire, et la voie qu'il devait maintenant suivre.

Ainsi, Fidel Castro pouvait conclure en affirmant que « l'aide dont ils [les angolais] ont besoin est maintenant l'aide que l'on peut offrir, la main-d'œuvre. C'est l'aide d'hommes et de femmes formés pour leur tâches<sup>1</sup> ». En conclusion, on peut dire que toute la coopération entre Cuba et l'Angola visait à transformer radicalement le pays en le reconstruisant, en formant son peuple, en l'éduquant à des principes révolutionnaires. Cette implication majeure du pays socialiste qu'est Cuba ne doit pas non plus masquer le rôle qu'ont eu la Chine et l'URSS.

### Le rôle des « géants socialistes » :

Si Cuba fut le principal acteur socialiste étranger de la guerre d'Angola, l'URSS et à moindre échelle la Chine ont aussi joué un rôle dans cette guerre. L'un des éléments les plus étudiés par les historiens a été la question de la consultation ou non de l'URSS avant l'intervention cubaine. Aujourd'hui, il ne fait plus aucun doute que l'intervention cubaine a été décidée à La Havane et non à Moscou. Mais, pendant longtemps, beaucoup ont vu Cuba comme un simple exécuteur des ordres soviétiques. Sur ce point, et face aux nombreuses polémiques qu'il a soulevé, Fidel Castro s'est plusieurs fois exprimé. En 1994, le président cubain déclare que « nous [cubains] avons pris la décision nous-mêmes, sans que l'Union soviétique ne le sache<sup>2</sup> ». Le leader cubain réitérera ses propos en diverses occasions, « les soviétiques, bien que n'ayant pas été consultés sur notre décision d'envoyer des troupes cubaines en Angola<sup>3</sup> » ou encore « Cuba a pris cette décision sous son entière responsabilité<sup>4</sup> ». Cela permis aussi au leader cubain d'évoquer les relations cubano-soviétique puisqu'il souligne que « l'URSS, donc, n'a jamais demandé l'envoi d'un seul soldat cubain à ce pays [l'Angola]. L'URSS fait preuve d'un respect et d'un tact extraordinaires dans ses relations avec Cuba. Seul notre Parti pouvait prendre une décision de cette nature<sup>5</sup> ». Malgré cela on peut citer une

---

1 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto Conmemorativo del XXIII Aniversario del asalto al Cuartel Moncada, celebrado en Pinar del Río, 26 Juillet 1976.

2 Interview avec le président cubain Fidel Castro réalisé par le correspondant de SABC TV 1 Network à Pretoria, Pieter Theron, le 11 Mai 1994.

3 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, Biographie à deux voix, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.294.

4 Fidel Castro, allocution pour le quinzième anniversaire de la victoire de Playa Giron le 19 Avril 1976.

5 Fidel Castro, allocution pour le quinzième anniversaire de la victoire de Playa Giron le 19 Avril 1976.



anecdote à ce propos, tirée de l'ouvrage de Piero Gleijeses qui raconte la rencontre entre Arkady Shevchenko<sup>6</sup> et Vassili Kouznetsov<sup>7</sup> durant laquelle « Shevchenko demanda à Kouznetsov : comment avons nous persuadé les cubains de fournir leur contingent ? ... Kouznetsov a ri ... et m'a dit que l'idée d'une opération militaire de grande échelle était une idée de La Havane non de Moscou<sup>1</sup> ». Tout cela souligne à quel point l'intervention cubaine en Angola n'était pas pour déplaire aux soviétiques puisque certains dignitaires de Moscou y voyaient une action imposée par l'URSS. Cette non consultation soviétique est confirmée par Anatoly Dobrynin<sup>2</sup> qui écrit dans ses mémoires « les cubains ont envoyé leurs troupes de leur propre initiative et sans nous consulter<sup>3</sup> ». Toutefois, selon Fidel Castro, l'URSS n'était pas totalement pour un engagement cubain en Angola : « Ce fut une de nos décisions. La seule chose qui est venue d'URSS, ce sont des doutes. Il nous les ont transmis en 1975, mais ce fut une décision libre et souveraine de notre pays<sup>4</sup> ». Doutes, aubaine ? Il est difficile de statuer sur la position de l'URSS sur la participation caribéenne à la guerre d'Angola. Mais, on peut dire que l'intervention cubaine donnait une position stratégique à l'URSS en Afrique via l'engagement d'un allié dans le conflit. Enfin, l'aide soviétique apportée à l'Angola confirmerait que l'URSS ait vu une aubaine dans l'intervention cubaine. Mais il n'est pas à exclure que l'URSS ait été réservé au début de l'intervention cubaine, et que les victoires, dont celle de 1976, ait changé la vision soviétique. Il s'agit de la version la plus probable.

Comme Fidel Castro le confirme, si Cuba n'a pas consulté l'URSS, c'est parce que les caribéens n'attendaient absolument rien des soviétiques « écoutez, en Angola, lorsque nous avons décidé de lancer l'opération Carlota<sup>5</sup>, à aucun moment nous n'avons compté sur une éventuelle « protection » soviétique<sup>6</sup> ».

Malgré que Cuba n'attendait rien d'eux, les soviétiques ont aidé l'Angola. L'expérience soviétique a permis de former des dirigeants militaires compétents, Fidel Castro déclarait ainsi que « les soviétiques conseillaient le haut commandement angolais [...] ils formaient les officiers

---

6 Arkady Nikolayevich Shevchenko, était un diplomate soviétique originaire d'Ukraine (11 Octobre 1930 – 28 Février 1998). Il fut l'un des principaux conseiller de Andrei Gromyko lorsque ce dernier était ministre des affaires étrangères soviétique.

7 Vassili Kouznetsov, était un homme politique soviétique (1900 – 1990).

1 Piero Gleijeses, *Conflicting Missions, Havana, Washington, and Africa, 1959 – 1976*, chap.14 *Pretoria meets Havana* p.307

2 Anatoly Dobrynin, est un diplomate et homme politique soviétique (né le 16 Novembre 1919). Il a notamment été l'ambassadeur soviétique aux États-Unis pendant les mandats de 6 différents présidents américains.

3 Anatoly Dobrynin, *In Confidence : Moscow's Ambassador to Six Cold War Presidents*, 1995, in Piero Gleijeses, *Conflicting Missions, Havana, Washington, and Africa, 1959 – 1976*,

4 Piero Gleijeses, *Conflicting Missions, Havana, Washington, and Africa, 1959 – 1976*, chap.14 *Pretoria meets Havana* p.307, déclaration de Fidel Castro à l'occasion de la conférence de La Havane sur la crise des missiles le 11 Janvier 1992.

5 L'Opération Carlota est une opération militaire qui a conduit à l'envoi des premières troupes en Angola à la fin de l'année 1975. C'est la plus longue campagne internationaliste cubaine qui s'est étendue de 1975 jusqu'à 1989.

6 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, *Biographie à deux voix*, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.294.

supérieurs<sup>7</sup> ». L'aide la plus importante concernait évidemment les armes. Ainsi, selon John Prados « en Décembre 1975, l'aide soviétique était estimée à 100 millions de dollars, et à un montant quatre fois supérieurs en Mars [1976]<sup>8</sup> ». Cette aide était essentiellement composée d'armes et de matériel militaire. Le leader cubain confirme cette assistance militaire en déclarant que « les soviétiques [...] ont postérieurement décidé de fournir de l'armement destiné à l'équipement de l'armée angolaise. Ils avaient aussi accueilli favorablement certaines demandes de matériel militaire tout au long de la guerre<sup>1</sup> », ou encore « les renforts ont commencé à arriver, des armes d'URSS et des provisions<sup>2</sup> ». Donc, l'aide soviétique a été réelle et importante en Angola.

Quel a été le rôle de la Chine en Angola ? Cette question a été peu traitée. Toutefois, Fidel Castro nous donne quelques éléments de réponse. « En Afrique, particulièrement en Angola, où ils [les chinois] ont soutenu des groupes liés avec la CIA et le néocolonialisme, avec les racistes et surtout avec l'Union Nationale pour l'Indépendance Totale de l'Angola et le Front National pour la Libération de l'Angola<sup>3</sup> » soulignait Fidel Castro en 1977. L'opposition entre l'Union soviétique et la Chine a conduit cette dernière à soutenir la position américaine uniquement pour ne pas suivre les soviétiques. Parlant des processus de libération et des atteintes américaines à ces processus, le leader cubain affirmait en 1976 que « tous ceux qui, au cœur même du mouvement révolutionnaire, trahissent les principes de l'internationalisme prolétarien [...] comme dans le cas de la clique orgueilleuse et démente qui régit les destinées de la Chine, ceux-là font impudemment le jeu de cette stratégie<sup>4</sup> ». Stratégie qui consiste en des coups-d'états pour écraser les révolutionnaires. Cuba accuse la Chine d'être aux côtés des américains dans cette guerre. En conclusion on peut dire que l'URSS, s'il n'a pas été consulté, a très largement contribué à la victoire cubano-angolaise. De son côté, la Chine très largement opposé à l'Union soviétique et voulant aussi être le leader du mouvement communiste international faisait le choix de se rallier aux États-Unis au cours de cette guerre. Enfin, il faut minorer le rôle de la Chine qui ne fut pas un acteur central de cette guerre.

### Les États-Unis dans la guerre d'Angola :

Si l'Afrique du Sud fut le principal adversaire de Cuba en Angola, le rôle des États-Unis fut lui aussi très grand. La première implication américaine dans la guerre d'Angola fut son soutien indéfectible au régime de l'apartheid et à ses alliés. Comment débute cet engagement ? Il débute via

---

7 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, *Biographie à deux voix*, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.295.

8 John Prados, *Les guerres secrètes de la C.I.A.*, chap. 18 *De l'éléphant solitaire à la résurrection* p.550.

1 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, *Biographie à deux voix*, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.294.

2 Fidel Castro, discours du 9 Décembre 1976.

3 Fidel Castro, interview accordée à l'hebdomadaire Afrique-Asie le 6 Mai 1977.

4 Fidel Castro, allocution pour le quinzième anniversaire de la victoire de Playa Giron le 19 Avril 1976.

le projet Feature, une opération militaire clandestine de la CIA. La clandestinité de cette opération était primordiale, et sur ce point, il faut garder à l'esprit qu'en 1975 vient de se terminer l'engagement américain au Vietnam. Donc, une intervention militaire déclarée aurait mobilisé une population largement opposée à une nouvelle guerre parmi le peuple américain. Selon Charles-Philippe David<sup>5</sup>, « Kissinger ordonne à la CIA de mettre sur pied une opération clandestine (Project Feature) visant à défendre les groupes nationalistes opposés à ceux qui sont soutenus par l'URSS. Pour ce faire, Washington fournirait une aide économique (évaluée à 100 millions de dollars) et militaire (par l'envoi de conseillers)<sup>1</sup> ». Cette version est confirmée par Fidel Castro qui montre ce soutien, « l'apartheid a été une création de l'Occident, de l'Occident capitaliste et impérialiste. La grande vérité est que l'Occident a appuyé l'apartheid, il lui a fourni une technologie, d'innombrables milliards en investissement, des quantités innombrables d'armes et, de plus, un appui politique. Non, l'impérialisme n'a pas cassé avec l'apartheid; l'impérialisme n'a pas bloqué l'apartheid, l'impérialisme a maintenu et maintient des relations excellentes avec l'apartheid. Il fallait bloquer Cuba [...] mais jamais l'apartheid<sup>2</sup> ». Ce soutien à l'apartheid était aussi un soutien déguisé aux mouvements angolais de droite qu'étaient le FNLA et l'UNITA. Evariste Tshimanga Bakadiababu<sup>3</sup> confirme cette aide de la CIA en écrivant que « la CIA engagea en 1977, après avoir renforcé ses antennes en Afrique, un vaste programme de soutien logistique dans lequel furent engloutis des dizaines de millions de dollars deux ans seulement après l'indépendance de l'Angola. Interpellé au Congrès américain où l'on a été informé des activités de la CIA en Angola, le patron de la CIA, William Colby, nia toute implication de l'Agence dans la livraison des armes et dans l'envoi des conseillers américains en Angola. Mais en 1978, le même directeur de la CIA finit par admettre qu'une guerre secrète était déclarée dans ce pays. La CIA avait alors utilisé tous les moyens à sa disposition pour déstabiliser le pouvoir en place à Luanda convaincue qu'il était toujours pro-soviétique. Cet acharnement de la CIA sur l'Angola poussée par ses antennes et ses alliés Mobutu et Holden Roberto qui voulaient se débarrasser à tout prix d'Agostinho Neto, n'avait pas échappé à la vigilance du Congrès américain qui renouvela son refus d'engager les États-Unis dans un autre Vietnam<sup>4</sup> ». Le Congrès renouvela son refus. Il est question de l'amendement Clark. L'amendement

---

5 Charles-Philippe David, est professeur de sciences politiques, directeur de l'observatoire sur les États-Unis. Il est également professeur en études stratégiques et diplomatiques à l'université du Québec à Montréal. Il a notamment enseigné à Paris 2, Lyon 3, Nice et Grenoble.

1 Charles-Philippe David, Au sein de la maison blanche. La formulation de la politique étrangère des États-Unis, Presses de l'université Laval, coll. Politique étrangère et sécurité, Novembre 2004, 750 pages.

2 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto central por el XXXVIII Aniversario del Asalto al Cuartel Moncada, efectuado en la Plaza Victoria de Giron en la provincia de Matanzas, 26 Juillet 1991.

3 Evariste Tshimanga Bakadiababu est titulaire d'un doctorat en économie appliquée. Il est professeur universitaire et a écrit de nombreux ouvrages sur l'Afrique.

4 Evariste Tshimanga Bakadiababu, L'Occident pour ou contre la démocratie en Afrique : cas du Congo-Zaïre, L'Harmattan, 2005, 183 pages.

Clark était un amendement américain voté en 1976 et qui visait à contrôler les exportations d'armes. Cet amendement visait à interdire l'aide à des groupes militaires et paramilitaires en Angola. Au moment où cela fut mis en place, le directeur de la CIA de l'époque, l'ex-président américain George H. W. Bush refusa d'admettre que tout soutien à l'Angola avait cessé. En fait, l'amendement Clark fut détourné et l'aide à ces mouvements angolais et à l'apartheid continua. Fidel Castro déclara à Ignacio Ramonet que « ils [les États-Unis et l'Afrique du Sud] collaboraient totalement<sup>5</sup> ». Alors, quels étaient les buts américains en Angola ? Qu'est-ce qui justifiait ce support, cette collaboration ? Le principal était de déstabiliser le pouvoir à Luanda. Mettre en difficulté le MPLA pour le remplacer par une organisation qui serait totalement acquise à Washington et Pretoria. Fidel Castro affirmait à ce propos que « le gouvernement des États-Unis avait mis en action un plan secret pour violer les droits légitimes du peuple angolais et installer un régime fantoche. C'est connu depuis peu; [...] le point culminant de ce plan a été leur alliance avec l'Afrique du Sud. [...] Le plan consistait à transformer l'Angola en une chasse gardée de Mobutu le corrompu, et du fascisme sud-africain, dont les troupes n'ont pas hésité à envahir le pays. Des dictateurs, des terroristes, des racistes déclarés s'enrôlaient en permanence et sans vergogne dans les rangs de ce qu'on appelait l'armée du monde libre<sup>1</sup> ». Mais, les buts américains furent des échecs et « l'empire américain n'a pas atteint son but, qui était de démembrer l'Angola et d'escamoter son indépendance<sup>2</sup> ». En conséquence, on peut affirmer que les États-Unis soutenaient, même si c'est de manière secrète, l'Afrique du Sud et les organisations contre-révolutionnaires en Angola.

Il est également intéressant d'étudier la manière dont Fidel Castro a parlé des dirigeants américains de cette époque. Les deux dirigeants qui ont été évoqués par le leader cubain sont le président américain Gérald Ford<sup>3</sup> et son secrétaire d'état Henry Kissinger<sup>4</sup>. A leur sujet, Fidel Castro déclare que « jamais Gérald Ford, président des États-Unis, ni Henry Kissinger, son puissant secrétaire d'état, ni les services de renseignement du pays n'ont même imaginé une intervention militaire de Cuba, ce petit pays bloqué [en référence au blocus imposé par les États-Unis à Cuba], dans le conflit angolais<sup>5</sup> ». Le chef d'état cubain souligne à quel point la décision d'intervenir en Angola a pris de court les dirigeants américains et leurs services de renseignement. Fidel Castro dénonçait par la suite les mensonges américains sur la guerre d'Angola : « Ford et Kissinger mentent au peuple

---

5 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, *Biographie à deux voix*, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.289.

1 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, *Biographie à deux voix*, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, pp.288-289.

2 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, *Biographie à deux voix*, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.292.

3 Gérald Ford, fut le trente-huitième président des États-Unis à la suite de la démission de Richard Nixon le 9 Aout 1974. Il fut président de cette date jusqu'au 20 Janvier 1977. Il était le président en exercice lors de l'implication des États-Unis en Angola.

4 Henry Kissinger, est un diplomate américain, conseiller à la sécurité nationale américaine avant de devenir secrétaire d'état sous les présidences de Richard Nixon et Gérald Ford.

5 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, *Biographie à deux voix*, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.293.

nord-américain et à l'opinion mondiale en prétendant rejeter sur l'Union soviétique la responsabilité des actions solidaires de Cuba en Angola<sup>6</sup> », ou « Ford et Kissinger mentent en s'entêtant à vouloir faire retomber la responsabilité de la défaite des interventionnistes en Angola sur le Congrès des États-Unis, pour avoir bloqué l'octroi de nouveaux fonds aux bandes contre-révolutionnaires du FNLA et de l'UNITA<sup>7</sup> », ou encore « Ford et Kissinger mentent au peuple des États-Unis et, en particulier, à la population noire de ce pays, en occultant le fait que les troupes fascistes et racistes de l'Afrique du Sud ont criminellement envahi le territoire angolais bien avant que Cuba n'y ait envoyé d'unité régulière de soldats<sup>8</sup> ». Tout cela souligne à quel point les deux dirigeants américains ont soit manipulé l'opinion publique américaine, soit tout simplement caché la vérité au peuple américain, selon le leader caribéen. Fidel Castro déclarait que « au moment de clôturer notre Congrès, nous devons commenter une déclaration du président des États-Unis, dans laquelle il déclare que l'aide de Cuba au peuple d'Angola remet en cause les possibilités d'améliorer les relations avec les États-Unis<sup>1</sup> ». Comme si, au moment d'aider l'Angola et de lui permettre de sauvegarder sa souveraineté, les relations avec les États-Unis étaient une préoccupation de Cuba et de ses dirigeants. Enfin, Fidel Castro décrédibilise les paroles du président américain en attestant que « Ford [...] a qualifié le Premier ministre de Cuba de délinquant international en raison de l'aide apportée par notre peuple à l'Angola. [...] Ford a déclaré à une occasion que l'action de Cuba en Angola ressemblait à ce qui s'était passé en Éthiopie à l'époque de Mussolini. Et, peu après, pour ne pas en rester à cette comparaison historique originale, il l'a comparée au démembrement de la Tchécoslovaquie par Hitler au moment de Munich<sup>2</sup> ». Le but de ces déclarations de Fidel Castro sont de montrer comment les dirigeants américains manipulent les informations et déforment la réalité. L'action cubaine ne visait qu'à aider l'Angola et pas à s'appropriier un territoire comme l'insinue le président Ford.

Enfin, le leader cubain souligne aussi l'impact de l'intervention étrangère sur les relations entre les États-Unis et les populations noires. Il assurait en 1988 que « nous [cubains] savons comment pensent les peuples africains – et c'est un autre problème qui pèse dans la politique des États-Unis – les peuples d'Afrique ont vu dans les États-Unis un allié et un ami de l'apartheid, les peuples d'Afrique voient dans le gouvernement des États-Unis le principal responsable de la survie de l'apartheid. Et l'Afrique du Sud s'est convertie en un ami embarrassant pour les États-Unis; l'apartheid est devenu quelque chose de politiquement négatif pour les États-Unis devant l'opinion

---

6 Fidel Castro, allocution pour le quinzième anniversaire de la victoire de Playa Giron le 19 Avril 1976.

7 Fidel Castro, allocution pour le quinzième anniversaire de la victoire de Playa Giron le 19 Avril 1976.

8 Fidel Castro, allocution pour le quinzième anniversaire de la victoire de Playa Giron le 19 Avril 1976.

1 Fidel Castro, discours du 22 Décembre 1975.

2 Fidel Castro, allocution pour le quinzième anniversaire de la victoire de Playa Giron le 19 Avril 1976.

mondiale, quelque chose de dangereux pour la politique des États-Unis<sup>3</sup> ». Le dirigeant cubain montre les problèmes auxquels ont du faire face les États-Unis pour leur soutien aux sud-africains. Cette aide au régime de Pretoria a-t-elle été si néfaste pour les américains ? Il semblerait bien que oui car, comme le confirme John Prados, « lorsque des journalistes confirmèrent la présence de troupes sud-africaines aux côtés de l'UNITA [...] s'ensuivit une réaction immédiate réaction d'écœurement des africains noirs envers les factions soutenues par l'Occident [et en grande partie par les États-Unis]. Cela porta un coup irréparable à l'action politique de l'opération Feature<sup>4</sup> ». Ce qu'il faut retenir, c'est que le soutien de l'apartheid, et à travers l'apartheid celui des États-Unis, a décrédibilisé les mouvements indépendantistes qu'étaient le FNLA et l'UNITA auprès des autres pays africains. L'aide qui leur était fournie par un pays raciste a littéralement choqué les africains et a suscité un regard nouveau sur le MPLA, même pour des pays éloigné de la mouvance marxiste. Entrait en jeu une solidarité africaine face au racisme qui dépassait la politique.

Mais, si le soutien américain suscitait des problèmes à l'échelle internationale, il en créait aussi au sein même de l'état nord-américain. Fidel Castro soulignait également que l'appui américain à l'apartheid « provoque [...] des problèmes internes, parce qu'il y a une partie de la population aux États-Unis comme la population noire [...], et pas seulement la population noire, mais les minorités discriminées des États-Unis, et pas seulement les minorités nationales, mais aussi une grande partie de l'opinion publique des États-Unis, qui condamne l'apartheid, qui répudie l'apartheid, qui critique l'apartheid. De manière à ce que l'apartheid et son alliance avec le gouvernement des États-Unis se transforme en un problème de politique intérieure, et il en résulte que les États-Unis ont intérêt à se désintéresser, ou ont intérêt à ne plus être présenté comme un allié de l'apartheid<sup>1</sup> ». Donc, selon Fidel Castro la propre population des États-Unis, en l'occurrence la population noire devenait dangereuse pour le gouvernement car elle mettait en danger la politique d'aide au régime de Pretoria. Le leader cubain étend cette population à toutes les minorités américaines. Le mouvement pour les droits civiques aux États-Unis qui a duré jusqu'en 1970 environ est à rattacher à ce choc des noirs américains pour le soutien du gouvernement à l'apartheid. Alors qu'il a fallu plusieurs années de lutte pour que les afro-américains aient les mêmes droits que les blancs, le pays soutien un régime raciste et fait preuve de continuité dans sa politique de ségrégation. Ce que le gouvernement ne peut plus appliquer à l'intérieur de ses frontières, il l'applique en Afrique.

---

3 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

4 John Prados, *Les guerres secrètes de la C.I.A.*, chap. 18 *De l'éléphant solitaire à la résurrection* p.548.

1 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Diciembre 1988.

Enfin, quel a été le rôle des États-Unis dans les négociations ? Fidel Castro soulignait que « depuis quelques temps [le leader cubain déclare cela en 1988] les américains s'étaient réunis avec les angolais, en se présentant comme les intermédiaires entre les angolais et les sud-africains pour trouver une solution de paix, et ainsi se sont écoulées des années<sup>2</sup> ». Fidel Castro montrait déjà le rôle que les États-Unis voulaient avoir dans ces négociations. En se présentant comme un acteur étranger, ils voulaient détourner le cours des négociations en favorisant leur allié sud-africain. Toutefois, l'ex-président cubain ne diabolise pas le rôle de son opposant nord-américain, puisqu'il atteste que « Dans ces négociations les États-Unis agissaient comme médiateur. Le mot médiateur peut se mettre entre guillemets, et, après avoir mis médiateur entre guillemets on ne peut pas nier certains aspects positifs dans son rôle diplomatique dans ces négociations. Je dis un médiateur entre guillemets, parce qu'ils sont des alliés de l'UNITA, ils fournissent des armes à l'UNITA<sup>3</sup> ». Il insistait à nouveau sur cette idée en ajoutant que les États-Unis sont des « médiateurs qui ont des relations plutôt bonnes avec l'Afrique du Sud<sup>1</sup> ».

En conclusion, il faut souligner le rôle qu'ont eu les États-Unis dans cette guerre même s'ils ont toujours essayé de rester dans l'ombre. On ne peut pas occulter leur impact sur les capacités militaires des organisations contre-révolutionnaires et de l'Afrique du Sud. A cela il faut ajouter leur rôle dans le processus de négociations, rôle qui les rapprochait encore un peu plus du gouvernement de Pretoria. Mais cette implication eu des effets aussi dévastateurs en termes de relations entre d'un côté les États-Unis et l'Afrique, et d'un autre côté l'état et la minorité noire aux États-Unis. Donc l'implication nord-américaine dans le conflit fut extrêmement large.

Après avoir étudié l'impact des superpuissances, à la fois socialistes avec la Chine et l'URSS et capitalistes avec les États-Unis, il faut s'intéresser aux responsabilités et aux positions des acteurs secondaires dans le conflit.

### Les acteurs secondaires dans la guerre d'Angola : positionnement vis-à-vis de Cuba :

De nombreux acteurs secondaires se sont positionnés sur la guerre d'Angola qui fut l'un des évènements internationaux les plus importants entre 1975 et 1990. Au cours de ses multiples

---

2 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Décembre 1988.

3 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Décembre 1988.

1 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Décembre 1988.

discours, Fidel Castro a souligné le rôle de ces acteurs mineurs dans le conflit, rattachant ainsi leurs positions aux positions cubaines. Le père du mouvement du 26 Juillet s'intéressa d'abord aux positions des institutions. Il affirma ainsi en 1984 que le respect de la souveraineté angolaise, et l'indépendance de la Namibie signifieraient « le respect des normes et des lois internationales et celui de la Charte de l'ONU et la conformité avec les nombreuses résolutions publiées par le Conseil de Sécurité de l'ONU et l'Assemblée générale, le Mouvement des Non-alignés et l'OUA (Organisation de l'Unité Africaine)<sup>2</sup> ». D'après son dirigeant, Cuba se place du côté des grandes institutions concernées par le conflit : ONU, Mouvement des Non-alignés et OUA dans le cadre de la fin du conflit et de l'application de la résolution 435. Mais, cette position qui mettra encore 15 ans pour être appliquée met en avant l'impuissance des organisations face aux superpuissances. Si l'Afrique du Sud et les États-Unis ne veulent pas coopérer, c'est uniquement par une victoire militaire que pourra être résolu le problème, victoire cubano-angolaise qui obligera le déroulement de négociations. D'ailleurs, le leader caribéen soulignait en 1988 que Cuba était d'accord avec les positions de l'Organisation des Nations Unies, « Il y a pas mal de temps, les Nations Unies ont ordonné aux sud-africains d'abandonner la Namibie et il y a quelques années, elles ont adopté la résolution 435 relative à l'indépendance de la Namibie<sup>3</sup> ».

Ensuite, Fidel Castro s'intéresse aux positions des états sur la guerre d'Angola. « La période qui s'est écoulée depuis lors [déclaration de 1982 par rapport à la déclaration actuelle de 1984, soit deux ans environ] a seulement confirmé la justesse de tous les points contenus dans cette déclaration, qui a gagné [...] la sympathie pratiquement unanime de tous les pays du monde, à l'exception honteuse des gouvernements des États-Unis d'Amérique et de l'Afrique du Sud<sup>1</sup> ». Le leader cubain met en avant l'isolement des deux gouvernements dans leur positionnement sur la guerre d'Angola. Cet isolement est-il réel ? On peut penser que oui car la quasi-totalité des pays africains ont du se placer du côté de Cuba et de l'Angola sauf probablement le Zaïre. De plus, les pays socialistes ont été aux côtés des gouvernements de La Havane et de Luanda. Les pays riches ne se sont que très peu impliqués dans un conflit complexe et dangereux pour leur image. Pour les pays pauvres, leur présence au Mouvement des pays Non-alignés les a placé du côté de l'alliance cubano-angolaise pour la majorité d'entre eux, car ils ont vu dans cette guerre une opposition entre oppresseurs (avec les États-Unis à leur tête) et opprimés (avec un Angola dont la souveraineté est menacé).

Enfin, et c'est le dernier acteur secondaire, le rôle de l'opinion publique internationale a été selon

---

2 Déclaration commune des deux gouvernements à la suite du sommet cubano-angolais du 20 Mars 1984.

3 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Décembre 1988.

1 Déclaration commune des deux gouvernements à la suite du sommet cubano-angolais du 20 Mars 1984.



Fidel Castro une position d'« approbation<sup>2</sup> » des visions cubaines et angolaises du conflit. Ayant traité tous les aspects de cet affrontement, il devient nécessaire d'étudier les incidences qu'a eu le conflit.

### Le bilan de la guerre d'Angola :

Le premier élément fondamental qu'il faut regarder, est l'impact qu'a eu cette guerre en Angola. L'image de Cuba en Afrique a été transformée par l'aide massive qui a été offerte aux angolais. Aide militaire, économique, technique. Fidel Castro mettait en exergue cette nouveauté en affirmant que « cette mission internationaliste de Cuba a eu un très grand impact en Afrique. Les peuples d'Afrique, et même les gouvernements d'Afrique qui ne sont pas révolutionnaires, mais plutôt de droite, ont regardé avec admiration la mission accomplie par Cuba en Afrique. Les peuples africains savent que nos troupes sont des alliées; ils savent que le seul pays non africain qui a envoyé des troupes défendre un pays d'Afrique contre l'agression de l'Afrique du Sud raciste et fasciste est Cuba<sup>3</sup> ». Il y a comme une forme de reconnaissance de tout un continent à un pays qui s'est massivement mobilisé pour un des leurs. Dans ce cas ce n'est pas un état et un système politique qui regarde l'action cubaine mais des peuples. Cuba est et restera le pays qui s'est impliqué en Afrique d'une manière jusqu'alors inconnue. Cuba n'est pas venu chercher des ressources naturelles ou autres, Cuba est venu aider sans vouloir une seule contrepartie. Fidel Castro rendait plus épique cet engagement en soulignant la portée du geste caribéen et en arguant que « les peuples d'Afrique, qui ont été humiliés tant par l'apartheid que par le racisme, ont été capables d'évaluer dans toute sa dimension le geste noble, généreux, la dimension historique, l'héroïsme de notre peuple, qui à non seulement été capable de se défendre ici d'un ennemi si puissant, mais qui a aussi été capable de les aider à eux dans leur lutte contre les fascistes et les racistes<sup>1</sup> ». Contrairement à ce qui a pu être dit sur la guerre d'Angola, il ne faut pas y voir uniquement une opposition entre deux blocs. Ce conflit a certes été, du moins en partie, une opposition entre l'est et l'ouest mais il a une valeur symbolique. Pour la première fois, un pays extérieur au continent africain s'est battu pour un peuple de ce même continent. Pour la première fois, un peuple noir a battu une armée blanche dans un conflit autre qu'une simple guerre de décolonisation. Un état noir, l'Angola, a battu un état raciste

---

2 Déclaration commune des deux gouvernements à la suite du sommet cubano-angolais du 20 Mars 1984.

3 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Décembre 1988.

1 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Décembre 1988.

blanc, l'Afrique du Sud. Cette guerre est restée un symbole en Afrique. Nelson Mandela déclarait en 1991 que « le peuple cubain occupe une place spéciale dans le cœur des peuples d'Afrique. Les internationalistes cubains ont contribué à l'indépendance, la liberté et la justice en Afrique<sup>2</sup> ». L'un des grands leaders politique de l'Afrique, un qui est reconnu même dans le monde occidental comme tel, montrait il y a presque vingt ans à quel point cette intervention cubaine avait été bénéfique. Fidel Castro semblait ému des mots de Nelson Mandela pour le peuple cubain, « en écoutant le discours de Mandela je pense, camarades, que c'est le plus grand et le plus profond hommage qui a jamais été rendu à nos combattants internationalistes. Je pense que ses mots doivent perdurer, comme écrits en lettre d'or, en hommage à nos combattants<sup>3</sup> ». Toujours en cette année 1991, Nelson Mandela déclarait qu'une Cuba nouvelle était née, née 38 ans plus tôt, un 26 Juillet 1953 au moment de l'attaque de la caserne de la Moncada. Et que cette attaque avait changée le visage du pays et qu'aujourd'hui [en 1991] il était devant « la Cuba révolutionnaire, la Cuba internationaliste, le pays qui a tant fait pour les peuples d'Afrique<sup>4</sup> ». C'est ce même Nelson Mandela qui concluait de la meilleure des manières sur l'impact de cette intervention en affirmant que « dans l'histoire de l'Afrique il n'existe aucun autre cas d'un peuple qui s'est levé pour défendre l'un des nôtres<sup>5</sup> ». Mais l'impact de cette intervention faisait naître chez le leader cubain une fierté immense envers le peuple et les combattants cubains. Fidel Castro déclarait en 1988 qu'il « faut rendre hommage à l'héroïsme [...] et l'efficacité avec laquelle notre peuple a accompli ses devoirs sacrés que sont l'internationalisme<sup>1</sup> ». Il évoquait à nouveau cela plus loin dans son discours, en affirmant « qu'un jour comme celui-ci est digne d'hommage, l'effort réalisé par nos combattants et par notre peuple, mission dont nous pouvons nous sentir tous orgueilleux, encore une page de gloire pour notre peuple combattant, pour nos Forces Armées<sup>2</sup> ». L'ex-président cubain était conscient de la contribution énorme du peuple à ce vaste programme internationaliste. C'est le peuple qui, armé, a été combattre en Angola. Car « par définition, un homme qui va au combat peut y laisser sa vie. Une mission internationaliste, elle aussi, ne peut être menée que par des volontaires; c'est l'autre principe<sup>3</sup> », donc cela montre tout simplement à quel point le peuple a été réactif à ce concept apporté par les nouveaux leaders cubains. Les cubains s'engageaient massivement dans cette

---

2 Nelson Mandela, discours du 26 Juillet 1991, Plaza de la Revolucion, La Habana.

3 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto central por el XXXVIII Aniversario del Asalto al Cuartel Moncada, efectuado en la Plaza Victoria de Giron en la provincia de Matanzas, 26 Juillet 1991.

4 Nelson Mandela, discours du 26 Juillet 1991, Plaza de la Revolucion, La Habana.

5 Nelson Mandela, discours du 26 Juillet 1991, Plaza de la Revolucion, La Habana.

1 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Décembre 1988.

2 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Décembre 1988.

3 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, Biographie à deux voix, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.296.

politique d'aide. Certains d'entre eux avaient la possibilité de s'engager dans ces programmes grâce à des connaissances qu'ils avaient dans quelques ministères, et « les autres, qui n'avaient aucun contacts écrivirent des lettres à Fidel et Raul Castro. Camarade Raul, a écrit l'un d'eux, je vous écris pour vous dire que je désire me battre contre les impérialistes n'importe où dans le monde. Un autre a écrit, Camarade Fidel, je souhaite vous faire savoir que je suis impatient d'aller me battre n'importe où dans le monde, là où un mouvement de libération pourrait avoir besoin de moi. Je veux aider ceux qui, en ce moment, se battent contre l'ennemi commun à toute l'humanité : l'impérialisme<sup>4</sup> ». Alors quelles étaient les motivations de ces hommes qui souhaitaient se battre à des milliers de kilomètres de leur pays ? « nous rêvions de révolution, nous voulions être une part d'elle, sentir que nous nous battions pour elle. Nous étions jeunes, et nous étions des enfants de la révolution. Il y avait de l'altruisme; il y avait un esprit d'aventure; il y avait le désir d'aider Cuba<sup>5</sup> ». En fait, selon cette déclaration, c'est l'engouement pour la révolution qui motivait les cubains. Toutefois, si le leader cubain était fier envers le peuple et les combattants, il l'était d'autant plus que l'intervention cubaine fut un succès donc se mêlait une fierté envers ce qui avait été accompli. « nous avons accompli notre devoir internationaliste avec nos frères d'Angola et nous sommes fiers de cela<sup>6</sup> » déclarait Fidel Castro en 1976. La même année, il ajouta que le peuple cubain « a un motif supplémentaire d'orgueil, qui découle de son action internationaliste la plus belle et qui dépasse les frontières de ce continent : la victoire historique du peuple angolais auquel notre Révolution a offert sa solidarité généreuse et inconditionnelle<sup>1</sup> ». Ces déclarations ne concernent que partiellement la guerre d'Angola puisqu'elles datent de 1976 mais d'autres englobent tout le conflit. Fidel Castro déclarait en 1988 qu'il « est connu que les États-Unis ont pratiquement perdu le sommeil face à l'audace d'un petit pays comme Cuba qui, bloqué [en référence au blocus] et menacé, fut capable d'accomplir une mission internationaliste de cette nature<sup>2</sup> ». L'opposition avec les nord-américains tournait cette fois en faveur de Cuba, tant l'intervention en Angola fut à la fois une surprise et également un affront aux américains. Affront qui se termina par une victoire cubaine. Après avoir évoqué les négociations qui furent le dernier point de résolution du conflit, Fidel Castro déclarait que la « mission internationaliste était pleinement remplie<sup>3</sup> ». La guerre d'Angola devenait

---

4 Piero Gleijeses, *Conflicting Missions, Havana, Washington, and Africa, 1959 – 1976*, interviews réalisés par l'auteur auprès d'officiers cubains.

5 Piero Gleijeses, *Conflicting Missions, Havana, Washington, and Africa, 1959 – 1976*, interviews réalisés par l'auteur auprès d'officiers cubains.

6 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto Conmemorativo del XXIII Aniversario del asalto al Cuartel Moncada, celebrado en Pinar del Río, 26 Juillet 1976.

1 Fidel Castro, allocution pour le quinzième anniversaire de la victoire de Playa Giron le 19 Avril 1976.

2 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Décembre 1988.

3 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, *Biographie à deux voix*, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.302.

ainsi le principal acte de solidarité de Cuba à l'échelle mondiale. Avec un engagement d'une ampleur inimaginable, Cuba se mettait en accord avec ses principes politiques primordiaux.

### La controverse sur la guerre d'Angola : l'aide cubaine :

Malgré cela, de nombreuses polémiques ont alimenté cette intervention : la principale concerne, et il faut donc la traiter, la manière dont Cuba a utilisé l'intervention en Angola. Pour certains, « cette expédition lointaine n'avait pour objectif que de servir la gloire de leur maître [sous-entendu Fidel Castro]<sup>4</sup> » ou, le but de cette guerre était de « payer sa dette aux soviétiques avec du sang cubain<sup>5</sup> » ou encore « l'Angola [...] peut tenir lieu de terrain idéal [pour l'envoi de troupes], d'autant plus que son sous-sol recèle des gisements de pétrole sous-exploités<sup>6</sup> ». D'autres déclarations de ce type peuvent être trouvées chez d'autres auteurs, comme chez Olivier Languépin<sup>7</sup> qui parle des trafics divers de l'armée cubaine en Angola, etc... Pour tous ces auteurs, Cuba a agi en Angola pour en tirer des bénéfices : pétrole, pierres précieuses, etc...

Alors, aide désintéressée ou intervention qui visait à enrichir Cuba ? En citant Amilcar Cabral, Fidel Castro affirmait que « les combattants cubains sont disposés à sacrifier leur vie pour la libération de nos pays, et en échange de cette contribution à notre liberté et à l'amélioration des conditions de vie de notre population, ils n'emporteront d'ici rien d'autre que les dépouilles de leurs compagnons tombés pour notre liberté<sup>8</sup> ». Ce même Fidel Castro affirmait aussi en 1988 que « la réalité consiste en ce que Cuba n'a aucun intérêt économique en Angola et en Afrique; Cuba n'a pas non plus d'intérêts stratégiques en Angola et en Afrique<sup>1</sup> ». Ces paroles sont confirmées par Nelson Mandela qui exprimait que les internationalistes cubains « n'ont aucun équivalent de par les principes et le désintéressement qui les caractérisent<sup>2</sup> » ou encore que, aucun autre pays « peut montrer une histoire de plus grand désintéressement que celle qu'a exhibé Cuba dans ces relations avec l'Afrique<sup>3</sup> ». Ces paroles remettent en question les avis de différents auteurs français sur la guerre d'Angola. Fidel Castro indiquait à Ignacio Ramonet que les combattants cubains « ont entrepris le voyage de retour vers Cuba, et ils n'ont rapporté avec eux que l'amitié du peuple angolais, les armes avec lesquelles ils avaient combattu à des milliers de kilomètres de chez eux, la satisfaction du

4 Serge Raffy, Castro l'infidèle, chap.37 *Tous des agents doubles!* p.525.

5 Serge Raffy, Castro l'infidèle, chap.37 *Tous des agents doubles!* p.525.

6 Serge Raffy, Castro l'infidèle, chap.37 *Tous des agents doubles!* p.527.

7 Olivier Languépin, Cuba, la faillite d'une utopie, Gallimard, coll. Folio actuel, 2007, 337 pages.

8 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, Biographie à deux voix, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.303.

1 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el Acto en Conmemoración del XXXII Aniversario del Desembarco del "Granma" y de la Fundación de las Fuerzas Armadas Revolucionarias, y la Proclamación de Ciudad de la Habana Lista para la Defensa en la Primera Etapa, en la Plaza de la Revolución, 5 Décembre 1988.

2 Nelson Mandela, discours du 26 Juillet 1991, Plaza de la Revolución, La Habana.

3 Nelson Mandela, discours du 26 Juillet 1991, Plaza de la Revolución, La Habana.

devoir accompli, et les dépouilles de nos frères tombés au combat<sup>4</sup> ». Faut-il prendre au sérieux les affirmations selon lesquelles Cuba a été en Angola pour quelques trafics ? C'est difficile à croire, car Cuba aurait envoyé plus de trois-cent milles soldats uniquement pour du pétrole, des pierres précieuses et d'autres petits trafics. On peut en douter, et Fidel Castro déclarait d'ailleurs que « notre fermeté a été plus grande que toute les pressions et a été plus grande que n'importe quel bénéfice que notre pays aurait pu tirer s'il avait cédé aux exigences impérialistes<sup>5</sup> ». Il souligne qu'il aurait pu négocier la non-intervention en Angola avec les États-Unis et que Cuba aurait probablement obtenu des assouplissements dans les relations entre les deux pays, mais que les principes sont les principes, et ils ne sont pas négociables. Si Cuba avait voulu quelques avantages, il aurait mieux valu les obtenir des nord-américains, et cela avec un déploiement minimum de troupes en Angola avant de les retirer pour en tirer un bénéfice. Donc, l'idée selon laquelle Cuba était en Angola pour quelques trafics ne semble pas être très sérieuse. L'idée d'une intervention désintéressée est en accord avec ce qu'a dit Nelson Mandela qui affirmait en 1991 que « quand nous [leaders de l'ANC] avons visité Cuba nous avons été reçus par les plus hauts fonctionnaires, qui nous ont immédiatement *offert* tout ce que nous voulions et tout ce dont nous avons besoin. C'était notre première expérience avec l'internationalisme cubain<sup>6</sup> ». Expérience qui permettrait indirectement quelques années plus tard à ce même Nelson Mandela de devenir le président d'un pays qui, durant de nombreuses années, fut le principal adversaire de Cuba en Afrique.

### Conclusion :

L'étude des propos de Fidel Castro dont les discours sont nombreux permet ce type de recherches. Les problématiques visant à mieux comprendre un sujet aussi peu traité en France doivent éclairer la recherche et souligner les mécanismes de l'internationalisme cubain. Concernant l'exposé, l'analyse des propos du leader cubain a permis de montrer à quel point la guerre d'Angola était complexe. En même temps, elle permettait de donner une image nouvelle, en France, sur un conflit vu par les journalistes et les historiens comme une aventure intéressée de Cuba en Afrique. Cette analyse nous renseignait également sur la portée de cette guerre, guerre qui allait changer

4 Ignacio Ramonet, Fidel Castro, Biographie à deux voix, chap.15 *Cuba et l'Afrique*, p.302.

5 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto central por el XXXVIII Aniversario del Asalto al Cuartel Moncada, efectuado en la Plaza Victoria de Giron en la provincia de Matanzas, 26 Juillet 1991.

6 Fidel Castro, Discurso pronunciado en el acto central por el XXXVIII Aniversario del Asalto al Cuartel Moncada, efectuado en la Plaza Victoria de Giron en la provincia de Matanzas, 26 Juillet 1991.

radicalement le visage de la région. En guise d'avantage, cette étude a permis aussi de mettre en lumière le rôle des géants socialistes et américains dans la guerre. Comment voir, à la fin de cette étude, la guerre d'Angola ? Probablement pas comme une guerre classique entre états voisins, ni comme une guerre d'indépendance. Mais plutôt comme une guerre d'indépendance idéologique et à la fois de dépendance idéologique : s'extirper de la domination impérialiste et devenir dépendant du camp socialiste. Le but n'est pas de s'en féliciter ou d'accuser l'Angola mais de comprendre les étapes qui ont transformé l'indépendance proche d'un pays en une guerre civile et enfin en un conflit international.

Ensuite, ce travail n'est en aucun cas une histoire de la guerre d'Angola. Cette dernière aurait nécessité d'étudier l'ensemble du conflit et la guerre civile dans le pays de Neto. Il faut voir dans cette étude uniquement ce qu'elle est, à savoir une histoire de l'engagement cubain en Angola. Le recoupement des sources dans le cadre de la vérification d'une information est parfois compliqué. Il est difficile de trouver des travaux complets sur la guerre d'Angola. De plus, le caractère prétendument dictatorial de la révolution cubaine fait que l'on se heurte à des analyses tronquées et manipulées. Certaines justifications hasardeuses semblent viser à écorner encore et toujours un pays et sa politique, dont la politique extérieure.

Enfin cette étude, nous l'espérons, a permis de réhabiliter la politique extérieure cubaine, et de montrer comment un pays du tiers-monde a mis en place un internationalisme modèle qui est encore d'actualité cinquante ans après la révolution.

Maxime Boyer

Schéma 1 : Les effectifs militaires cubains en Angola entre 1974 et 1991

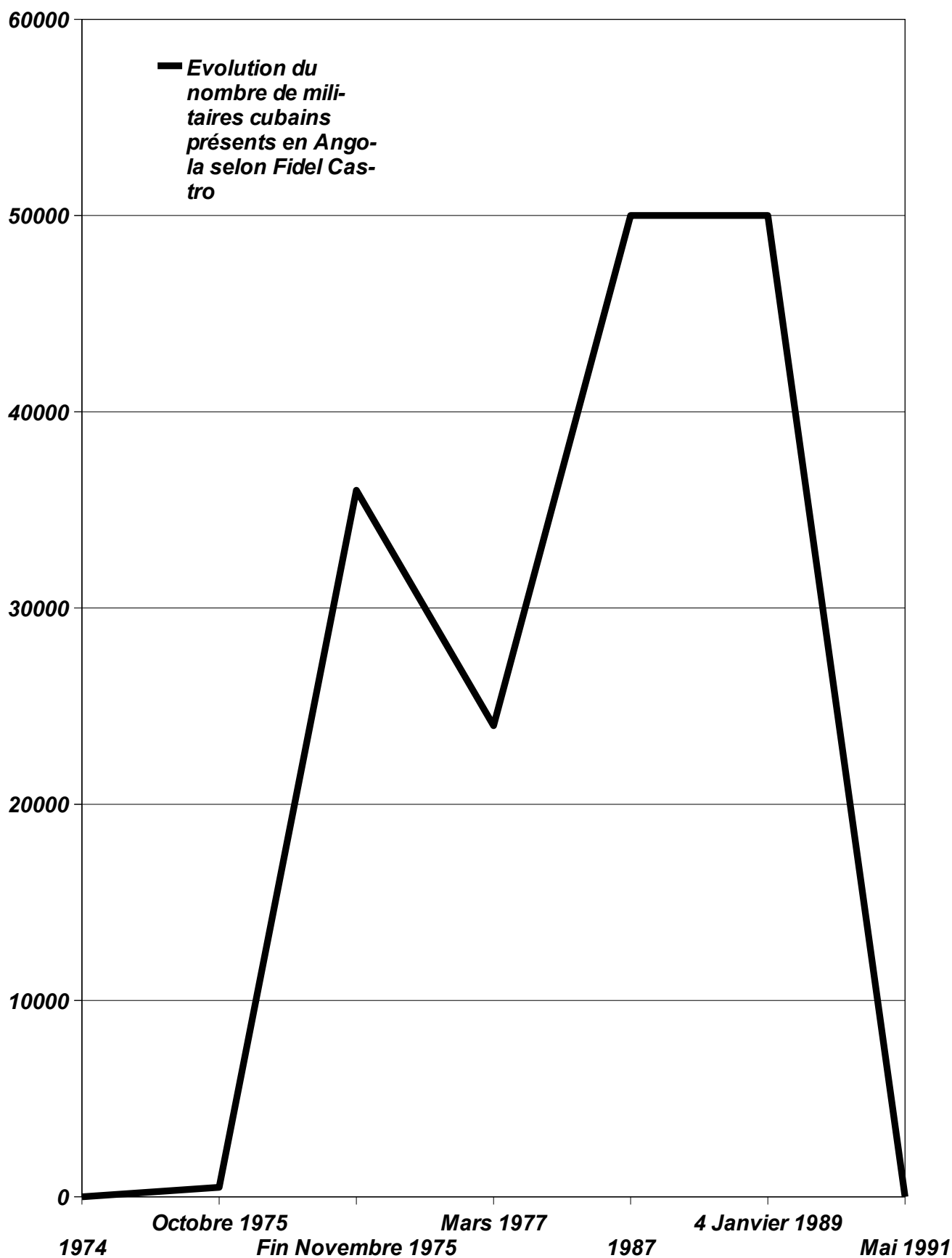


Schéma 2 : Les effectifs cubains ayant servi en Angola entre 1975 et 1991 selon Fidel

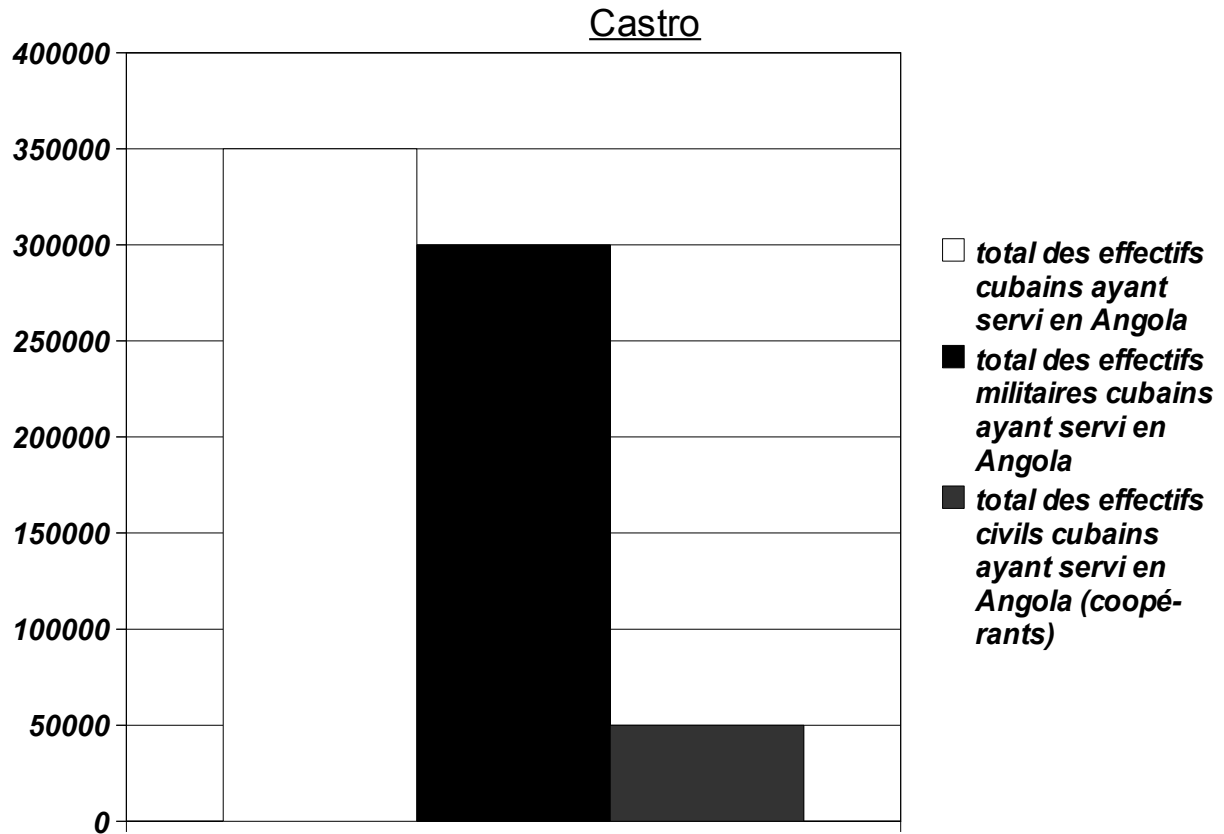


Schéma 3 : Le nombre de militaires cubains tués en Angola par rapport au nombre total de militaires cubains ayant servi en Angola

